

CHUÉTE, petite fille criarde. Al crie com eune *chuéte*.

CHUFERLU, morceau d'ardoise pointu par un bout, arrondi par l'autre, sur lequel on trace des chiffres correspondans au catalogue des noms des plantes au bas desquelles on place des *chuferlus*.

CHUINE, impératif du verbe *chuiner*. Va-t-en, allons *chuine*. L'*u* fort bref. De l'allemand *schwinden*, s'en aller. Quand on a mal fét i faut *chuiner*, c'est-à-dire qu'il faut s'enfuir quand on a mérité une réprimande.

CHUMIÉLE, sorte de dévidoir. moulinet à dévider qui se place sur des montans verticaux et parallèles avec une entaille à chacun pour recevoir la broche qui traverse l'axe. Ce nom lui vient de ces deux *jumelles* qu'on dit *jumièles*, d'où par le passage de la prononciation douce à la prononciation forte, on a fait *chumièle* pour désigner toute la machine.

CHUQUE, ce que. V. chouque.

CHUQUE, mieux que chuc, sucre. Lat. *saccharum*, formé de l'arabe *succar*, et peut-être plus directement du grec *sakchar*.

CHUQUER, heurter. — trinquer ; *chuquons* les verres.

CHUQUÉRIER, sucrier.

CHURQUÉTE, espèce de souricière. Cotgrave dit que ce mot est picard, et le traduit en anglais par *a mouse trap*.

CHUSIR, choisir. Qui *chusit* prend l' pire ; qui *chusit* n'est point à s' n' asse (à son aise). A la campagne on dit *cusir* et *cuésir*. Altéré par métaplasme de *choisir* qu'on fait venir du lat. *colligere*.

CICILE, Cécile, *Cecilia*.

CINE, cygne. Lat. *cycnus*.

CINE, cène. Lat. *cæna*. Faire la cine, disent ceux qui croient parler français.

CIRON, petit cierge. « Item durant la neuvaine de la procession ordinaire de nostre dite ville, ne seront plus compté aucuns *cirons* à charge d'icelle pour autres reliques ou corps saints. » *Ordonnance du 28 mars 1615, page 15*.

CISIAU, ciseau.

CISSITE (faire), mot enfantin pour dire s'asseoir. Il vaudrait mieux écrire *sissite*.

CITRONIER, marchand de citrons. « S'estant transportée sur la grande place à effet d'achepter plusieurs denrées nécessaires au ménage... femme à Jean Chauce, *citronier* de cette résidence. » *Plainte au Magistrat, 1667*.

CLAIR, s. m. linon. — *uni*, linon batiste. — *à jour*, gaze en fil.

CLAPE, merrain. Du bos d' *clape*. Formé par onomatopée du bruit que font ces planchettes en se heurtant les unes contre les autres.

CLAPÉCIN, clavecin. Altération.

CLAPOT, clapotage, s. m. liquide répandu.

CLAPOTER, v. n. répandre un liquide mal à propos.

CLAPTEUX, s. m. ouvrier qui fait des clapes, du merrain.

CLAQUART, s. m. morceau de papier plié de manière qu'en le tenant par un bout et le secouant avec force, il rend un son comme un coup de fouet.

CLAQUART, pétard. Formé par onomatopée du bruit qu'il rend en éclatant.

CLAQUART (capiau à), à bords rabattus. V. déclaqué.

CLAUQUE, s. f. soufflet. I n'est pas fait pour refuser eune *claque* ; tant il est poltron !

CLAUQUE, femme nonchalante qui se fatigue aisément. « Ch'est eune grande *claque*. »

CLAUQUE CHABOT, celui qui va avec des sabots trop à l'aise, dont les sabots font beaucoup de bruit, ou sont fendus.

CLAUQUE CHABOT, pauvre diable qui a de mauvais sabots.

CLAUQUE CHAVATE, femme négligée, qui marche sur le quartier de ses souliers. Ch'est eune *claque chavate*.

CLAQUENBIÈQUE, s. f. fromage mou, fromage à la pie. Parce que ceux qui le mangent font un certain bruit occasionné par la consistance peu tenace de ce fromage. Ch'est du

claquenbièque. Tous les mots en **claque** ont la même origine ; celle d'un son qui leur est commun.

CLARINÉTE D'CHONPIEDS, manière figurée de nommer un fusil. On li donnera eune **clarinète d'chonpieds**, on le fera soldat.

CLAU, clou, **clavus**. Peut venir directement de **clavus** qui, peut-être, doit son origine au celto-breton **klao** ou **klav**, ferrement en général, bout de fer.

CLAU, furoncle.

CLAU D'GENOFFE, clou de girofle. On dit des petites incommodités qu'éprouve la vieillesse, ch'est autant d' **claus** d' lusiau. Al n'a pus qu' trôs **claus d'genofe** d'den s' bouque ; elle n'a plus dans la bouche que trois mauvaises dents noires.

CLAUACHE, action de clouer. I n'y a du **clauache** ; il y a de la place pour attacher les clous.

CLAUER, clouer.

CLAUSURE, enceinte renfermée par des haies.

CLAUTERIE, atelier de cloutier.

CLAUTIER ou **CLOTIER**, cloutier. Vocab. austras. **cloucteur**. V. **clouxteur**.

CLAVEAU, term. de maç. morceau de brique qu'on place au-dessus des joints pour qu'ils ne se rencontrent pas. Le même que **croisiau**.

CLAVÉTE, morceau de fer que l'on entre dans une ouverture faite au boulon qui retient un volet fermé.

CLAVI, desséché. Ete **clavi** d' **sô**, c'est avoir une soif ardente.

CLAWIR, franchise. t. de cout. qui s'entend d'un lieu franc ou affranchi de toute redevance.

CLÉS DES CAMPS, primeverre officinale.

CLEINER, pencher, en parlant d'un mur, d'un chariot chargé. « C' kar là **cleine** du côté qu'i veut quéhîr. » I **cleine** l' tiète, il penche la tête. Ceux qui parlent délicatement disent **cliner**.

CLERCHON, papier brûlé, étincelle. Jeu d'enfans retenu des espagnols qui le nomment **abadisa** (abbesse). Allez vous coucher, disent les enfans lorsque la dernière étincelle est prête à s'éteindre, **la mère abbessse est ici pour fermer la porte** ; à Valenciennes ce sont de petits **clerchons** (enfans de chœur).

CLERCHON ou **GLERCHON**. Espagnol **clerison**, enfant de chœur. Vocab. austras. **clerson**, jeune clerc, altéré de **clergeon** qui exprimait la même chose. Villon avait ce mot.

Item à mes pauvres **clergeons**

Ausquels mes tiltres résignay,

Beaus enfans et droicts comme joncs.

Page 130.

Et dans le roman de *Vacces*, mss.

Et tant estoient exploités

Quei ne sai laquelle lechons

Est allé lire un des **clerjons**.

CLERLÉ, clair lait, petit lait. « Nous irons boire du **clerlé**. »

CLEROTE ou **CLAIROTE**, dim. de Claire, **Clara**, nom de femme.

CLÉROTEUX, fabricant de claire ou linon-batiste.

CLERTÉ, clarté. Du lat. **claritas**. **Clairté** était l'ancienne orthographe.

Que lui sert la **clairté** sinon pour l'accuser ?

Desportes cité par Richelet.

CLICHE, s. f. morceau de fer ou de bois, servant à tenir une porte fermé. V. antiliète. Nous avons une famille à Valenciennes du nom de **Cliche**, dont l'ainé est un homme fort adroit pour le travail des mains, et d'un caractère fort obligeant.

CLICHÉTE, targette.

CLICOTER, v. n. se dit du bruit que font certaines choses qui s'entrechoquent, soit que le vent les agite, soit par le mouvement qu'on leur imprime ; c'est une véritable onomatopée.

CLICOTIAU, s. m. moulin qui fait peu de besogne. Maubeuge.

CLINCAILLEUX, **euse**, quincaillier. « Georges Leloin, **clincailleux**... Françoise de Léchelle, **clincailleuse**. » *Rôle de la capitation de 1697.*

Ce mot, dérivé de **clincaille**, est une onomatopée du bruit que font les marchandises de ce

commerce, composées de ciseaux, couteaux, anneaux de cuivre et autres.

CLINCHER, v. n. bouger, remuer. « Il a un mal de reins qui le fait souffrir quand il se *clinche*. » Maubeuge.

CLINER, v. a. et n. pencher. I *cline* du côté gauche ; *cline* c' pot-là. V. *cleiner*.

CLINQUART, ancienne pièce de monnaie de Flandre, en or, valant 50 gros. Le gros valait sept deniers et demi tournois. Il y avait des demi-*clinquarts*. Cette monnaie devait être à peine perceptible. Lorsque j'ai envoyé ce mot à Roquefort, je pensais qu'il aurait éclairci la difficulté ; il a mis la note à peu près telle que je la lui ai envoyée, excepté qu'il a substitué *piètre* au mot *pièce*, la *piètre* est une monnaie de compte naguère employée dans le commerce de batiste, elle valait 18 sous neuf deniers tournois, ou quinze patars du pays. Je n'aurais pas rappelé le mot *clinquart*, si Roquefort n'avait substitué le mot *piètre*, ce qui induit en erreur, puisque le *clinquart* valait une livre onze sous trois deniers tournois. V. Ducange au mot *clinekardi*, et au mot *leones*, pour les différentes espèces de cette monnaie et leur valeur.

CLINQUART, menues sucreries et de pain d'épice, tel que croquans, figures de cette matière, ballons, bâtons de sucre, caramels et autres préparations de ce genre.

CLINQUE, clinche ou clenche. De l'allemand *klincke*, qui a la même signification

CLIPÉRIAU, sorte d'attrape à souris.

CLIPET, babil, son de voix assourdissant.

CLIPOT, sorte de bâton fort court, qu'on jette après les fruits pour les abattre.

CLIQUANT, cliquant, oripeau. Par onomatopée du bruit que rend cette feuille de métal lorsqu'on la remue.

CLIQUANT, manière figurée d'exprimer que des vêtemens sont neufs. « Il a un habit tout *cliquant nué*. » Il a un habit tout neuf, qui a encore son premier lustre. Cette locution se trouve, avec un léger changement, dans le Dict. du bas langage. « Il a un habit tout *battant neuf*. » Dans le bas limousin on dit *flambe neu*, pour dire tout neuf.

CLIQUE, s. f. coup du plat de la main. On dit proverbialement : cha m' *clique*, cela me touche m'intéresse. « Il a erçu ou erchu eune bonne *clique*. » Il a essuyé une perte assez forte. — douleur subite dans les reins.

CLIQUES ET SÉS CLAQUES (prente sés), partir sans attendre son reste, lorsqu'on a entendu quelques vérités un peu dures, et qu'on craint d'en entendre davantage, ou qu'on n'a rien à répliquer.

CLIQUER, donner des *cliques*.

CLIQUÉTE, targette.

CLIQUÉTES, castagnettes. Ce sont ordinairement deux petits morceaux d'ardoise, ou deux planchettes que les enfans font *cliqueter* en les tenant par les extrémités, l'une entre le pouce et l'index, l'autre entre ce doigt et celui du milieu, en faisant tourner le poignet, il en résulte un bruit qui n'est pas désagréable lorsque l'enfant en joue bien et qu'il va en mesure. V. *écalète*. On dit aussi écliquètes. Ce mot est dans le Dictionnaire français. Anglais *clicket*.

CLIQUEUX, celui qui donne des cliques. Boiste, d'après Restaut, a *cliqueur*, sous la signification de filou, *bretteur*. Tous les mots ci-dessus sont formés par onomatopée.

CLITRE, s. m. terre compacte glaiseuse.

CLITREUX, *eusse*, terme d'agriculture employé en Flandre pour désigner les terres grasses et froides.

CLOANT, fermoir, agraffe attachée à un livre, qui sert à le tenir fermé. Al avôt un life à *cloans* d'argent.

CLOÉE, s. f. claie, clôture.

CLOER, clouer. V. *clauer*.

CLOIE, claie, treillage. « On y mettra eune *cloie*. » C'est à dire une porte à claires-voies.

CLOIE, claie, à Saint-Rémi-Chaussée.

CLOIÈRE, cloche. De même en Picardie et dans toutes nos provinces du nord. Bas latin *cloca*, flamand *klok*, du Suio-gothique *klocka*.

CLOQUE DES LEUS (loups), cloche qui annonce l'ouverture et la fermeture des portes de la ville.

CLOQUÉ BLANQUE (blanche), par corruption de *bancloque*, cloche qui servait à sonner les bans. On dit figurément : « On cuirôt un quarteron d'ués den les cloques. » C'est-à-dire, elles sont si chaudes à force d'avoir sonné, qu'on y cuirait aisément des œufs. « Qui n'entend qu'eune *cloque* n'entend qu'un son. » C'est-à-dire, celui qui n'entend qu'une des deux parties, court risque de porter un faux jugement.

CLOQUER, clocher, ne pas aller droit. Au figuré manquer à son devoir, manquer de sincérité. « I n'y a eune sequoie qui *cloque* den s' n'affère-là. » Il y a quelque chose qui *cloche* dans cette affaire.

CLOQUER, s. m. clocher. « L' diale est au *cloquer*. » Propos d'ouvriers qui font entendre par là que l'heure de se remettre à l'ouvrage sonne. Bas latin *clocarium* ou *cloccarium*.

CLOQUÉTE, sonnette, clochette.

Tubes, tabours, tympanes et trompettes

Lucz et orguettes, harpes, psaltérions

Badons, clairons, *cloquettes* et sonnettes, etc.

Molinet, faictz et dictz, 55.

CLOQUÉTE, liseron des haies, *convolvulus sépium*, jacinthe des bois et quelques espèces de campanules.

CLOQUETEUX, fondeur de cloche. On se sert plus souvent de la périphrase : *fondeux d'cloque*.

CLOQUETIAU, petit clocher. L' *cloquer* dé s' vilache ch' n'est qu'un *cloquetiau*.

CLOS, enclos, verger entouré de murailles. « Il est den l' *clos* de l'abêie. Celto-breton *kloz*. Clos est d'un usage général. Vin du *clos* de Vougeot.

CLOSAIN, s. m. les épines et autres menues branches employées à boucher les trous d'une haie.

CLOSURE, s. f. enclos.

CLOUCHE, morceau de pâte qu'on fait frire après l'avoir cuite dans du lait. Je crois qu'il vient de l'allemand *klumpicht*, grumeleux, parce que ces morceaux de pâte ont l'air de grumeaux. A Maubeuge on donne ce nom à un potage fait avec de la farine et des pommes.

Quand j'mets men potache à m'louche

I n'est nen pus bon qué dés *clouches*.

Chansons patoises.

CLOUCHE, poule couveuse. V. cloucheuse.

CLOUCHER, v. n., crier, en parlant des poules qui veulent pondre, closser. Dans le Jura on dit *clousser* et *cloquer*, dans le département de l'Orne pour *glousser*. Languedocien *cloucha*. limousin, *clouca*. — On dit qu'une femme *clouche* lorsqu'elle est dans les douleurs de l'enfantement.

CLOUCHEUSSE, poule qui veut couvrir. Langued. *cloûcho*.

CLOUGNÉTE, cligne-musette. Arrondissement d'Avesnes.

CLOUXTEUR, cloutier, feseur de clous. « Adrien Pole, *clouxteur*, fut décapité pour avoir esté soldat à deux patars, et avoir porté les armes contre Sa Majesté. » Il était au service de France et recevait deux patards (six blancs) de haute-paie.

C'N, cet. *c'n'*orèle-là, cette oreille.

CO, s. m. cou. Lat. *collum*, italien, *collo*.

Co ou **COP**, s. m. cou. Bas-lat. *colpus*, ital. *colpo*. Ducange le dérive du latin *colaphus*, par contraction, lequel vient directement du grec *kolaphos*. — **d'août**, fête après la moisson. — Espèce de grosse sauterelle verte.

Co, s. m. coq. Lat. *gallus*, celtique *coq*. Onomatopée de son cri *cocorico*. On dit : « I n' faut point qué l' poule cante pu haut qué l'*co* ; quand l' *co* a parlé l' poule dôit s' taire. » La femme doit céder au mari.

Co, encore, en retranchant la première et la dernière syllabe. Ch'est *co* pis. le *s* se prononce ; c'est encore pire ; ch'est *co* li, c'est encore lui. Ces locutions ne sont usités qu'à la campagne, en ville on dit *core* par une simple aphérèse.

Co ou **CAU** (**s' ténir**), se tenir en repos. Tant au propre qu'au figuré. Du latin, *quietus* de *quies*. V. *coiètes*.

COAK, charbon de terre épuré. Boiste dit que c'est de la cendre de Houille et il se trompe, c'est du charbon non-entièrement consommé qu'on brûle dans les fourneaux de cuisine, parce qu'il ne fait plus de fumée. Le résidu de l'éclairage par le gaz est du **coak**, prononcez **cok**, c'est un mot anglais.

COBÉ, corbé, corbein, conjonction, encore bien.

COQUARDEAU, variété de giroflée rouge double fort belle, à bouquet d'une grande dimension et à fleurons très amples. M. Nodier dit que c'est une Julienne, je pense qu'il se trompe, à moins qu'on ne lui donne ce nom à Paris. Marot a employé ce mot qu'on ne trouve ni dans Nicod, ni dans Monet, dans le sens de sot, d'imbécille.

Qu'on meine aux champs ce **coquarleau**,

Lequel gaste quand il compose

Raison, mesure, texte et glose

Soit en ballade ou en rondeau.

Rondeaux, XVIII^e du 1^{er} livre, édit. d'Auguis

tom. 2, p. 124.

Dans le sens de niais, ce mot peut être le diminutif de **coq**.

COCASSE, plaisant, ridicule. On dit à celui qui conte des sornettes : t'es **cocasse**. M. Lorin dit que c'est un terme populaire d'un usage général. On le trouve en effet dans le Dict. du bas-langage. « Mot baroque, dit l'auteur, qui signifie drôle, plaisant, risible, et souvent ridicule. » « Ne viendrait-il pas, ajou-te M. Lorin, du monosyllabe **kok** qui, au rapport de *Douce illustration som Shakespeare*, tom. 2, p. 156, signifie dans plusieurs langues d'origine celtique, fou, léger, écervelé, teuton **kuoch**, sot, stupide, d'où l'allemand **gauch**, histrion, farceur, etc. Il est à remarquer que ce monosyllabe se retrouve dans l'arabe ou persan **kauk**, fat, léger, sot. Peut-être aussi de là le mot rouchi **cocasse**. » Je pense que ces conjectures de M. Lorin sont très probables.

COCCIGRUE, s. f. Terme burlesque. Il a des yeux come eune **coccigrue**. Dans le Dict. du bas-langage, on trouve **coque cigrue**, sous d'autres acceptions. « Racomptant ses males fortunes, feut advisé par une vieille Lourpidon, que son royaume luy seroit rendu à la venue des **coques cigruës**. » *Rabelais*, liv. 1, chap. XLIX. On trouve encore ce mot au liv. 4, chap. 31.

Coccigrue, capsule verte du radis, qu'on fait macérer dans le vinaigre, pour être mangé en guise de cornichon.

COCHIER, blesser. Prononciation lilloise et artésienne du verbe **coissier**. A Maubeuge on dit **cocher**.

COCHONAILLE, viande de porc. D'un usage général.

COCHONER (s'). Se dit des enfans qui se dodinent dans leur lit, qui semblent imiter le grognement du cochon.

COCO, fat, efféminé, dadais. Ch'est un **coco**. On disait autrefois d'un petit collet sans abbaye, l'abbé **Coco**, confesseur des marionnettes.

COCOCHÉ, dim. de cochon. Mot enfantin. Au figuré enfant malpropre.

COCOCHÉ. Nom que les enfans donnent aux ongles des porcs lorsqu'ils sont séparés des pieds, et dont ils aiment à sentir l'odeur lorsqu'ils ont été un peu brûlés.

COCODRILE, crocodile.

Mais dedans l'on n'y voit qu'un **cocodril** affreux

Un larmeux **cocodril** tout rempli de feintise.

Satires de Courcel.

Espagnol **cocodrilo**, lat. **crocodilus**, du grec **krokos**, saffran, et **driléô**, craindre, à cause de sa couleur et de la crainte qu'il inspire. Celui d'Egypte est de couleur bronzée. Roquefort dit que c'est parce qu'il redoute l'odeur du saffran. **Crocodile** signifierait donc qui craint le saffran ?

COCOLE, nonchalante, qui parle et agit lentement. Ce mot paraît être un diminutif de **Nicole**.

COCONIER, s. m. profession de celui qui ramasse les pigeons dans les villages pour venir les vendre à la ville. **Cosson** en ancien français. Il y a à Paris une rue de la **Cossonnerie**. **Cosson** ne se trouve pas dans les lexicographes modernes dans ce sens.

COCOSSE, niais, imbécile. V. **cocasse**.

COCOSSE, chose de peu de valeur, bagatelle.

COCOTE, nom amical qu'un amant donne à sa maîtresse, un amateur à sa jument.

COCOTE, casserole de faïence ou de porcelaine qui souffre le feu. Ce mot est formé par onomatopée du bouillonnement d'une sauce dans la casserole.

COCRON, **cocrone**, minutieux, simple d'esprit, qui fait des petits contes, qui a de petites manières. Formé sans doute par imitation du caquetage des petits poulets.

CODAQUE. Mot enfantin qui signifie œuf, formé par onomatopée du cri des poules qui ont pondu. *Coq, coq, codac*.

CODÉNE. V. codin. *Codéne* ou *codine* est la femelle.

CODE-PIED, coude-pied. On prononce aussi *keut'pied*.

CO-DE-PIED, marche. I faut donner un *co d'pied* tu t'qu'à là.

CODIAU ou **CAUDIAU**, vin chauffé avec du sucre et de la cannelle, qu'on donne aux nouveaux mariés le lendemain de leurs nêces. A Boulogne, c'est de la bouillie faite avec de la farine et des œufs. Ce mot se trouve en ce sens dans les *Mémoires de Vidocq*. On dit d'un secours tardif devenu inutile : Ch'est donner un *codiau* à un mort.

CODIN, contraction de coq-d'Inde. On dit au figuré : Péténer come un *codin*. Trépigner, frapper des pieds à la manière des dindons

Encore ches jones galuriaux
On fêt enfuir mes pourchaux,
Et caché perdu tous mes glaines
Et fait crier tous mes *codaines*.

CODRON, populage des marais, *caltha palustris*. Sa fleur est comparée à un chaudron.

CODRON, chaufferette en cuivre avec une anse mobile. V. caudron.

CŒUILLOIR, chassereau, cueilleret. « Un ancien *cœuilloir* des biens que ladite damoiselle a encore aujourd'hui au département de St-Omer. »

Note de déboursés du 3 octobre 1702.

CŒUR HONÉTE, gens de la classe médiocre, et par antiphrase courtisane, prostituée.

COFIN, petit coffre, petit panier d'osier blanc avec couvercle. L'espagnol *cofin, cofina, cofino*, signifie panier. Lat. *cophinus*.

COFIN, morceau de papier qu'on attache au bas d'un écheveau de laine pour l'empêcher de s'écarter.

COGNÉ, morceau de pain, à Maubeuge. *Keunier*, à Valenciennes. — coin à fendre du bois.

COÏÊTE (ête al), être entre soi, se divertir sans bruit, loin des fâcheux. De *quietus*, bas-latin *coetus*. Dans le Jura on dit se tenir *coit*, pour se tenir à l'écart pour être en sûreté.

COIGNOLLE. V. kéniole. Bas latin *coniada*. Ducange, qui cite ce passage : Ainfredus ... solvit ad nativitatem Domini porcos II, *coniadas* VIII hoc est, si recte, opinor, *panis ovis et lacte subactos*, quos etiamnum picardi *cuignets*, gallo-belgœ *quenieux* appellant, quosque nativitatis Domini solent *distribuere præsertim pueris*, similes vero eo ipso die præstationes olim debitas foisse, videre est in voce focacia, et alibi. » Ce lexicographe renvoie à son mot *cuneus*, où il dit positivement que ces espèces de gâteaux ont pris leur nom de leur forme. A notre mot *kéniole*, nous le dérivons du diminutif *cuneolus*.

COILE, caille. *Tetrao coturnix*. Ne se dit qu'à la campagne, à la ville on dit *carcaillou*. V. ce mot.

COISSIER, v. a. blesser. Au propre comme au figuré ; cha m'*coisse*, ce propos me blesse, me choque.

COITE (i n'y a). Terme de meunier qui signifie que l'air est tranquille, qu'il ne fait pas de vent. De *quietus*.

COLAS. Aphérèse de Nicolas, nom d'homme. Sous cette acception ce nom est fort répandu ; il a donné lieu ici à quelques locutions proverbiales. Ch'est come l'pape *Colas*, c'est une gravité ridicule. Ete del vaque à *Colas*, être huguenot, calviniste.

COLAS, geai. *Cervus glandarius*. Maubeuge, *colar*. Quand cet oiseau est jeune il a l'air assez niais, d'où vient cette locution quoi, *Colas !* qu'on applique à ceux qui disent *quoi !* d'un air niais. « I r'sane à zés *colas*, i két du haut mal. » à celui qui s'exprime en bégayant, en hésitant.

COLASTIQUE, scolastique. Légère altération tout-à-fait dans le génie de l'idiôme.

COLE, mot picard qui signifie mensonge. V. *coule*.

COLEAU, coq, oiseau.

COLIDOR, corridor. Cette altération a lieu dans beaucoup d'endroits, même parmi des personnes qui se piquent de parler correctement, elle a pénétré à Marseille où je l'ai entendu prononcer par des personnes du haut parage.

COLINÉTE, sorte de coiffure de femme, en linge. On en s'en sert plus qu'à la campagne.

COLIPE, formé par métaplasme de colique. Il y en a qui disent *coulipe*.

COLISSE, coulisse. Avoir des yeux en *colisse*.

COLOCHE, s. f. compote de fruits cuits, à Maubeuge.

COLOMBEC, soliveau.

COLOPHON, colophane.

COLSA ou **COLZA** selon la prononciation, plante oléifère du genre des choux, *brassica arvensis*. Ce mot vient de l'allemand *kohl* chou, ou du flamand *koole*, qui a la même signification. Le *colsa* est nommé *sloer-zaed* dans ce dernier idiôme. Richelet se trompe en disant que c'est un chou-rouge.

COLTIN, colletin, espèce de collet qu'on mettait sur le habits, pour se préserver les épaules du mauvais tems ; il était quelquefois surmonté d'un capuchon détaché ; ce mot n'est plus en usage en ce sens, quoique répété depuis Cotgrave jusqu'à nos jours. Ce lexicographe le rend en anglais par *a jerkin*, une jaquette, qui était une espèce de petit manteau sans manches. J'ai trouvé ce mot, dont on se servait encore dans ma jeunesse, dans un inventaire après décès du 21 janvier 1671, dans lequel il est employé pour désigner un vêtement de femme, ce qui prouve qu'il était à l'usage des deux sexes. Naguère on se servait encore de collet ; ils ne faisaient d'abord que couvrir les épaules ; ils se sont peu à peu allongés en manteaux, maintenant fort à la mode après avoir été proscrits.

COLURE, s. f. frisure. Boucle de cheveux qui accompagnait la figure. Ne se disait qu'en parlant des hommes. « J' vas m' faire doner eune *colure*. » Parce que ces boucles *collaient* contre les tempes. En général, donner *eune colure*, était donner un coup de peigne.

COMARATE, camarade.

COMBE, **combiau** ou **combliau**, s. m. Grosse corde qui sert à brûler les voitures, qui soutient le chargement.

COMBE ou **comble**, pièce de charpente, chevron.

COMBÉN, combien. *Comben* s'té lés vend ? demande-t-on à celui qui a l'air de mauvaise humeur. Combien il vend ses mines.

COMÉRACHE, commérage, altération du français ; caquetage.

COME TOUT, beaucoup. I n'd'y a *come tout*, il y en a beaucoup, en grande quantité.

COMINIER, communier.

COMINION, communion.

COMMANDAGE. Terme de liturgie qui signifie les prières par lesquelles on recommande l'âme des morts ; les messes particulières elles-mêmes qui ont cet unique but. Ce terme est, je crois, employé généralement.

COMMANDEUX, qui commande, qui ordonne. V. qu'mandoux.

COMME, il semble, il paraît que. I pleut *comme*, il semble qu'il pleuve. I veut *comme* pleuvoir, il semble qu'il tombe un peu de pluie ; i ramatit *comme*, il paraît que le tems veut s'adoucir.

M. Delmotte, de Mons, me cite une anecdote arrivée dans un bal que le prince de Ligne donnait dans son hôtel rue de la Grosse-Pomme, à Mons.

« Deux dominos jaunes de haute stature se promenaient gravement dans la salle en long et en large, sans adresser un seul mot à personne. S'ils ne disaient rien, ils buvaient et mangeaient beaucoup. On cherchaient vainement à les reconnaître, le prince surtout, voulait savoir le nom de ces personnages extraordinaires ; il chargea un laquais de ne pas les perdre de vue, et de les suivre jusqu'à ce qu'il ait pu découvrir qui ils étaient. Le valet exécute cet ordre et revient bientôt tout essoufflé auprès du Prince en s'écriant : ce sont deux seigneurs russes. — Deux seigneurs russes, dit le prince ! Comment le savez-vous ? — Ils ont causé en russe sur le perron. — Qu'ont-ils dit ? — L'un a dit en étendant la main, *I breume comme* ? L'autre a répondu : mi j'crois qui breume.

Le prince éclata de rire et vit bien que les deux prétendus seigneurs russes n'étaient que deux paysans qui étaient entrés dans le bal en contrebande. »

On raconte la même chose de deux cent-suisse qui s'introduisaient à tour de rôle dans un bal à Versailles, et qui portaient de rudes atteintes au buffet.

COMMISSÉ, commis, établi pour conduire une administration. « Lesquelles feue nostre dite sœur leur eust derechef baillé et **commissé** la charge du gouvernement et administration de nostre dit hospital. » *Lettres patentes du 6 septembre 1444*, de Philippe, duc de Bourgogne, pour l'Hôtel-Dieu de Valenciennes.

COMODIEUX (ête), avoir de grands moyens pécuniaires, être riche.

COMOTE, commode. Ch'est **comote**, cela est fort commode.

COMPAGNON, lychnide rouge des jardins à fleurs doubles. *Lychnis sylvatica flore rubro pleno*. V. Richelet à ce mot.

COMPARCHONIER, co-héritier. Ce mot, que M. Lorin dérive avec raison du latin *pars*, partiri, quasi *compartitionarii*, se trouve, en effet dans nos vieilles coutumes ; mais on s'en sert encore aujourd'hui dans les conversations où il est question de partage.

COMPÉNAGE. Toutes sortes d'herbes potagères dont on approvisionne les marchés. Il y avait à Valenciennes un marché au **compénage**, c'est la place qu'on nomme aujourd'hui **marché aux herbes**, et qui portait autrefois le nom de **paon**, à cause d'une brasserie qui avait cet oiseau pour enseigne. M. Estienne m'a mandé que le marché aux herbes actuel de Maubeuge, portait autrefois le nom de **marché au copénage** ainsi qu'on le voit dans les actes de 1640 et 1680, et qu'on y vend, comme à Valenciennes, outre les herbes potagères, du beurre, du fromage, des œufs ; qu'on lisait encore, avant l'incendie de 1815, par les troupes alliées, au coin de la maison faisant face à ce marché, **marché aux copénaches**. Je suppose, ajoute M. Estienne, qu'à Maubeuge on entendait par ce mot les provisions journalières telles que légumes, beurre, etc. Je suis fort porté à croire cette opinion fondée, en l'appuyant de ce que dit Ducange, article *coponagium* ou *copponagium*. Voici le passage qu'il cite d'une charte d'Odon, duc de Bourgogne, de 1266. « *Item homines dictæ villæ ad prestandum, leida et pedagio penitas sunt immunes ; copagium vero debent* die mercati solvere tantum modo, et non aliis diebus. »

Peut-être ce mot vient-il du flamand **koop**, acheter, parcequ'on va au marché pour acheter. Cette étymologie est plus que hasardée. Voici un passage d'une requête présentée au magistrat de Valenciennes en 1676, qui ne laisse aucun doute sur la signification du mot. Le requérant se nommait Pierre Senez, noretier (maraicher). « Après la prise de la ville de Condé, l'armée hollandaise aussi bien qu'une partie de Sa Majesté Catholique, avecq leur bagage, se sont venus camper dans le faulbourg Tournisien, par le terme de quinze jours, ou environ, et à la suite de ce, ont entièrement gasté et mangé tant herbage que **compénage** croissant lors sur laditte partie, rien réservé, au surplus à leurs département y ont fait deux grands et larges chemins au travers à effet de faire passer leur bagage et artillerie, en sorte que ladite partie s'est rencontrée pour lors plustot en face et forme d'ung Waroquies, que d'une prairie et jardin...etc. »

Ce mot se retrouve encore dans un tarif arrêté par le Magistrat de Valenciennes, le 7 novembre 1755. « Le panier de **compénage** paiera six deniers. » Tarif des droits de **compénage** et d'Hôtelage qui se percevait ci-devant au paon et autres lieux y désignés. Dans un autre article du même tarif, il est dit : « Le bateau chargé desdits **compénages** venant en cette ville et banlieue pour vendre lesdites denrées seront aussi réduites à la **charée** (charretée). »

Roquefort a donc eu tort d'expliquer ce mot par **dariole** ; un bateau chargé de pâtisseries serait une chose assez merveilleuse ; heureusement, il a corrigé cette définition dans le supplément à son glossaire, pour en revenir à une idée plus juste ; mais il n'en prévient pas.

COMPERDONS (nous). Première personne de l'indicatif présent du verbe **comprendre**. Nous n'**comperdons** point c' langache là.

COMPÈRE à Z'HEURES, cri que jettent les enfans qui regardent jouer leurs camarades, lorsque l'heure sonne. En disant **compère à z'heures**, ils enlèvent l'enjeu des joueurs, si ceux-ci ne les ont prévenus par le même cri.

COMPÈRE LORIOT, orgelet. V. loriot. A Metz cette tumeur se nomme **woirnard**, selon Munier, qui rend ce mot en français par **orgueilleux**, mais ce dernier mot n'est pas généralement

reçu sous cette acception. On y emploie aussi la locution **compère loriot**, et je crois en plusieurs autres endroits.

COMPÉTER. Ce mot barbare, comme dit Trévoux, n'est d'usage que dans cette phrase : cha m'*compète*, il m'importe, il me convient, cela me regarde, il est de mon intérêt, ce sont mes affaires. C'est un vieux mot. **Competere.** Le Grand vocab. dit que c'est un mot de pratique, et il cite la seule phrase dans laquelle il est employé, à l'infinitif, la phrase que j'ai citée prouve qu'on l'emploie aussi à l'indicatif et même dans la conversation.

COMPLIMÉN, compliment. Je ne rapporterais pas ce mot qui ne diffère comme beaucoup d'autres, que par la prononciation, si ce n'est pour citer cette locution. Fère des **compliméns** à manchètes, pour dire choisir ses termes ; il se dit aussi ironiquement pour faire sentir qu'on a dit une sottise. On dit de quelqu'un qui ne se rebute pas des sottises qu'on lui adresse : i prend les affronts pour des **compliméns**.

COMPTAGE, s. m. action de compter. « Le comptage est plus facile en francs qu'en livres. Accordez-le pour deux francs, c'est un plus beau **comptage** que quarante et un sous. » **Vocab. de M. Quivy.**

CONCARTE, cocarde. On dit d'une fille qui a fait un faux bond à son honneur. Al a léié prente s' **concarte**.

CONCHEVOIR, comprendre. Prononcez **conch'voir**.

CONDUÉFE, œufs délayés avec un peu de farine dans de l'eau, de la crème ou autres liquides, servant à faire des crêpes, des beignets, etc. Vient évidemment de **ova condita, condimentum ovorum**, mets composé d'œufs, dit M. L. Barré. Sans doute ; mais dans ce cas il ne faut pas dire **condœuvre** avec les beaux parleurs ; le **Rouchi** s'éloigne moins de la locution latine le **v** remplacé par le **f**. A Maubeuge se dit de toute chose qui s'étend sur l'abaisse d'une tarte.

CONDUISTIEULLEZ, conduits, régis, conditionnés.

« Pour que les biens appartenans tant à l'église qu'aux communes povres d'illec, soient par les prévost, jurez et eschevins de nostre dicte ville de Valenciennes, **conduistieullez** et maintenus selon les lois. » *Privilèges de Valenciennes.*

CONFALON ou **CONFANON**, bannière d'église. Au Jura on dit **confaron**. « On l'est venu quère avé les crôs et les **confalons**. » On est venu le prendre en cérémonie. Espagnol **confalon**.

CONGIEMENT, bannissement.

« Se seroit de tant présumé que de se trouver en ladite ville le 10 du présent mois sans avoir obtenu rappel de son **congiement** ; et comme tel mespris de justice ne soit à tolérer, ains à punir, ensuite de la peine apposée en son deuxiesme **congiement**... » *Jugement du 16 novembre 1629.*

CONGRÉGER, réunir, rassembler.

« Desdits sieurs du magistrat et iceulx **congrégés** et assemblés adjoint de leur greffier, à l'issue de la messe paroissiale... » *Protestation du 14 avril 1663.*

CONGUIAU. C'est la même chose à Maubeuge que **cantiau** à Valenciennes, sous l'acception de **crouton**.

CONISSANCE, connaissance.

CONISSEUX, connaisseur.

CONOITE, connaître. Lat. **cognoscere**. I **conôt** les males ; il sait distinguer les meilleurs. I n'y conôt qu'du feu ; il n'y connaît rien.

CONROYEUR ou **COUROYEUR**, contrôleur dans les manufactures d'étoffes. Ils étaient chargés de visiter les pièces, d'y attacher une marque, et de désigner chaque faute par un fil pendant, sous peine d'amende. « Les **conroyeurs** voyant quelques faultes esditz ouvrages estant pendus, doibvent marquer les dictes faultes d'ung filet de deux aulnes de loing, à peine de cinq sols chascune faulte. » *Charte de 1472.* On voit combien les fabricans étaient intéressés à perfectionner leur ouvrage.

CONSÉLIEUX, celui qui donne des conseils, celui qui exhorte à prendre un parti violent, lorsque celui de la prudence conviendrait davantage. « Lés **consélieux** n' sont point lés péieux. » Dit-on proverbialement. C'est-à-dire : celui qui donne un conseil n'en court pas les chances. Ce n'est pas, comme le dit M. de Méry, page LII de sa dissertation en tête des proverbes de Carmontelle, que « donner un conseil n'est pas donner les moyens d'exécuter. » Cet auteur

attribue ce proverbe aux hollandais et aux flamands ; je le crois assez répandu.

CONSENTU, participe du verbe consentir.

Depuis deux moys a esgaré son oeil
Par quoy le coeur a **consentu** l'échange.

Poésies de Cretin, p. 146.

CONSIENCHE, conscience.

CONSINE, s. f. morceau de fer qui sert à remuer le feu de charbon.

CONSINER, consigner, pour la prononciation seulement.

CONS'LIEUX, autre prononciation de **consélieux**.

CONSOLE, consoude, de **consolida**. *Symphytum majus*.

CONSOMETION, consommation. Prononcez **consom'tion**. « Droit de jauge, de gourmage,... et autres impôts sur les graines, la houille, le houblon pour les bières de la **consomption**. »
Règlement des brasseries.

CONSTANT, prépos. Pendant, durant. Terme de prat. Les biens acquis **constant** le mariage, sont communs.

CONSULE, consultation. Ceux qui prétendent bien parler disent **consulte**, comme à Besançon et ailleurs. Eune **consulte** d'avocat, de médecins.

CONTE, contre, près, comme à Lunéville. Mets le tout **conte**, mets le contre. On écrit **conter**, en prononçant le **r** vis-à-vis d'une consonne ; nous en rapporterons quelques exemples. Le **r** se supprime vis-à-vis d'un mot qui commence par **r**. Russe **conte** russe, ruse contre ruse.

CONTERBENDIER, contrebandier.

CONTERCUER, contre-cœur de cheminée.

CONTERGITACHE, action de poser des gîtes (solives) au niveau des poutres, de manière à pouvoir faire un plafond uni, sans que les poutres restent saillantes. Ce qui s'appelle :

CONTERGITER, poser les solives.

CONTERLOIE, partie de la charpente d'un toit qu'on nomme ferme.

CONTERPIED, contraire. « Au lieu d'fère chu qu'i li disôt, il a pris tout l' **conterpied**, il a fait tout le contraire. « Il a pris l' **conterpied** du bon sens. » Il a agit en dépit du bon sens.

CONTERPODS, contrepoids.

CONTERSENS, contre-sens.

CONTERTEMS, contretemps.

CONTERVENT, contre-vent, sorte de volet.

CONTER VENT ET MARÉE, malgré tous les obstacles.

CONTEUX. Peut-être vaut-il mieux écrire **compteux**, celui qui compte, mais on écrit bien :

CONTEUX D'BONJOURS, engeoleur, qui en conte dans le dessein de tromper.

CONTION, caution.

CONTREPAN, term. de prat. bien en litige dont on demande la séquestration en attendant que l'affaire soit décidée.

CONVENIR. Quand i faut i n' **convient** point.

CONVENIR, comparaître. « Sur ce que le sieur Jacques Ductocquet, maieur de la halle-basse de cette ville au rapport des maîtres égards de laine, aurait fait **convenir** par devant Messieurs les prévosts et treize hommes de la halle-basse. » *Sentence du 22 mai 1724*.

COPACHE, paille hachée pour la nourriture des chevaux.

COPE, sorte de bois dont on fait des graines de chapelet, il est d'un rouge-brun, fort dur, et prend un beau poli. Je crois que c'est l'enveloppe ligneuse de la noix de coco.

COPE-CHOU (frère), jardinier dans un couvent d'ordre mendiant. M. Lorin m'apprend qu'à Paris on donne ce nom aux frères chrétiens ou ignorantins. Je pense que d'Assouci l'entendait comme nous lorsqu'il disait :

Tout tremblait sous l'iniquité,
Le villageois dans sa chaumière,
Le pauvre cerf dans sa tannière,
L'artisan dessous son auvent,
Le **coupe-chou** dans son couvent.

Ovide en belle humeur, âge de fer, sur la fin.

COPÉNACHE, prononciation locale de *compénache*. V. ce mot.

COPER, couper. En Lorraine *côpé*. On dit *coper* dans tout le nord de la France. A Douai *keuper*. Les douaisiens ont un proverbe : *keuper la verge* ; interrompre, couper la parole ; l'équivalent à Valenciennes est *coper l' fil*.

COPÉRE, compère, comme en Lorraine.

COPERET, couperet.

COPE-TIÉTE, copeux d' tiête, coupe-tête.

COPI. V. caupie.

COPLUCHON, coqueluchon.

COPON, petit cierge en cire jaune mêlée de résine, que les dévots allument en l'honneur des saints. Bas latin *coponum*, parce que ces petits cierges sont *coupés* à de plus grands.

COPON, bout d'étoffe. V. coron.

COPON, copeau, menu bois qui tombe en déchet soit par la hache, soit par le rabot.

COPORAL, caporal.

COPURE, coupure. De même en Lorraine. D' l'yerpe d' *copure*.

COQ. Du *coq* d' jardin. Menthe cop, *tanacetum balsamita*. Usage général.

COQUELET, la même chose à Maubeuge que *flonquart* à Valenciennes.— jeune coq.

COQUELINÉ, adj. dorloté. *Dandled* en anglais.

COQUELINER, dorloter.

COQUELOT, jeune coq. Au figuré, jeune garçon.

COQUENOIR, cauchemar.

COQUENOIRE, bouilloire.

COQUER, action du coq sur la poule.

COQUÉRIAU, jeune coq. Autrefois à St-Amand, on donnait ce nom à un petit bateau. Peut-être du nom de l'inventeur ; il existe des familles *Coquériaux* dans cette petite ville.

COQUERON, *coquerone*. V. *cocron*.

COQUESIGRUE. V. coccigrue. Je préfère cette dernière orthographe, ce mot venant de *coccus*.

COQUETACHE, action de coquetter et de coquer.

COQUETÉ (éte), avoir souffert le mâle.

COQUINÉTE, dimin. de coquine. Mot amical pour les petites filles.

COR, encore. V. co.

CORACHE, courage. « *Corache !* i n'y a pus qu'eune lieue t' qu'à no vilache.

CORAL ou **CORAR**, nom des enfans de chœur à Maubeuge. De *chorus*.

CORBÉ, s. m. serpe, couperet, parce qu'il est courbe.

CORBÉ, langue, au figuré. « Al a ben réwisié s' *corbé*. » Se dit d'une babillarde qui a bien remué sa langue. Sous l'acception de serpe on trouve dans Molinet :

Merchans meurdris et matillez
De grans cousteaulx et de *corbets*.
Faictz et dictz, 258.

CORBEAU, nom donné aux savetiers, du cri nazillard qu'ils faisaient entendre en parcourant les rues pour acheter de vieux souliers, que l'on comparait à celui du corbeau.

CORBIN, corbeau, voleur.

CORBINEAU, petit corbeau.

CORBINEUX, trompeur.

CORDE A NŒUDS, sorte de cable avec des nœuds de distance à autre, qui sert d'échelle aux couvreurs pour monter à la flèche d'un clocher où l'on ne peut pas placer d'échelle ordinaire. « Au maître couvreur pour lui avoir emprunté la *corde à nœux* pour allumer les lampions d'une illumination. »

CORDE A NŒUDS, sorte de martinet dont plusieurs maîtres se servent pour corriger les apprentis. « T'aras de l' *corte à nœuds*. »

CORDELER, v. a. attacher de petites ficelles, de petites cordes, aux pièces de batiste, dont les nœuds indiquent les prix.

CORDELET, s. m. petit ficelle qu'on attache aux pièces de batiste. On y fait des nœuds pour en marquer les prix. Chaque gros nœud indique les dizaines, les autres ne sont que des unités.

CORDIAU, cordon, ficelle. Du grec *chorde*, intestin, d'où, par similitude, les latins ont fait *chorda*, corde, ficelle.

CORDIAU, ruban de fil.

CORDIÉLE, petite corde, cordelle.

CORE, coudrier. Mot picard. Lat. *cotylus*.

CORÉE, cœur, foie, mou des moutons, des veaux, etc. réunis par la trachée artère. De même à Lyon. En limousin le cœur se nomme *couret*. Probablement de *cor* pris pour le tout, ou de *chorda*, parce que ces viscères sont attachés à la trachée comme à une corde.

CORÉIER, dresser du bois, en ôter, à la varlope, la superficie la plus grossière. *Corroyer*, ratisser la superficie.

CORENCE, dyssenterie. On sera peut-être curieux de voir ici un secret recueilli par Simon Leboucq, contre cette maladie.

« Pour la *corence*, venant du sieur de Bellain.

Demi pinte d'huile d'olive.

Demi pinte d'eau rose.

Demi pinte d'eau de plantin.

« Meslez ensemble et fort battu afin de les bien meslanger ; puis la répartir en trois parties et les boire trois jours de route, une à chaque fois à jeun. » *Remède mss*. Ce mot vient de l'espagnol *correncia*, diarrhée.

CORER, corroyer. De *corium*, cuir. *Ordonnance* de 1763. « D'autant plus que les autres villes empêchent rigoureusement l'entrée des cuirs étrangers, particulièrement ceux qui sont *corrés* et dont par ce moyen la bonté ou l'insuffisance ne peut être reconnue. » *Procès entre les cordonniers et les corroyeurs*, 1761.

CORÉTE (bos d'), bois du sorbier des oiseleurs.

CORÉTIER, s. m. sorbier des oiseleurs. *Sorbus aucuparia*.

COREUX, corroyeur, *coriarius*.

CORIAUX, scorie, machefer. D'autres disent *croiaux*. Du grec *skor*, ordure, ou plus directement du latin *scoria*.

CORINCHE, dévoiement, courante. V. *corence*.

CORINCHE (rosin d'), raisins de Corinthe, passerille, *passulæ*, Pharm. *uvæ corinthiace*, Idem.

CORIR, courir.

CORNAGE, charivari qui se fait au mariage d'un veuf ou d'une veuve.

CORNE. Une mère dit à sa fille qui paraît difficile sur ses ajustemens. « J' té metrai un sa lés *cornes* en haut. » « Si t'as mié l' diale, miu lés *cornes*. Se dit à celui qui jette en plaisantant les déchets de ce qu'il mange au nez de son camarade.

CORNEILLÉ, nom de la cornouille à Maubeuge. Fruit du *cornouiller*. *Cornum*.

CORNER, tinter, bourdonner, en parlant du bruit qui se fait dans les oreilles. « Lés oreilles m' *corn'te*, on dit du bien d' mi. » S'il s'agit de l'oreille droite, et du mal si c'est la gauche. Par imitation du bruit du *cornet*, qui vient du latin *cornu*.

CORNÉTE, coiffure de femme. Si, comme le dit Ménage, ce nom vient de ce que les deux bouts de cette coiffure ressemblaient à des cornes, ce ne pourrait être que de celles dont les pattes étaient retroussées. Ce mot est devenu générique pour toutes les espèces de coiffure de femme. « R' liéfe t' *cornéte*, al est d' travers. » On emploie ce mot assez généralement. Autrefois on l'employait pour homme et pour femme, témoins les vers de la 169^e stance du grand testament de Villon.

Voulentiers beusse à son escot,

Et qu'il me coustast ma *cornette*.

S'il syeut jouer en ung trippot

Il eust du mieu le trompe nette.

On trouve note *a* que le *trompe nette* est un jeu de paume à Paris. Je pense que Villon entend parler ici d'un trou plus sale, ou ce qu'on appelle en rouchi, le ventre ou *sac à piérètes*, parce que les enfans, en mangeant des cerises, avalent les noyaux. Au reste, voyez sur le mot

cornète la note n° 1 sur le huitain 169è.

CORNÉTEAU, instrument de musique qu'on prétendait être fort mélodieux ; il était fait de corne, de forme approchant à celle de nos cors de chasse, mais beaucoup plus petit. Il était fort en usage à Valenciennes au XVII^e siècle. Les anglais nous en ont ramené la mode parmi la troupe, mais ils sont en cuivre. L'espagnol **corneta** désigne un petit cor de chasse.

CORNEUX, celui qui tient des propos contre quelqu'un. Ch'est un **corneux**, i m' **corne** les oreilles. — celui qui **corne**, qui joue du *cornet*.

CORNIBAU, s. m. benêt, imbécille. T'es t-un grand **cornibau** ; tu es un grand imbécille, de quelqu'un qui ne peut comprendre ce qu'on lui dit. Ce mot est surtout en usage à Bertry.

CORNICHON, terme d'injure qui signifie mal fait au propre et imbécille au figuré.

CORNILIO, cornouille, **cornum**. Fruit du cornouiller. A Metz on dit **cormielle**.

CORNUAU, petit cornet dont on se servait dans la musique de village. On en a repris l'usage, les anglais l'ayant rapporté pendant l'occupation en 1816. V. **cornéteau**. Ceux de nos ancêtres étaient en corne, d'où vient leur nom, ceux des anglais sont en cuivre.

CORNUE, s. f. sorte de pâtisserie à deux cornes, ordinairement fourrée de pommes coupées par morceaux.

CORON, bout d'étoffe quelconque, bout de batiste de trois mètres environ. Les morceaux plus courts se nomme coupons. Altéré du mot **chovon** qui signifie bout en patois de Montbéliard.

CORON, bout de fil que tient la fileuse. « J'ai perdu m' **coron**, dit-elle, lorsqu'elle a laissé échapper le bout qui est perdu sur la bobine. Au figuré on dit de celui dont la santé est chancelante au point de faire craindre pour sa vie : i file un movais **coron**. Le fil qui **court**, du latin *currere*.

CORONEL, colonel. V. **couron**. Qui est à la tête d'une colonne (de troupes), qui la commande. Du lat. *columna* d'où l'italien *colonello*.

CORONURE, couronnement d'un toit de chaume. Du lat. *corona*.

CORPORAL ou **COPORAL**, s. m., caporal. « Jean Lamby, féronnier, bourgeois de cette ville, **corporal** en la compagnie de M. de Mante. » *Information* du 12 janvier 1667.

J'ai vu ces larrons à ma porte,
Ces géans que le diable emporte,
Avec leur **corporal** Typhon.

Ovide en belle humeur, Lacaon changé en loup.

CORRETAIGE, courtage, négociation pour vendre des marchandises. *Ordonnance* du 13 mai 1613.

CORROMPE, purifier. On voit que dans le rouchi ce mot signifie précisément le contraire qu'en français. On entend par **corrompe** l'iau, l'air, les purifier, leur enlever leurs qualités malfesantes.

On met du vin dans l'eau pour la corrompre, etc.

CORSIONÉRE, scorsonère. *Scorzonera hispanica*. Racine comestible.

CORUÉE Saint-Jean, courroie de St.-Jean. Lierre terrestre, *glecoma hederacea*.

CORWÉE, **COURWÉE**, **CORUWÉE**.

Prononciation diverses du même mot selon les cantons. On trouve souvent le dernier dans les écrits des XVI^e et XVII^e siècles.

COSÉNACHE, cousinage.

COSÉTE. Ital. *cosetta*. V. *cosse*.

COSSE, mot obscène. *Mentula*. De l'italien *cazzo*.

COSSE, chose. Un p'tiot **cosse**, un peu. Un p'tiot **cosète**, très-peu. L'espagnol *cosa* se prononce *coça*.

COSSÉTE. On donne ce nom à de petits rouleaux de papier de couleur dans lesquels on renferme de menues dragées nommées **nompareilles** à cause de leurs diverses couleurs. Autour de ces rouleaux sont collées des devises nommées **billets doux**. On disait : **cossète** d' pos d' suque. Les papillotes les ont presque fait oublier.

COSSÉTE à tricoter. Affiquet. — étui à renfermer les aiguilles.

COSSÉTE, s. f. étui pour les aiguilles. La **cossette** est ordinairement en carton et se ferme à vis.

COSSIAU, cosse, gousse, en parlant de l'enveloppe des graines légumineuses. On dit aussi *écosse* comme à Metz. Celto-breton *kos*. A Mons et à Maubeuge on nomme ainsi des pois goulus.

COSSU, riche, bien étoffé. Se dit dans le département de l'Orne et ailleurs. « Une femme qui ne savait pas très bien l'orthographe, écrivit un jour ce mot par *ç*, *çoçu*, en parlant de son mari. Si elle eut par malheur oublié la cédille...? » *Note de M. Lorin*.

COTE, s. f. toison. Del laine d' cote la plus longue laine de la toison, celle du dos et des flancs de l'animal.

COTE-PISSE, chaude-pisse, ardeur d'urine, gonorrhée. Cette indisposition est souvent causée par la boisson de différentes espèces de bière. On l'appaise par une ou deux gorgées de vinaigre. Strangurie. Flamand *kou de pis*.

COTE-SORIS, chauve-souris. Quand un enfant pleure, on lui dit pour se moquer ou pour l'appaiser : « Ris, ris, *cote-soris*, dés carotes et dés radis, un p'tiot morciau d'char pour appaiser no p'tiot sodart. » V. *Riri, catori*.

COTIN. Sorte de corset qui se mettait au-dessus du corset ordinaire, et qui se moulait sur la taille ; mode que nous avons reprise des anglaises sous le nom de *spencer*. On les faisait ordinairement d'une étoffe de laine teinte en brun, dans laquelle était enlacé un fil de soie blanche, qui la rendait fort brillante.

COTRON, s. m. jupe, parce qu'il s'attache sur les côtes ou à la hauteur des côtes. Se dit aussi en Picardie et ailleurs. Furetière, à ce mot, dit que l'Académie écrit *coteron*, et l'explique par petite *cotte* qu'on met par-dessus les jupes pour être plus chaudement en hiver. Le rouchi le dit de tous les jupons. « Vn *cottron* de drap bleu doublé de serge verte. » *Pièce de procédure*.

COTRONNER, s'approcher charnellement d'une personne du sexe. « Luy reproche en riant qu'il venoit de *cotronner*, à quoy ledit Sauvage ayant repartyt qu'il ne venoit pas d'avec les ribaudes comme luy avec la fille de Fonchon, se vantant même de le vérifier. Ledit Mereau répliqua que si la fille de Fonchon estoit ribaude, Charlotte l'estoit aussy. » *Information du 7 décembre 1677*.

COTTIER (juge), juge naturel, juge de l'endroit de la résidence de ceux qui ont des biens ou héritages roturiers. On les distinguait des juges seigneuriaux.

ÇOU, ce. « Mais pour *çou* que je ne voel mie que il a aucun tort ou anui soit rectant traitier sur mon prologue. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon*, tom. 3, p. 196. V. *chou*.

COUCHÉTE, sorte de manteau de nuit dont on se sert pour coucher.

COUCHIE, s. f. chaussée, chemin pavé, du latin *calcare*, fouler au pied, d'où le bas-latin *calcata*. Notre-Dame del' *couchie*, Notre-Dame de la chaussée. « Nous irons al' ducasse del' *couchie* (sous-entendu paroisse). » Nom d'une église de Valenciennes, tombée en ruines. Vocab. austrasien *chaulcie*. Nous irons à la fête de la paroisse de Notre-Dame de la Chaussée.

COUCOU. Nom que l'on donne en quelques endroits au trèfle blanc. — Horloge en bois, du son qu'elle rend à chaque heure.

COUCOU. A Maubeuge on donne ce nom à la *cligne-musette*, parce que dans ce jeu on crie *coucou* pour avertir.

COUCOU, primeverre, *primula veris*. Cette plante a reçu le nom de *coucou* probablement à cause de la couleur jaune de ses fleurs. M. Lorin dit que ce mot est usité en Picardie, cela est vrai. Dans le limousin cette plante porte le nom de *cou-ioulo*.

COUCOU. Coquelicot, en plusieurs endroits. *Papaver rhæas*.

COUCOU-BEU. Dans le Jura on emploie le mot *beu* dans le jeu de *caché*, et *coucou* comme à Valenciennes. V. *Beu*.

COUCOUCHE, mot enfantin pour dire cochon ou enfant malpropre.

COUDOULÉTE, ivrogne.

COUÉ, casserole de terre, ainsi nommé de son manche qui ressemble à une queue, *caudatus*. « Dans la chambre au-dessus de la cuisine, contenant (poteries de terre cuites) pots au feu en vert, plats *coués*, poêle et marmites, plats et écuelles. » *Inventaire du 16 décembre 1778*. Les anciens normands appelaient les anglais *coues* (caudati), parcequ'ils portaient des queues, tandis qu'eux portaient les cheveux ronds.

COUÉCHE, sorte de prune qu'on nomme *prune d'altesse* à Valenciennes. V. *kuétsche* et

quéche.

COUÉTRON, v. kétron.

COUÉTRONER, détacher les rejetons d'une plante.

COUFE. V. piérètes. Tout **coufe**.

COUGNÉ, crouton. Un *cougne* d' pain, parce qu'on les coupe en forme de coin. **Cuneus**.

COUGNÉ, coin à fendre du bois. Ces deux mots se prononcent **keunier**, en ville. J'ai eu un bon **keunié** d'pain. Préns tés **keuniés**, t'iras fente c'bos là.

COUGNOLE, s. f. gâteau long. V. **kéniole**.

COUIASSE ou **COUIOUSSE**. Mot employé par le bas-peuple pour signifier poltron.

COUIÉ. V. coulier.

COUILLÈRE. Ouvrage de vannerie en osier fin. Ce sont des corbeilles dont le couvercle se lève en deux parties séparées par l'anse.

COUIOUSSE. V. couïasse.

COUIU, cheval entier. Un quevau **couiü**.

COULACHE. Action de faire couler la lessive ; les toiles qu'on veut blanchir.

COULE ! interjection pour dire cela n'est pas vrai. Comme si on disait **cela coule**, Il s'emploie pour mensonge et pour **testicules**. En Picardie ainsi qu'à Paris, on dit **cole**.

COULES DÉ SUISSE. Mets apportés depuis longtemps par les suisses qui ont tenu garnison à Valenciennes, et dont le peuple est fort friand ; il est composé de morceaux de pâte coupée par cuillerée et cuits à l'eau avec un peu de cassonade. Il diffère des **vitelots** en ce que ces derniers sont cuits dans du lait.

COULETEUX, menteur, qui conte des **coules** ou **coles**. « Va-t-en conter tés **coules** à d'autres. » Va porter tes mensonges ailleurs.

COULEUX, ouvrier dans les blanchisseries chargé du **coulage** des toiles, du linge, de le faire passer à la lessive.

COULIER, collier, **monilis**.

COULIER, qui n'est pas châtré.

COULIER d' sé. Fin, rusé, adroit qui n'est embarrassé de rien, qui sait se tirer d'affaires.

COULIÉTE, petit testicule.

COULIÉTE, léger mensonge. Va-t-en conter tés **coules** et tés **couliètes**.

COULIONATE, plaisanterie, raillerie.

COULIONER, railler, plaisanter.

COULIONEUR, mauvais plaisant.

COULIPE, colique. Lat. **colica**, russe **kolika**.

COULLETIER, courtier de marchandises. « Ne pouvant lesdits porteurs faire marchandise de grains, soit en dedans, soit en dehors, en secret ni en appert, ni pareillement estre **coulletier** desdit grains. » *Réglement des porteurs au sac*, du 30 juin 1688. On trouve aussi **coulletier** qui est encore usité. « Nicolas Haultain, **coulletier** de toilettes... a dit d'avoir eu en sa maison du brandevin venant de Philippe-Petit. » *Information* du 23 mai 1665.

COULOIR, bâtiment où l'on *coule* la lessive.— panier qui sert à cet usage.

COULON, s. m. pigeon. En Lorraine **colon**. Du lat. **columba**. Ce mot, très-anciennement employé en France, est encore actuellement usité dans plusieurs parties de ce royaume.

Les cheveux eut très blons et longs ;

Simple fut comme les **coulons** ;

Le cuer eut doulx et débonnaire.

Rom. de la Rose, v. 1197.

COULON GAVU, pigeon dont le jabot est très fort. — fig. scrofuleux, parce que les écrouelles attaquent assez souvent le cou. — **qui bièque**, imbécile qui fait des efforts pour parler et dont les paroles ne veulent pas sortir.

COULORIS, coloris, teint. « Il a un biau **couloris** à s' visache. » Il a un beau teint.

COULTACHE, salaire du coultier. — colportage.

COULTIER, courtier.

COULUÉFE, couleuvre. Lat. **coluber**. En Picardie et en Lorraine on dit **coulieuve**.

COUNOITE, connaître. Dans le Jura ***cougnette***.

COUPE, mesure de terre dont quatre équivalent à la rasière.

COUPÊTE, sorte de pomme moyenne dont la chair est ferme et le goût sucré. Sa peau est fort rouge et ponctuée de blanc. — extrémité la plus élevée d'un arbre, d'un pignon.

COUPI (avoir), éprouver des démangeaisons. J'ai ***coupi*** à m' tiète. V. *copi*.

COUPIE, copie. Ch'est un original sans ***coupie***. De même en Picardie et en Provence selon Grégoire d'Essigny. On dit en menace : Aras-tu la ***coupie*** d'aller ouvrir ? Prendras-tu le parti d'aller travailler.

COUPIEUX, ouvrier qui se tient sur les places, sur les quais pour faire les commissions. De l'italien ***covare***, croupir, parce qu'il semble ***croupir*** à la même place.

COUPLER, mettre les attelages de deux voitures à une seule, dans les passages difficiles.

COUQUEBAQUE, espèce de pâtisserie de farine de sarasin, qu'on fait frire. V. ***koukebac***.

COUQUE. V. *kouke*. « N'entendons néanmoins déroger par le présent article à l'usage suivant par lequel lesdits boulangers exposent en vente des ***couques*** et autres denrées de cette espèce. »

Règlement des boulangers.

COUQUER ou **KOUKER**, coucher, ***cubare***. Picard ***coukiey***.

Puis l'assiey s'endormit

Kouhiey à plate terre.

Romance du sire de Créquy.

Hier sur les onze heures

Com' jé m'en allôs den men lit

J'entendis buquer à no n' huis,

Grand Dieu ! qué j' fus saisie,

J'ai ouvert el ferniète,

J'ai avanché m' tiète

En tranant dé peur ;

J'ai vu un espiau bordé,

Sitôt jé m' sus rassaquée

En disant nous sommes ***couquées***.

« J' mén vas ***couquer*** enter deux curés. » Equivoque qui signifie qu'on va se mettre entre deux draps qu'on a mis ***curer*** sur le pré. On disait autrefois s'***acouker***, pour faire ses couches.

D'un biau fils gracieux la dame s'***acouka***.

Vœu du Hairon.

COURATIER, s. m. courtier à St-Quentin. C'est l'ancien mot. Languedocien ***couratié***.

On passe par ***hic*** ou par ***hoc***,

Sans ***courratier*** ni truchemens.

Poés. de Coquillard, p. 129.

Il paraît que ce mot est ainsi venu jusqu'à Valenciennes, puisqu'on le trouve dans les procès. « Jean-Baptiste Beudart ***courratier*** de toilettes demeurant en ceste ville de Valenciennes, enquis et examiné par serment, ait déposé que mardy... » *Information du 20 juillet 1666.*

COURBÉ, couperet, serpe, à Maubeuge. Même origine que ***corbé***.

COURBÉ, vieillard, celui qui a le dos vouté. I sont méchans les ***courbés***, disent les enfants de la campagne.

COURCHER, ***courchier***, courroucer, mettre en colère, affliger. De l'italien ***corrucchiarsi***.

Dame d'eunour pour tout cuer doctrinez

Vierge loiaus, en vous not que ***courchier***,

Quant vos chier filz vistes à mort livrer.

Sottes chansons couronnées à Valenciennes. p. 62.

Se dit encore à la campagne.

COURCHON, traînasse, drageon de plante dont la racine est rampante. Parce que le drageon se traîne, semble ***courir***.

COURÉTE. V. *coréte*.

COUREUR, foulon. « ***Coureurs*** ne puent avoir hostile de sayetterie en leur maison pour y travailler ou faire travailler, le tout à peine de confiscation de tout ouvrage trouvé, à peine de LXX sols de loix. » *Charte du 11 octobre 1468.*

COURIR ou **CORIR**, se conjugue comme *acourir*.

COURONEL, colonel.

COURONURE, faîte, couronnement d'un toit.

COUROUÉE, **courowée**, corvée, en patois de Lille plus trainant encore que le Rouchi.

COURSES (payer les) payer l'intérêt de l'argent emprunté.

COURTÉLÈTE. Lat. *curta*. Un peu courte. On dit d'une petite femme qui a beaucoup d'embonpoint : Ch'est eune grosse **courtélète**.

COURTÉLOT, **ote**. Lat. *curtus*, a. Gros et court, en parlant d'un homme ou d'une femme.

COURTÉ-VUE, myopie.

COURTÉS-BOTES, petit homme qui a des jambes fort courtes même pour sa taille. Ce mot se trouve dans Richelet, qui n'en donne pas d'autre explication que celle de **petit homme**, Dorgeville par exemple dont les jambes quoique fort grosses, n'avaient pas plus de 20 à 25 centimètres de hauteur, et qui portaient le corps d'un homme de plus de cinq pieds.

COURTÉS-CAUCHES, femmes, parce qu'elles portent leurs bas plus courts, et qu'elles placent leurs jarretières sous le genou. V. **cauches-courtes**.

COURTE-CRASSE, terme d'agric. par lequel on désigne la gadoue qui sert à fumer la terre. Ce mot a principalement cours à Lille.

COURTI, jardin, verger clos, comme dans le Jura, **courtille** en Français. En Normandie on dit **courtil** comme dans le vieux langage. Ducange rend ce mot en bas latin par *curtile*. En Picardie on écrit **courtis** et **cortis**. M. Grégoire d'Essigny le dérive du grec *chortos* qui signifie foin, gazon, herbe, nourriture. Vocab. austras. **courti**. De **courti**, dit M. Lorin, est venu le nom **courtilière** que l'on donne à un insecte qui fait de grands ravages dans les jardins. Cet insecte se nomme taupe grillon, *gryllus gryllo-talpa*.

COURTILIACHE, jardinage, tout ce qu'on retire d'un jardin potager.

COURTILLEUR, fabricant de menues étoffes de laine.

COURTILIACHE, jardinage.

COURTISIAU, petit **courti**. Se dit dans quelques villages. **Courtilage** en français.

COURTRÈCHE, **COURTRESSE**, ce qui manque. « Il n'y a del **courtresse**. » Il manque quelque chose, il y a du moins. On dit aussi en termes de navigation : il y a **courtresse** d'eau, lorsque la rivière est trop basse pour la charge des bateaux. Je ne connais pas d'équivalent.

COURWÉE, corvée. Voc. austras. **crouwée**. Il est allé à **courwée**.

COUSÉNACHE, cousinage. Latin *cognatio*.

COUSÉNE, cousine. Ital. *cugino*, lat *consobrinus*.

COUSÉNE, fruit de l'airelle, *vaccinium myrtillus*. « Nous irons au bos keulier des **cousènes**. » En Flandre on nomme ces fruits des **noires cousènes**. Virgile a dit :

Alba ligustra cadunt, *vaccinia nigra* leguntur.

COUSÉNIER, s. m. plante qui porte les **cousènes**.

COUSERAI (je), futur du verbe coudre. Je **coudrai**. Cette faute est assez générale.

COUSTEMENT. Du lat. *constare*. Coût, term. de coutume ; ce qu'il en coûte pour les frais d'un procès ; prix principal et frais faits pour obtenir la main mise.

COUSTENGHE, prix, valeur d'une chose. « C'est en somme de **coustenghe** divisez audit compte. » *Compte des charpentiers de la ville de Valenciennes, de 1442*. Voc. austr. **costenges**. On trouve aussi **coustanges**, bas latin *costangium*.

COUTANCE, frais, dépenses, ce qu'il en coûte. On disait autrefois **coustenghe** et **constengeux** pour coûteux. Dans Monet on trouve **contange** et **contangeux**. A Metz on dit **coutange**, qui se rapproche de **coustenghe** ; on y emploie aussi l'adjectif **coutangeux** que nous n'avons pas en Rouchi.

COUTELER, croiser.

COUTÉLÉT, petit couteaux. Lat. *cultellus*.

COUTIAU, couteau, **culter**. Figuré : passer par les **coutiaux**, c'est être obligé de s'approvisionner à son supérieur, qui fait payer la chose au-delà de sa valeur.

COUTURE, culture. Lat. *cultura*. Il y a à Valenciennes une rue de la **couture** dont le terrain était autrefois cultivé.

COUVACHE, action de couvrir. **D'incubare**.

COUVÉ, s. m. chaufferette en terre ou en cuivre. Du lat. *incubitus*. La femme qui le place sous ses jupes semble le **couver**. Boiste admet ce mot ; mais si l'on s'en sert en France, il est du bas langage. Il est Rouchi d'origine, et n'était usité que dans un petit canton. Ce petit meuble se nomme **vaquelette** à Lille. Il y en a de deux espèces en cuivre ; l'une à anse mobile, on la nomme **codron** ; l'autre à anse droite, c'est le **couvé**. Le premier est souvent muni d'un couvercle qui se lève en deux au moyen d'une charnière qui en occupe le milieu. M. Lorin m'apprend que **couvet** est d'un usage général, et que les femmes de Paris le nomment un gueux.

COUVEAU, **couvi**, œuf qui a été **couvé**. *Ovum cubitum*. « Dés ués **couveaux**. Couvis à Metz où l'on prononce **couvisse**.

COUVELAR, cuvier. Mot liégeois.

COUVER, v. a. couvrir. Espagnol *cobrir*, ital. *coprire*. « I faut l' **couver** d'eune toile. » Le **r** se prononce. J' cuéfe, té cuéfe, i cuéfe, nous couvons, vous couvez, i cuef'té. J' couvros, té couvros ; i couvrôt, nous couvreumes, vous couvrotez, i couvreum'te. J' couvrai, té couvras, i couvra.

COUVERCHAU, archûres du moulin, pièces qui sont au-devant des moulins.

COUVERTE, couverture de lit, en laine. A Besançon on entend par ce mot **couverture** et même **courte-pointe**. V. **couvertô**. Bas latin *couvertum*, ital. *coperta*, espagn. *cubierta*.

COVERTO, couverture de lit, courte-pointe. On dit aussi couverte, mais par ce mot on entend une couverture de laine. On disait autrefois **couvertoir** en ce sens. « Il a été ordonné à François Hourié de vérifier la possession par lui vantée touchant les **couvertirs** de sa fabrique. » *Ordonnance de 1656*.

COVERTO A BROQUETTES, couverture d'étoffes grossières. Ainsi nommée des parties des tiges de lin ou de chanvre dont elles sont parsemées, qui forment autant de pointes.

COVERTOIR ou **COVERTOIS**, couverture.

« Dessus ces **couvertirs** il y avoit deux beaux draps de fin couvrechief de cresp empesé. » *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, tom. 2 p. 175. *Edit. de Nodier*.

« Les deux grands lits et la couchette estoient couvertes d'ermes **arminées** (mouchetées), et le dedans desdits **couvertirs** estoit de fin drap violet. » *Id. ibid.*

COVERTOIREUR, fabricant de couvertures de laine.

COUVIÉPE, couvercle d'un pot quelconque, toute espèce de couvercles. En Languedoc, **coubartouiro** ; italien ; *coparchio* ; lat. *cooperculum* ; à Metz, **couverte**. On dit proverbialement : « I n'est point d'si noir pot qui n' truêfe s' **couviépe**. » Il n'est pas d'hommes tel vilain qu'il soit, qui ne trouve une femme.

COUVIN, jeunes abeilles encore dans les alvéoles.

COUVOIRE, poule couveuse. Ital. *chioccia*.

COYSEAU, diseaux. « Et aussi que nulles bestes ne voyant (n'aillent) entre garbes ne **coyseaux**, Sy elles ne sont de trois jours portées. » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, p. 202.

CRABO, crabe. Lat. *carabus*, tiré du grec *karabos*, flam. *krab*. *Cancer pagurus*. Lin. — inégalités causées par la gelée dans un chemin boueux, empreintes gelées du pas des cheveaux.

CRACHÉ, s. m. Sorte de lampe suspendue à un manche qu'on accroche. Ce nom lui vient sans doute de ce qu'elle est toujours grasse.

CRACHOTEUX. Celui qui crache continuellement. Formé de cracher, onomatopée du bruit que l'on fait en retirant le **crachat**. Etymol. que je préfère avec M. CH. Nodier à *exercare* et *sercare* des latins, qui ont la même origine.

CRACHOU, berce, sorte de plante. *Heracleum sphondylium*. On l'emploie aussi pour **crachoteux**. **Crachou**, mot-à-mot **chou gras**, parce que cette plante, dit-on, engraisse les lapins. Je ne garantis pas cette origine.

CRAHAUT, touffe plus élevée dans un champ de blé. Parce que ces sortes de touffes, viennent dans des endroits où il se trouve plus de fumier.

CRAIAT, scorie de charbon.

CRAINANT, craignant.

« Atteste que Maximilien de Landrechies, mon paroissien, est un homme **crainant** Dieu, et fréquentant ... » *Certificat du 14 novembre 1663*.

CRAMEGLIE, **crem'glie**. Prononcez **gli** à l'italienne, crémaillère. A Metz, **cramail**,

arrondissement d'Avesnes, **cramion**, **cramier** ; bas-lat. **cramelleria**. H. Etienne tire ce mot du grec **kremasthai**, pendre, suspendre. Je pense que ce morceau de fer dentelé a pris son nom de ses dents ou **crans** qui servent à le remonter et à le redescendre à volonté.

CRAMOLA, salsifi des champs, dont les enfans mangent les entre-nœuds avec avidité lorsqu'il sont tendres. **Tragopogon** pratense. **Cramola** est sûrement formé de **cras**, gras, onctueux, parce que les entre-nœuds sont mucilagineux, et **mola**, mou, aisé à mâcher. A Montbéliard la chicorée sauvage se nomme **cramayot** et **craméliot**.

CRAMPE, pince de fer.

CRAN ou **CRANT**. Mot employé autrefois dans tous les actes notariés portant obligation, et dont beaucoup se servaient sans pouvoir l'expliquer, si j'en juge par ceux des notaires à qui j'en ai demandé la signification. **Crant**, donc, signifiait consentement, engagement, obligation ; ainsi, quand les notaires disaient le **crant à renforcer**, c'est comme s'ils avaient dit qu'on s'obligeait à donner de plus grandes suretés. — creux d'une porte entre-ouverte.

CRANCU, mal bâti, qui a de fortes hanches, l'une plus grosse que l'autre. Mot-à-mot **cu tortu**.

CRANDIEU LE PÈRE, s. m., Je crois en Dieu le père. « I sèt déjà s'**crandieu l'père**. »

CRANE, bon, beau. Ch'est du **crane**, c'est du bon ou du beau. Il est **crane**, il est bien arrangé, bien ajusté, bien habillé.

CRANQUE, s. f., crampe. On dit au figuré, d'un homme qui commence à prendre de l'âge, qu'il a des **cranques**, pour dire qu'il est moins empressé. Ce mot, altéré de **crampe**, peut avoir pour origine le flamand **kramp**, qui a la même signification.

CRANQUÉ (ête), avoir des **cranques** (crampes). Ce mot manque en français, ainsi que le suivant.

CRANQUEUX, adj. qui a des **cranques**, qui y est sujet.

CRANQUIEUX, **cranqu'lieux**, adj. maladif. Allem. **krank**, qui a la même signification. Suivant cette étymologie, il faut écrire par **k**. C'néfant-là ést tout **krank'lieux**. M. Quivy interprète par tortu, mal fait.

CRANTER, cautionner.

CRAPAUD, fagot de bois de chêne.

CRAPE, grappe. Done-mé eune **crape** d'rosin, d'grusiéle, etc. Flamand **krappe**.

CRAPE, crevette de mer. De **carabus**.

CRAPE, crasse, ordure qui s'amasse à la tête des nouveaux-nés, et qui vient sans doute de la malpropreté ; espagnol **cuspa**. Je sais par expérience que les enfans que l'on nettoie n'en ont pas. Dans le Limousin on nomme **crèfe**, la crasse qui s'attache aux vêtemens.

CRAPE, femme malpropre, prostituée, qui s'attache à l'homme vicieux comme l'ordure à la tête des enfans.

CRAPER (s'), se couvrir de **crapes**. Wéte come l'tiété dé s' n'enfant là s' **crape**.

CRAPEUSSETÉ. Propos libres. Dire des **crapeusetés**, tenir des propos obscènes.

CRAPEUX, sale, paillard, avare, vilain.

CRAPIN, première écorce du chêne lorsque les tanneurs l'ont enlevée pour en débarrasser le tan par l'**écrépache**.

CRAPOUSSIN, dimin. de crapaud. On ne s'en sert qu'au figuré contre les enfans qu'on veut réprimander.

CRAQUE, mensonge. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage familial. Je le crois, mais il est inédit.

CRAQUELIN, fruit de l'airelle, **vaccinium myrtillus**, que l'on mange cru, en confitures et en tourtes excellentes qui n'ont d'autre inconvénient que de noircir la bouche.

CRAQUELIN, gâteau plat, rond, à deux cornes sur la circonférence ; il ne ressemble pas mal à une mître vue de côté. Autrefois ce petit gâteau se nommait **forche** (fourche), mot que Roquefort explique par **instrument de boulanger**, ayant mal interprété l'article que je lui avais envoyé des réglemens de l'hôtellerie de Valenciennes. On donnait aux pauvres de cet hospice de vieillards, deux deniers tournois pour leur **forche**. Il n'y a pas d'apparence qu'on aurait donné à ces vieillards des deux sexes, cette légère rétribution pour leur tenir lieu d'un instrument dont ils n'avaient que faire, et qui, sans doute, aurait coûté davantage. Ce nom **forche**, vient de la forme

du gâteau, qui est *fourchu*, *furca*. Peut-être ce que Gattel nomme *cornuet*. Craquelin pourrait venir du flamand *krakelinck*. On trouve *craquelin* dans Cotgrave, qui le traduit par *craknell* ; il en donne la composition et la forme. Furetière dit que c'est un gâteau rond, en forme d'écuelle, parce qu'il a des rebords ; ce n'est pas le nôtre. Ce lexicographe ajoute qu'on l'appelle craquelin parcequ'il *craque sous la dent* en le mangeant, ce qui a été copié par le Dict. dit classique et autres. Les nôtres ne sont pas si secs, la superficie supérieure seule, est un peu *craquante* ; lorsqu'ils sont frais ils sont fort bons ; ils perdent de leur bonté en se desséchant ; il est à croire que les *craquelins* français étaient formés d'une autre pâte, ou que Furetière veut parler des *mastelles* (V. ce mot), qui sont effectivement rondes, et croquantes et même un peu creuses.

CRAQUELOT, hareng légèrement salé et fumé. Boiste le nomme *saurin*. Richelet exprime ce mot par *hareng saur* dans sa primeur. Ce mot, qui n'est pas dans l'Académie, doit appartenir à la Flandre, étant dans le génie de l'idiôme flamand ; il est nouvellement admis par quelques lexicographes français. Le *craquelot* n'est pas aussi sec que le hareng saur. Desroches le rend en flamand par *nieuwen gerookten hareng* hareng nouvellement fumé.

CRAS, gras, adject. « *Cras* come un pourchau. » Fort gras, chargé d'embonpoint. On s'en sert aussi substantivement. « Ch'est du *gras* » en parlant de la graisse de viande. Espagnol *crasso*.

CRAS, mieux, au figuré. « Quand t'aras fét cha, en seras tu pus *cras* ? » demande-t-on à celui qui se propose de faire du mal à un autre ; c'est-à-dire : votre position en sera-t-elle meilleure ? en serez-vous plus avancé ? Ce proverbe se trouve dans le Dict. de Leroux ; mais on n'y trouve pas celui-ci : « On n'dévient point *cras* à léquer les murs. » Ce n'est que par une nourriture copieuse.

CRAS-BOIAU, boyau culier, celui qui se termine à l'anus. C'est le morceau friand des intestins du porc.

CRAS-CU, peigneur de laine, celui qui la file. Parce que ces ouvriers sont ordinairement crasseux à cause du suint et surtout de l'huile que l'on met dans la laine pour la peigner et la filer.

CRASSE, grasse.

CRASSÉ. V. craché.

CRASSE MARONNE, charcutier. Parce qu'il s'essuie les mains à ses culottes qui en deviennent crasseuses.

CRASSÉ-POULE, ansérine blanche ou rouge. *Chenopodium*.

CRASSERIE, graisserie, fabrication et commerce de chandelles.

CRASSIER, graissier. Etat de celui qui vend de l'huile en détail, qui fabrique et vend de la chandelle.

CRASSOULÉ, crasseux, sale, dégoûtant.

CRAVENTÉ. Du lat. *gravare*, accabler. Par aphérèse d'*accraventé*, accablé de fatigue. « J'sus tout *craventé*. » Je suis accablé de fatigue. « On sonne à six heures, à Saint-Jean, pour les *craventés*, té d'aras t'part. » Se dit à celui qui se plaint de ce qu'il se donne beaucoup de mal quoiqu'il fasse peu de chose. C'est du vieux français. Jean Molinet l'emploie souvent.

« Lesdictz Larrouneaulx fouldriront et *craventeront* lesdictz gouverneurs qui piteusement fouldroyez et *craventez* seront couvertelement ramenez en la ville. » *Faictz et dictz*, fol. 194 v°. Edition in-8°. Ces mots sont pris ici pour blessés. On disait anciennement *carventer*. « Print ses verges et battit la lieutenant de sa femme en telle manière que à peu qu'il ne la *carventa*, en lui ramentevant la lamproie. » *Cent nouvelles*, nouv. XXXVIII.

CRÉANCE, foi, croyance. Du latin *credere*, croire. I n'sét point s'*créance*. Il ignore sa religion.

CRÉCHANCE, croissance.

CRÉCHER, croître.

CRÉDITEUR, celui à qui il est dû. *Coutume de Cambrai*, tit. 25, art. 42. Opposé à *detteur*. V. ce mot.

CRÉDO. Employé dans cette locution : l'*crédo* est bon, mais l'*fiat* n vaut rien, pour dire : On peut croire, le risque n'est pas grand, mais on ne doit pas s'y fier.

CRÉIÉM', croyez-moi. *Créiém'* si vo volez. Croyez-moi si vous voulez. C'est ainsi que s'écrivent plusieurs impératifs à la seconde personne : *Paiém'*, *aimém'*, etc.

CRÉIÉM', sentir l'odeur du charbon de terre à demi consommé.

CRÉM'GLIE, *craméglie*, *crémelie*. « Vingt crochets pour servir de *crémelie* aux cheminée

des chambres de la citadelle. » *Mémoire du Serrurier*.

CREN, cran, fente, entaille. Prononcez **crain**.

CRÉNER (s'), gercer.

CRÉNIÈRE, crinière.

CRÉNON, **crainon**, grillon domestique. *Oryllus domesticus*.

CRENQUENIER, sergent, huissier qui, dans le pays de Liège, était sermenté, et pouvait exécuter les jugements en matière civile, à défaut ou au refus des juges. Bas latin **crenkinarius**.

CRÉONS, croyons. « Se nos **créons** bien en Dieu, li chans demouras nostre. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3-207.

CRÉPE, crête. Du latin **crista**, altéré par la prononciation.

CRÉPE, sorte de gâteau frit, composé d'œufs, d'huile, de fines herbes et d'un peu de farine. On le nommait autrefois **crespelle**, **crespella** ou **crispella**. **Crespes** en Normandie comme en Flandres.

CRÉPE, sorte de prune rougeâtre, qu'on nomme **noberte** dans les environs d'Avesnes. V. ce mot. Peut-être du vieux français **créquier**, prunier sauvage.

CRÉPON. V. kerpon.

CRÈRE, croire. M. Lorin m'a fait observer que **crère** se disait autrefois, même à Paris, et m'a rapporté le mot connu de Fontenelle qui disait à quelqu'un qui le consultait pour savoir si on devait dire **crère** ou **croire**. « Je **crés**, répondit le philosophe, qu'on doit dire je **crois**. » M. Lorin ajoute une anecdote d'almanach, dit-il, la voici : « Une actrice de province ayant débité ce vers :

Mon époux de retour ! Ah ! ciel, puis-je le **crère** ?

L'acteur répondit :

Oui, Madame, il arrive, et tout couvert de glaire.

CRESPEUX, pommeau des épées, lorsqu'il est garni de **crèpe**.

CRETIN, panier. Ancienne orthographe de **kertin**. V. ce mot. « D'en prendre dans les mandes (du poisson de mer) pour eux et pour qui que ce soit, et de retenir le **cretin** de Saint-André. » *Mémoire du Magistrat de Valenciennes*.

CRÉTIQUE, critique. Ete su l'**crétique** dés gens. Etre l'objet de la médisance.

CREULE, crible. Lat. **cribrum**.

CREULER, cribler. Lat. **cribrare**.

CRIATURE, créature.

CRIÈRE, criée. Faire eune **crière** une annonce par cris. — Gronderie, réprimande. J'arai eune **crière**, je serai grondé.

CRIMBLE. Terme de la coutume d'Orchies, pag. 56. C'est une espèce de construction. « Leur est aussi concédé qu'il leur soit licite de à toujours de pouvoir faire fours et **crimble**, avec fours et tordoirs, sauf... » Il semble que ce soit une espèce de four ou fourneau.

CRINCHE, crédit. Mot des environs du Cateau-Cambrésis. Ch'est méieux marché qu'à **crinche**. On obtient à meilleur marché en payant comptant qu'en achetant à crédit. De cet usage de faire des **crans** (créns en rouchi) à un morceau de bois pour marquer le pain ou la viande qu'on achète à crédit.

CRINCHEMÉN, tintement d'oreille.

CRINCHEMÉN D'DENTS. Grincement de dents.

CRINCHER, grincer. I **crinche** des dents.

CRINCHER, tinter, en parlant des oreilles. Les orèles m' **crinch'te**.

CRINCHON, grillon domestique. Par onomatopée de son cri. — Nouveau né qui pleure. — Enfant faible, chagrin.

CRINCRIN, s. m. mauvais violon. Molière s'est servi de ce mot dans les **Fâcheux**, scène dernière. L'Epine dit :

... Monsieur, ce sont des masques,
Qui portent des **crincrins** et des tambours de basques.
Oh, dit Jérôme, point de chagrin,
Aussi ben v'là Monsieur **Crincrin**.
D'la joie ! Allons, père la Fève,
Raclez-nous ça.

Ce mot est formé par onomatopée, et se dit par comparaison des nouveaux-nés, à cause de leurs cris aigres. Ch'est un **crincrin**. De même le mot caractéristique des mauvais joueurs de violon, vient des sons aigres qu'ils tirent de leur instrument et non des crins de leur archet ; le peuple dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, consulte plus ses oreilles que ses yeux. L'abbé Dulaurens, si on peut s'appuyer de son autorité, et elle doit être admise dans le pays, l'abbé Dulaurens, dis-je, ne s'y est pas trompé, lorsqu'il dit, d'une manière ironique, dans son *Histoire de Dressant*. « M. **Crincrin**, son père, était un joueur de violon plein de capacité. »

CRINQUE, clinche. V. *clinque*.

CRINQUER, crisser. Bruit aigu que font les dents lorsqu'on les serre avec force.

CRIPIAU, s. m. Le même que *clipéria*. V. ce mot. Par le changement du *g* en *c*. *Gripiau*, de *gripper*, attraper.

CRIQUELION, grillon, *gryllus domesticus*. A Maubeuge et à Mons on dit *criquion* dissyll. par imitation du cri de l'insecte.

CRISTÈRE, clystère.

CRO, tapageur, garnement. Assez général dans le bas langage. Je pense que l'auteur du Dict. du bas langage a bien deviné l'origine de ce mot en l'attribuant aux moustaches qui étaient tournées en *crocs*.

CROATE, s. m. cravatte.

CROCHE, crosse. « A déclaré que mardy dernier après avoir joué à la *croche* avec Jean-François Briquet. » *Information du 14 janvier 1666*.

CROCHER, crosser. Jouer à la crosse. « Pourquoi renouvelons les défenses de *crocher* dans les rues. » *Ordonnance du 7 janvier 1780*.

CROCHÉTE, petite béquille qui se porte comme une canne ; *crossette*.

CROCHETON, petite crosse de bois avec laquelle jouent les petits enfans.

CROCHEUX, crocheur, qui joue de la crosse.

CROCHON, s. m. morceau de bois qui surmonte le manche de la bêche, en forme de *crossète*.

CROCHON, populage, souci des marais, plante. *Caltha palustris*.

CROCTEUR, tailleur de pierres dures. Mot formé par onomatopée. « Pierre Démille, maître maçon, Pierre Lober, maître *crocteur* de grès. » *Mémoire d'ouvriers*. V. *croqueteux*.

CROÏAUX, s. m. plur. débris de pierres de taille.

CROÏAUX, scories, machefer. V. *coriaux*.

CROIE, craie, chaux carbonatée crayeuse. Latin *creta*.

Et sans prendre charbon ne *croie*,

Au ruisseau crottent leurs souliers

Afin que Jennin Dada croie

Qu'ils viennent de Haubervilliers.

Coquillart, poésies, p. 172.

CROION, crayon. « Avoir livré six fins *croions*. » *Mémoire de fournitures de bureau*.

CROISIÉ, s. m. terme de boucherie. Morceau au-dessous du cou, près de la poitrine du bœuf ; parce qu'il est entrelardé ; c'est-à-dire, qu'entre deux couches de maigre, il s'en trouve une de graisse.

CROLE, s. f. boucle de cheveux.

CROLER. Se dit des cheveux qui bouclent, soit naturellement, soit par art. Sés ch'feux *crol'te*.

CRON, s. m. le son le plus fin de la farine.

CRON, déchets qui tombent des pierres à bâtir lorsqu'on les taille. Du *cron* d'blanc, c'est-à-dire, de pierre blanche.

CRON, cronqué, courbe, tortueux. De l'allemand *krumm*, ou plus directement, à cause du voisinage, du flamand *krom*. A Mons il y a la *cronque rue*, c'est une rue tortueuse. L' *cronque* main, c'est la main gauche, parce qu'on fait tout de travers de cette main par le défaut d'exercice. « T'as copé cha tout *cron*, c'est-à-dire de travers. Ce mot vient du celtique *croumma*, gaulois *cromm*. A Maubeuge le féminin est *cronde*.

CRON, terme de tricoteuse, point de couture.

CRONBIN, tortu, bancal, des deux genres. Vilain *cronbin*. De l'allemand *krumm bein*.

CRONBIR, rendre courbe, courber.

CRONPIR, pomme de terre. Altéré de l'allemand *crundbirn*.

CROQUE, femelle des poissons. Par onomatopée du craquement que font les œufs sur la dent. — coup sur le bout des doigts. — plante légumineuse, *Ervum hirsutum*.

CROQUE-NOSÉTE, instrument servant à croquer les noisettes.

CROQUE-POUX, terme injurieux pour les fripiers, qui font des habits neufs avec des vieux. — groseille verte. V. grusièle.

CROQUEPOUX (juer à), jeu de balle à la muraille. Il faut que chaque joueur chasse trois fois de suite la balle contre la muraille, avec la main, et qu'il la reçoive sur la tête autant de fois ; celui qui reste le dernier expose sa main contre le mur, aux coups de balle de ses compagnons qui la lancent chacun trois fois.

CROQUER (se), se choquer de ce qu'on dit, s'en offenser.

CROQUETER, tailler des pierres dures, des pierres quartzeuses pour bâtir.

CROQUETEUR, tailleur de grès. « Sont comparus ... Henri Camberlin *croqueteur* de grès ; Michel Joseph Drapier, maçon, etc. » *Comparution du 7 janvier 1783*.

CROQUETEURS d' pierres dures pour bâtir. Par onomatopée du bruit que fait son marteau contre la pierre. « Henri-Joseph Camberlin, pourvu des offices d'inspecteur et contrôleur... dans le corps des *croqueteurs* de grais (sic), disent ... » *Requête du mois de janvier 1764*.

CROS, croix, *crux*. V. crox et prononcez *crô*.

CROS (les), les rogations, parce que ces promenades religieuses se font avec la croix, et qu'on donne des bénédictions aux champs, en faisant des croix avec la main.

CROSÉ, croisé.

CROSETE. Les enfans nomment ainsi l'alphabet, parce qu'il est ordinairement précédé d'une petite croix. Se dit aussi à Paris.

CROSIAU ou **CROSIO**, quartier de brique propre à remplir un vuide. On le place entre deux briques qui, sans cette allonge, se rencontreraient à joint avec le dessous. Maubeuge *crosoi*.

CROSIER, croiser.

CROS-M' ? Du verbe croire, en interrogeant. Crois-moi.

CROS-T' ? crois-tu ?

CROSURE, guirlande de verdure dont on *croisait* les rues pour le passage des processions, et auxquelles on attachait des *flonquarts*. A Maubeuge on dit *croisure*. Du bas latin *croseria*, croisées, parce qu'elles s'attachaient aux entre-deux des fenêtres.

CROTE, s. f. fiente. Toutes déjections qui se font par les voies inférieures, lorsqu'elles sont fermes. Malgré l'opinion de Roquefort qui, d'après Ménage, tire ce mot du latin *creta*, qui signifie fiente de brebis, de chèvre, etc., j'en regarde l'étymologie encore incertaine. — femme prostituée, fort sale. — (*tiote*), nom amical qu'on donne aux petits enfans.

CROTELIN, s. m. crotin.

CROTELIN, petite laine, parce qu'elle est ordinairement pleine de crotin, et qu'elle en a la forme.

CROTELINS, cretons, résidu de la fonte du saindoux. Dans le bas limousin on les nomme *grooutou*. Les enfans sont forts friands de ces mottes.

CROTELINS, femmes ou filles de rien. Lorsqu'on voit passer des personnes du sexe déguenillées, on dit : On a lavé l' laine, v'là les *crotelins* qui pass'te.

CROUCROU (aller à), marcher accroupi.

CROUPANT, *ante*, adj. croupissant, stagnant, surtout en parlant de l'eau. Des iaux *croupantes*.

CROUPENCHENTE, tour de feu pour retenir la cendre.

CROUPENCHENTE, enfant malingre qui s'accroupit au coin du feu, qui y reste continuellement.

CROUPENCHENTE, gardien des scellés dans une maison mortuaire ou dans celle d'un failli.

CROUTA, croute, mauvais tableau. Terme de mépris. Ch'est un *crouta*.

CROUTA. Peu altéré du latin *crusta*. Planche que l'on prend immédiatement après l'écorce, lorsque l'arbre est grossièrement équarri. V. dosse.

CROUTA, dessus des pierres qui sortent de la carrière, moins dur que le cœur.

CROX, croix, *crux*. Le x ne se prononce pas. I faut fère eune *crox* d'sus. C'est-à-dire, il faut y renoncer, c'est autant de perdu. « Il n'a ni *crox* ni pile. » Il ne possède rien. « Un i un o eune *crox*

sus s'dos. » Je renonce à lui.

CROYATTE, cravatte.

« Le déposant s'est mis en défense, haussant le bras, le mesme Saint-Quentin l'a saisy par la **croyatte** qu'il a deschirée en pièces. » *Information du 2 décembre 1685.*

« Le voulant mettre en arrest ledit homme l'auroit saisy par la **croyatte** et luy plaignant lui auroit donné un soufflet pour l'obliger à le lascher. » *Information du 21 juin 1688.*

CROYON, s. m. grès tendre et friable dont on se sert à Maubeuge pour frotter les meubles.

CRU, **crute**, mouillé. **Cru** come eune soupe, se dit de celui que la pluie a transpercé. On entend aussi **cru** comme en français pour la viande et les fruits qui ne sont pas cuits. On dit d'un enfant ragoûtant : on l' miérôt tout **cru**.

CRU, écru. Del toile **crue**, comme à Metz.

CRUAU, mauvaises herbes qui croissent dans les jardins. « I faut oter l' **cruau** dé c' plate bente là. » Peut-être composé du Suio-Gothique ou du flamand **kruydt**, herbe. Peut-être aussi composé de **cru haut**, parce que les herbes venues spontanément dans le terrain, croissent plus vite que celles qu'on y a semées.

CRUAUDER. Par aphérèse d'**écruauder**, enlever les **cruaux**. Se dit à Maubeuge.

CRUAUDEUX, **eusse**. Sarcleur, sarcleuse. Celui ou celle qui enlève les mauvaises herbes des semis et des plantations.

CRUCHÉFIX, crucifix.

CRUCHIFIÉ, crucifié. Ete **cruchifié**, être affligé, mortifié d'être la cause d'un événement malheureux, d'avoir dit quelque chose qui rappelle un événement désagréable.

CRUCHON. Ce mot qui signifie une petite cruche, veut dire accroissement, selon M. Sohier qui ne m'a pas cité d'exemple. On dit au figuré qu'une fille a cassé s' **cruchon**, lorsqu'elle à fait forfait à l'honneur.

CRUIS, accroissement.

CRUPES (ête à sés), vivre à ses dépens, être réduit à ses propres moyens. Il est à ses ou à mes **crupes**. Peut-être du mot anglais **crop**, moisson ; bas lat. **croppus**. On disait anciennement vivre à ses **costanges**, pour vivre à ses propres dépens.

... Vous en futes les dupes

Et mon écot gagné fut dés lors à vos **crupes**.

Les disgrâces des maris, comédie, act. 3. sc. 5.

CRUSQUIN, trusquin, outil de menuisier pour tracer l'épaisseur des bois et des mortaises. V. trusquin.

CRYIE, crier. Usité dans les campagnes en Belgique.

CU (blanc). On nommait ainsi autrefois les fantassins, parce qu'ils portaient des culottes de tricot blanc. On disait, selon le génie du patois, **blancu**.

CUAC, nom donné aux savetiers par imitation du cri qu'ils jetaient en parcourant les rues le lundi de chaque semaine pour ramasser les vieux souliers. Cet usage a cessé depuis que les cuisinières portent des souliers d'étoffe. L'après-midi ils allaient boire, d'où est venu le **lundi des savetiers**. Chaque samedi ils exposaient les souliers rapetassés sur la place où les pauvres trouvaient à s'y chausser à bon marché.

CUCQUELINIER, marchand et fabricant de pain d'épice, de confitures et de sucreries. On voit dans les chartes des apothicaires et des ciriers, que ce corps de métiers était composé de quatre professions, les apothicaires, les ciriers, les épiciers et les **cucqueliniers**. « Quant au règlement de 1775 relativement aux succades, il ne peut donner la vente des graines d'anis aux graissiers ; d'ailleurs ce règlement qui déroge aux droits des **cuqueliniers** n'est pas irrévocable. » *Procès des pharmaciens contre les graissiers.*

CUÉNE, couanne, peau de pourceau. Nous miérons l' **cuéne** du gambon.

CUÉR, cœur. Le **r** se prononce. On écrivait ainsi autrefois ce mot. On fait sentir un peu l'**u**. On le dit encore aujourd'hui dans le bas limousin. Dans le *Roman de la Rose* on trouve **cueur**.

Tantost comme bon pèlerin

Hatif, fervant et anterin.

De **cueur** comme fin amoureux.

Vers 22178, et passim.

Espagnol **couer**. « Car moult avoit esté preud'home, vigoureux et de grand **cuier**. » *Chronique en dialecte rouchy*, Buchon 3, 291. On écrivait aussi **coer**. « Plourant en vraie repentance de **coer**. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon 3, 196.

CUEULIER, cueillir. Lat. **colligere**.

CUEULIO, gobelet en fer blanc, avec des crans terminés en pointe ; une douille au bas sert à le placer au bout d'une perche, avec laquelle on cueille les pommes et les poires, des arbres en plein vent, pour ne pas les froisser. On pourrait dire **cueilloir** en français, quoique les Dictionnaires rendent ce mot par « panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille » ce qui ne me paraît pas absolument exact.

CUEUNIÉ, s. m. coin à fendre du bois, **cuneus**. V. **queunté**.

CUFA, **cufar**, s. m. tonneau dans lequel on remonte le charbon des houillères.

CUFARTE, terme injurieux qui ne se dit que des femmes qui ont de l'embonpoint. Ch'est eune grosse **cufarte**. A Maubeuge on nomme **cufarde** celle qui s'accagnarde au coin du feu ; et

CUFARDER, rester au coin du feu à ne rien faire.

CUGNÉ, ébuard, coin à fendre du bois. V. **queuhié**.

CUGNOLE. V. **quéniolle**.

CUIDERELLE, giroflée de murs, giroflée jaune, muré. V. **perchèle** pour la citation. Les Dict. du vieux langage n'ont pas ce mot qu'on trouve dans Cotgrave qui l'exprime par **marsh gilliflowers**, giroflées de mars ; et par **cuckoe gilliflowers**, ce qui désignerait la primeverre, nom que l'on donne encore à cette plante dans quelques campagnes. Dans la traduction française de l'histoire des plantes de Dodoens, chap. 7. p. 117, le nom de **cuyderelle** est donné à une espèce d'œillet. On dit que ce mot est picard.

CUIR, faute contre la langue. Faire un cuir, c'est prononcer un mot autrement qu'il ne doit l'être, y ajouter une lettre, mettre un verbe à un autre temps, etc.

CUIRASSIER, on nomme ainsi celui qui fait des fautes contre la langue, par exemple : « dans ce moment **z'ici** » pour dans ce moment-ci. Ces mots sont d'un usage général.

CUISACHE, action de faire cuire. Lat **coctio**. On pourrait dire **cuisage**. La **cuisson** serait plutôt le résultat du **cuisage**.

CUISÉNE, cuisine. Jura **cuesène**. latin **culina**.

CUISÉNIER, cuisinier. **Cuisénier** d' Bapaume, dus qué l' pus sale fait l' **cuisène**.

CUITIE, quantité de pain qu'on fait cuire en une seule fois. On croit bien parler en disant **cuitée** qui n'est pas français.

CULA. Un barou d' **culas** pris chez Bouchelet. *Mémoire du voiturier*.

CUL LEVÉ, espèce d'échaudé à Maubeuge.

CULOT, coin. Il est assis au **culot** du feu. — cocu. — le dernier né. Général en ce sens.

CULOTER, v. a. mettre des culottes. Se dit surtout d'un enfant auquel on met la première culotte. I faut l' **culoter** ; on l' **culotera** à Pauques ; il est **culoté**.

CULOTIER, feseur de culottes.

CULOTIER d' Bapaume. Terme injurieux, marmot, polisson.

CU-PAIÉLE, V. gran'déciel.

CUQUILINIER. V. cucquelinier.

CU-REMUANT, pétulant, qui ne peut rester en place. Ch'est un **cu-remuant**.

CURACHE, action de mettre le linge sur le pré, pour **curer**.

CURANDERIE, blanchisserie de toiles, de batistes.

« En conséquence le sieur Crommelin visitera toutes les fabriques, **curanderies** et blanchisserie établies ou qui s'établiront à l'avenir. » *Commission du 14 mai 1745*.

Curanderie est nécessairement synonyme de blanchisserie ; pourtant ces dernières sont divisées en trois classes ; savoir : 1° **blanchisseries à pièces**, on n'y lave que le linge des particuliers ; 2° **blanchisseries à grosses toiles**, on n'y blanchit que les toiles de ménage quelle que soit leur degré de finesse ; 3° **blanchisseries à batistes**, on n'y blanchit que des batistes et des linons.

CURE (avoir), prendre soin. J' n'ai **cure**, je ne me soucie pas. Du latin **cura**,

Des mesdisans et envieux,

Jamais n'ont **cure**.

V. *cessihansons normand*.

CUREMEN, curage. Ceux qui se piquent de parler français disent curement. Cette dernière locution commence à se répandre.

CURER, mettre le linge mouillé sur le pré après l'avoir tiré de la lessive, pour l'exposer à l'action de l'air et du soleil qui le blanchissent. On le mouille à plusieurs reprises dans cette intention ; c'est ce qui en Flandre donne ce beau blanc au linge. Espagn. **curar**.

CURÉTE, petit morceau de bois tendre pour nettoyer les fusils et les instrumens en fer atteints de la rouille.

CURO, endroit où l'on met **curer** le linge. On croit parler français en disant **curoir**. « A déposé que jeudi passé en ayant mis son linge sur le **curoir**, et y retournant pour le lever, elle y trouva manquer une chemise, un **escourcheul**, un bonnet de nuit ...etc. » *Interrogation du 17 octobre 1672*.

CUSIR. V. chusir.

CUSTODINOS (méte en), emprisonner. De **custos**, gardien.

CUSTOTE, étui de lunettes non fermé.

CUSTOTE, sorte de poche dans laquelle on enfermait son livre de prière, pour en conserver la couverture.

CUTOURNIAU, mot expressif en usage à Maubeuge, pour signifier culbute. V. **tourmériaux**.

CUVÉLE, **cuvièle**. Cuveau en Franche-Comté et à Mons.

CUVELÉE, plein une **cuvelle**.

CUVELÉTE, petite cuvelle. Du lat. **cupa**, coupe ; tiré du grec **kupé**, qui a signifié, dit Gattel, une sorte de navire.

CUVELÉTE, vase dont on se sert pour se laver les mains. « Une **cuvelète** et son pot. » *Inventaire du 6 avril 1780*.

CUVELIER, feseur de cuve, de **cuvelle**, tonnelier. Il y a à Valenciennes des familles de ce nom. « En la cause de François Fromont, maître **cuvelier** et tonnelier de cette ville. » *Pièces de procédure*.

CUVELON, s. m. bois préparé pour faire des cerceaux.

CUVELOT, petit cuvier, cuveau.

CUVRON, petit cuvier. Est un peu plus grand que le **cuvelot** ; ils sont l'un et l'autre sans oreilles ; la **cuvelle** en a toujours.

C'VILE, cheville. Du lat. **clavulus**, dimin. de **clavus**, clou.

C'VILIER, cheviller, mettre des chevilles.

C'VILION, mesure pour le bois. V. cheviron.

CYMÉTES, rejets qui viennent sur la tige du chou après qu'on a coupé la pomme. Boiste donne ce mot comme inédit ; on le trouve dans les Dict. des 16^e et 17^e siècles, tant français qu'étrangers. Lacombe, Dict. du vieux langage français. **Cymettes**, rejets de choux. Du grec **kuma**, tige, rejeton.

CYNE, cygne, **cynus**. Celtique **cyn**, espagnol **cysne**. Cet oiseau est l'emblème de la ville de Valenciennes, dont les armoiries ont deux cygnes pour supports. Quelques auteurs dérivent l'étymologie du nom de cette ville, de **vallée des cygnes**, parce que, dit-on, cet oiseau s'y trouvait anciennement en quantité ; on en nourrit encore dans les fossés inondés du corps de place. Il paraît plus probable que le nom de Valenciennes tire son origine de **vallis cincta**, vallée ceinte, parce que le vallon dans lequel la ville est située, est **ceint** de tous les côtés par des hauteurs.

CYROINE, sorte d'emplâtre dans lequel entre de la cire. On rencontre souvent ce mot dans les manuscrits déposés aux archives de la ville. On trouve **céroïne** dans les anciens lexicographes. Cotgrave, au mot **cyronne**, renvoie à **céraesne** ; V. aussi Furetière qui écrit **ciroesne** et **ciroïne** ; il dit que ce mot est composé de **keros**, cire en grec, et de **oinos**, vin, dans la même langue, parce que la cire et les trois résines qui composent le **cyroïne** sont dissoutes dans le vin.

N'y ot emplastre de **cyroyne**,

Ne n'y ot nerz, ne oz ne vaine,

A estendre n'a estrener.

Testam. de Jean de Meung. v. 333 et suiv.

D', en. Té **d'**as, tu en as. Dis qué t' **d'**as, dis que tu en as. **D'**as-te ? en as-tu ? « Il a fét tant d'sés pieds et d'sés mains qu'i **d'**est v'nu à bout. » Qu'il en est venu à bout. **D'**alone ? allons-nous ? **D'**irone ? irons-nous ? V. d'alon-ne, diron-ne ? In' **d'y** a ; il y en a.

DABO (frère), frère lai, dans un couvent d'ordre mendiant. Ce nom est donné à ces frères parce qu'ils font la quête ; d'où, par allusion à ce qu'on leur donne on leur a appliqué le nom de **dabo**, je donnerai. « Etre le **dabo** dans une maison, c'est être chargé de ce que les autres ne veulent pas faire. » Ducatiana.

D'ABORD. Mot insignifiant lorsqu'il est précédé de dont, et qui sert de complément à cette phrase : J'li ferai s' compte **dont d'abord**. C'est le tic de quelques personnes.

DABOUS. Apocope de **dabouseux**.

DABOUSACHE. Action de **dabouser**, son résultat. On dit d'une peinture mal faite : Ch'n'est point del peinture, ch'est du **dabousache**. On écrit :

DABOUSAGE. « Il est vrai que par les chartes des défenseurs il y est parlé du pinceau et de la brosse, mais quelle est cette brosse ? elle est propre pour la peinture et non pour le **dabousage**. Tant s'en faut puisque celle à ce dernier usage serait plutôt propre à gâter un tableau qu'à l'embellir. » *Procès entre les peintres et les dabouseurs*, 1735.

DABOUSER, enduire, avec une grosse brosse, une muraille d'une couleur quelconque, unie.

DABOUSERIE. Ouvrage de **dabouseur**.

« Mais on les défie d'en faire apparoir d'aucun qui puisse soutenir en justice et leur faire tort, et si tant est qu'ils en auraient, ce qu'on ne saurait croire, il serait très-naturel qu'en ce qui concerne la **dabouserie**, les dits demandeurs y intervinssent. »

Même procès.

DABOUSEUR ou **DABOUSEUX**, ouvrier qui **dabouse**, qui peint les murailles à la grosse brosse. « A Fontaine et Pisanne, **dabouseurs**, pour avoir blanchi diverses chambres aux casernes. » *Mémoire du 27 avril 1768*.

DAC. V. **Dic**.

DACHE, amas d'eau de pluie au milieu d'un chemin, flaque.

DACHERON, laiteron, plante chicoracée. **Sonchus**. Altération de **lacheron**.

DACHÉTE, s. f., sorte de petit clou à tête un peu large, qu'on met aux semelles des souliers, des patins, etc. De l'espagnol **tachon**, qui signifie la même chose ; ou, peut-être du celto-breton **tach**, petit clou.

DADELACHE, repassage du linge dans une eau savonneuse.

DADELACHE. paroles inutiles.

DADELARD, ennuyeux.

DADELER, repasser le linge dans une eau savonneuse. Formé par onomatopée du bruit que fait le linge agité dans l'eau.

DADELER, aller ça et là, tourner beaucoup au lieu de travailler.

DADELER, dire une infinité de paroles inutiles.

DADELÉTE. Faire **dadelète**, aimer à balayer dans la rue en jetant beaucoup d'eau. Ce mot est formé par onomatopée du bruit que fait l'eau en la remuant avec le balai.

DADELOT. Mot dont on se sert à Mons et à Maubeuge, pour dire un tatillon, un mêle tout. En Picardie, il signifie **flaneur**, qui passe son tems à ne rien faire ou à des niaiseries. « Va-t-en grand **dadelot**. » Ce mot pourrait avoir remplacé **dadais** dans nos provinces. Du tems d'Oudin, ancien lexicographe, on disait **dadée**. En espagnol **pigneria**, pour action de **dadais**. V. Dict. espagnol-français.

DADIER. C'était le nom d'une rue à Valenciennes, détruite par le bombardement de 1793. Borel interprète ce mot par palmier. « Comme qui dirait **dathier**, dit-il, car les dattes sont les fruits du palmier. »

Coquillart, dans son enquête de la simple et de la rusée, dit :

Et pour ce cas icy avec

Sa vit, et fust très familier

Du révérend père en Dier,
L'évesque de pince **Dadier**.

Poésies, p. 108.

« Sa nouvelleté ès jardinage du Cambrésis que les **dadiers** porteront les marjolaines. » *Jean Molinet, faicts et dictz*, fol. 19, v°.

« Quel aginaudier, quel figuier, quel mourier ou quel **dadier** porte fruit aussi fin ? » Id. fol. 250 v°.

Peut-être le nom de cette rue est-il du à une enseigne représentant cet arbre.

D'ADONS, d'alors, de ce temps-là. Les gens d'**adons**.

DADOULE, qui manie les choses avec précaution de peur de les chiffonner. Ch'est un **dadoule**, on dirôt qu'i n'osse point l' toucher.

DADOULIER, manier malproprement, sans précaution, ce qui semble impliquer contradiction avec le mot précédent.

DADOULIEUX, qui manie malproprement et sans précaution. Même observation qu'à **dadoulier**.

DAFUTE (ête). Etre convenable, comme il faut. Ch'est un homme **dafute**, qui fait ce qu'il convient, ce qu'il faut faire. V. **afute**. M. Lorin fait remarquer qu'on dit à Paris d'**afut** dans le même sens.

DAGUE, jus de réglisse. Ce mot vient de Condé ; à Valenciennes on dit **tablète**.

DAGUE, terme injurieux que l'on accompagne de l'épithète vieille, et qui dénote un vieillard qui recherche encore le sexe.

DAGUET, s. m., goudron.

DAINE, digne, **dignus**. Bourguignon **daigne**.

DALACHE (méte à), mettre en train, en état d'aller. « Eune fôs qu'cha est à **dalache**, cha va tout seu.

DALANT, s. m., vif désir de quitter le lieu où l'on est. « Il a le **dalant** de voyager, de la danse. » Maubeuge.

DALE, s. m., porc. Il a mis l'**dale** avec lés truies.

DALE, pierre plate, le long d'un chemin vicinal non pavé. On en couronne aussi certains murs à hauteur d'appui. Paraît venir de l'all. **tafel**, table, tablette, latin **tabula**.

DALE (à), à gauche. Aller à **dale**, c'est aller à gauche en parlant d'une voiture que l'on conduit. V. Dia.

D'ALER (s'en), s'en aller. U d'**alez** ? où allez-vous ? Ben arrivé, quand **dalez** ? Dicton que l'on prête, injustement sans doute, aux habitants de Mons lorsqu'ils voient arriver quelqu'un. On dit aussi **ralez** dans le même sens. On emploie encore **dalez** pour auprès. V. **delez**.

D'ALON'NE ? nous en allon-nous ? Locution analogue pour plusieurs verbes. **D'aron'ne** ? en aurons-nous ? **D'ironne** ? irons-nous ?

DALVÊTE, enfant éveillé, vif, pétulant. C'est un fier **Dalvète**. Mot de Maubeuge. — Contrariant, selon M. Quivy.

DAMACHE, dommage, de **damnum** On disait autrefois **damage**. Voc. austrasien **damaige**. Ch'est **damache** quand lés blés manqu'tent. Manière de répondre à ceux qui disent continuellement ch'est **damache**.

DAMACHE, action de frapper le pavé avec la **dame** ou hie.

DAMAS, calmande ou calmande-damassée. « Défendu aux bourachers de faire **damas** de pure saïette, déclarant qu'iceulx **damas** et semblables ouvrages de pur fillez de sayette dépendent du stil des sayetteurs. » *Sentence du 24 juillet 1625*.

DAMAS, julienne, plante de parterre, **Hesperis matronalis**. Lin.

Là aussi estoient brunettes (Adonide)

Mastis, **damas**, violettes

Ça et là sans nul compas.

Louise Labé, p. 141. Édit. de Lyon 1824.

On dit proverbialement : Blanc come un **damas**, pour exprimer une extrême blancheur. Nous avons le **damas blanc** et le **damas violet**. Je ne prétends pas combattre l'opinion de M. Vallot, rapportée par M. Bréghot du Lut, p. 220 de son aimable et savant commentaire sur les œuvres de sa concitoyenne ; ses conjectures sont ingénieuses, et mon interprétation est fondée sur des faits.

Le damas est décrit par Dod. pempt. p.161, il le nomme **viola matronalis**, violette des dames, en flamand **damas blœmen**, en français, dit-il, **violette de Damas**. V. la *traduction française*, page 114.

Si M. Vallot avait poussé plus loin ses recherches, il aurait vu, dans le 1er volume de l'Histoire des plantes de Dalechamp, pages 694 et 695, que la Julienne est appelée violette de **Damas** parce qu'on la croyait originaire de **Damas**. Il me semble que ces autorités sont déterminantes.

Les enfans de ce pays ont une chanson au refrain de laquelle se trouve le **damas**.

Au jardin de mon père)
Vive l'amour,) Bis
Un oranger li a
Vive la rose et le laurier,
Un oranger li a
Vive la rose et le damas.

DAMAS, coutelas avec lequel on tranchait la tête, qui servait à couper la corde des pendus. On dit d'un couteau qui coupe bien : I cope come un **damas**.

DAMASSÉ, étoffe en fil, qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes. Sous ce nom on comprenait les serviettes **damassées**, et ce qu'on appelait dans le commerce **damas de Caux** ; elle était toute en fil.

DAMER, d'une fille en faire une femme. Ch'est eune dame **damée**. C'est une fille qui ne l'est plus.

DAMNER (se), se morfondre, enrager.

DANCK, je vous remercie. Mot flamand fréquemment employé par le peuple.

DANDINE, rossée. J' té donnerai eune **dandine**. M. Lorin, dit que ce mot est employé à Paris par le bas-peuple. L'auteur du dictionnaire du bas-langage ne l'a pas mentionné.

DANGER (avoir), avoir besoin, s'emploie plus souvent négativement. « Jé n' d'ai nien **danger**. » Je n'en ai pas besoin, je n'en ai que faire, je ne suis pas en **danger** d'en avoir besoin. A Rennes, ce mot signifie **mal au cœur**. En Belgique on prononce **dangié**.

DANOBIS. Locution latine équivalente à Jocrisse. On dit d'un niais : ch'est un **danobis**.

DANSE. Donner une **danse**, c'est rosser.

DAQUE. Nom qu'on donne, dans les environs de Maubeuge, à une **flaque** ou amas d'eau dans un creux au milieu d'un chemin. Ces deux locutions me paraissent formées par onomatopée du bruit qu'elles font lorsqu'une voiture les traverse.

DAQUOIRE, morceau de ficelle nouée, qu'on place au bout du fouet. C'est encore une onomatopée.

DAQUOIRE, pluie abondante et imprévue, pluie d'orage. Mot formé du bruit que fait la grosse pluie en tombant.

DAR. V. **dare**.

DARD, branche gourmande d'un arbre à fruit.

DARDER après. Etre prêt à saisir.

DARE. Employé seulement dans cette phrase ; N'savoir **dare**. Ne savoir où donner de la tête. Peut-être du meso-gothique **zhar**, flamand **daere** (prononcez **dar**), là ; ou bien **war**, flamand **waer**, où. Peut-être aussi formé par apocope du latin **dare**, espagnol **dar**. Ce mot, dans une de ses acceptions, signifie se déterminer, se résoudre, n' savoir **dar**, ce serait être dans l'incertitude.

DARNE. tranche, morceau, tronçon. J'ai acaté eune **darne** d'kabliau. Ce mot, maintenant hors d'usage, peut venir du celto-breton **darn**, partie, portion.

DARNELLE, ivraie, **Lolium temulentum**, en Cambrésis.

DARRAIN, dernier. « Tout le leur demeure au **darrain** vivant. » *Coutûme d'Orchies manuscrite*, p. 225.

DARU, s. f. chasse aux oiseaux, qui se fait de nuit avec des flambeaux, le long des haies. « Aller à **daru**. »

DASER (faire), cacher quelque chose qui appartient à quelqu'un, pour se donner le plaisir de l'inquiéter. Je ne connais pas d'équivalent. De l'allemand *tasche*, poche, comme si on disait cacher dans sa *poche*.

DASOT. Mot enfantin qui a cours à Maubeuge pour dire une *dent*.

DATAU. V. *Atal*, *atau*.

D'ATE ? en as-tu ?

DATES, tiges de chanvre dépouillées de leur filasse, et préparées pour en faire des allumettes.

DAUPHIN, sorte de fromage de Maroilles, fait dans un moule de la forme attribuée au poisson de mer de ce nom. Quoique ce mot, comme l'a dit M. Lorin, soit usité à Paris et dans toute la France, il n'en est pas moins du pays Rouchi ; le mot a suivi la chose.

D'CHIRER, déchirer.

I a *d'chiré* sés culottes,

Belle, en vous fesant l'amour.

Chansons patoises.

DÉ, préposition, de.

DÉBAGUER, déménager, emporter ses meubles dans un autre endroit. De *baghe* ou *bague* qu'on disait autrefois pour meubles, bagage.

DÉBAGUER, défaufiler. V. ce mot. Le français a *baguer* et non le dérivé.

DÉBALLOTER, déballer.

DÉBARAS. Opposé d'embarras. Cessation d'embarras. Ce mot se trouve dans Boiste, qui cite Gattel et l'Académie ; je ne l'ai trouvé dans aucune des éditions que je possède de ces dictionnaires, mais bien dans ceux de Ch. Nodier, de Cormon, Catineau et autres. C'est un terme qui n'est employé ici que par le menu peuple. Lorsqu'un individu connu par sa mauvaise conduite, part ou meurt, on dit : Ch'est un bon *débaras*, locution familière d'un usage général, dit M. Lorin. On la trouve dans le Dict. du bas-langage.

DÉBARDER, enlever la bourbe des fossés. « Pour avoir *débardé* et évacué la terre qui étoit fondue et creuillée (croulée) dans les fossés. » *Etat des frais faits au marais après l'inondation.*

DÉBARETÉ, adj. décontenancé.

DÉBAT (ête en). Etre en procès, en litige.

DÉBATE (s'). v. pr. se débattre. I s'*débat* come un diale den un bénotier, come un co toulié den l's'étoupes. Se trémousser lorsqu'on est en colère.

DÉBATIR. Sablier, dans son Essai sur les langues, regrette que ce terme ne soit pas admis. Dans le pays *Rouchi*, on s'en sert pour *défaire* une maison pour la reconstruire. « Il a *débâti* s' mason pour l'erfaire sur les mêmes fondations. »

DÉBATISIER, débaptiser.

DÉBAUCHÉ (ête), être désolé, affligé, triste. « J'en sus tout *débauché*. » Cette locution est plus employée par les femmes que par les hommes.

DÉBÉLIR, rendre moins beau, gêner, endommager.

« On peut embélir et pas *débélir*, en parlant de bâtimens. »

DÉBELLÉ (ête), être profondément affligé. Du lat. *debellatus*, pris au figuré.

DÉBERNER, ébrener, enlever la matière fécale des linges d'un enfant ; le nettoyer lui-même. « Va-t-en *déberner* ch' n'enfant-là. »

DÉBIFÉ (ête), état de maladie après une indisposition. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général. Je ne l'ai pas entendu ailleurs dans l'acception qu'il a dans le pays dont j'offre l'idiome.

DÉBILIER, déshabiller.

DÉBINER, s'enfuir. Dans le Dict. du bas-langage, c'est aller en décadence, perdre sa fortune, son emploi, se laisser aller en guenilles.

DÉBISÉ (ête tout), avoir la peau sèche et tendue, prête à se crevasser pour avoir été exposé à la bise, à un vent sec et froid.

DÉBITEUR, débitant, qui vend en détail. « Tous les *débiteurs* de *jet* ou levure seront tenus sitôt la publication du présent règlement de se présenter au greffe. » *Ordonnance* du 9 mai 1774.

DÉBLAIE, débarras.

DÉBLARÉ, chauve. Charles le **déblaré**, Charles le chauve. on dit, en quelques endroits, **éblaré**, croyant parler français, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

DÉBLOUQUER, déboucler, desserrer les boucles, les ôter.

DÉBOBÉNER, ôter le fil de d'sus les bobines. Ceux qui tirent l'étymologie du mot **bobine** du grec **bombux**, à cause de la ressemblance du *cocon* d'un vers à soie avec le fuseau, me paraissent le tirer de loin, et le fuseau n'est pas la **bobine**.

DÉBOQUER, débarder, tirer des bois hors des taillis. **Déboquer** signifie littéralement mettre hors du bos (bois).

DÉBOUILLEMENT, terme de teinturerie, débouilli.

« Si le défendeur n'estoit point assuré de la validité de son noir, il n'en eût point sans doute requis le **débouillement**, ainsy et par cette seule raison... » *Pièces de procédure* de 1720.

DÉBOULER, s'enfuir. Le Dict. du bas-langage emploie bien quelquefois ce mot, mais ne l'explique pas. Au mot **roulade**, il dit **débouler**, rouler du haut en bas. Monet explique ce mot par jeter la boule que l'on tient à la main. » Le limousin dit **déboula** dans le même sens.

DÉBOULOTER, dépelotonner, ôter le fil du **boulo** (boule). En limousin on dit **deboulega**, pour dévider et démêler des fils entrelacés.

DÉBOURIQUER, maltraiter, saccager, assaillir à coup de pierres ; frapper violemment, arracher les vêtements.

DÉBOURS, déboursés. « I faut li rente sés **débours**. »

DÉBOUSINER, détruire les mottes que font les taupes dans un champ.

DÉBOUT, s. m., bout, au plur. **d'bouts**, terme, fin. « On d'ara bentôt vu l' **débout**. » On en aura bientôt vu la fin. Ch'est l' **débout**, c'est le bout. Un **d'bout** d'candeile.

DÉBOUT, adv. plus, au plus. Ch'est tout l' **débout** si j'darai assez. C'est tout au plus si j'en aurai assez. On dit simplement : Ch'est tout l' **débout**. On s'en sert aussi substantivement d'une manière obscène, **mentula**.

DÉBROULIER (s'), murmurer en grondant, en trouvant mauvais ce qui est fait. Awî, awî, **débroule-té**. On dit proverbialement, en style romantique de celui qui parle avec colère : I s' **débroule** comme un pét toulié den les chènes (cendres).

DÉBTER, v., être en dettes.

DÉBUQUER, s'enfuir, aller vite. Allons, **débuque** ; pars vite.

DÉBUQUER du lit, se lever promptement, se jeter en bas de son lit.

DÉBUSQUER, contrarier. « I m'a tout **débusqué**. » il m'a contrarié, il m'a tout contrarié, il m'a mis dans une position pénible.

DÉBVISER, convenir, conditionner, s'amender.

DÉCACHER, chasser, repousser. V. **décholer**. **Déchasser** se disait aussi en Normandie dans le même sens :

La vérité est **déchassée**.

Vaux de Vire, p. 331.

Ici, ce mot est employé au figuré.

DÉCAFOTER, tirer quelque chose d'un endroit où quelqu'un l'avait mise pour la cacher. Débarrasser avec les ongles de la terre ou des autres matières qui l'entourent.

DÉCAINER, déchaîner. V. **Dékéner**.

DÉCALENGER. T. de prat. décharger de tout droit, de toute redevance, d'amende encourue.

DÉCALOTER, ôter la calotte.

DÉCAMULER, ouvrir des caisses, des malles, pour en sortir ce qui est dedans.

DÉCANTER, déchanter.

DÉCANTOURNER, faire un détour.

DÉCARCASSER, v. a. Manger beaucoup et avec grand appétit. M. Lorin me fait observer que ce terme est employé par le peuple de Paris dans un sens tout différent. Se **décarcasser**, c'est se donner beaucoup de mouvement pour parvenir à un but. Il se prend en mauvaise part, ou pour parler plus juste, en dérision.

DÉCAROCHER, déraisonner.

DÉCAROCHURE, discours extravagant, ridicule.

DÉCAUCHER, déchausser.

DÉCAUX (pieds), déchaussé, pieds nus : Dans le Jura on dit *déchaux*. On le dit aussi à Valenciennes, en parlant des Carmes-déchaussés qu'on appelle *Carmes-déchaux*. *Décaux*, déchaussé, Languedocien *descâou*. Aller à pieds *décaux*.

« Del' soupe à naviaux, point d' bure et boco d'iau, ch'est l'potache des *Carmes déchaux*. »
Dicton populaire qui se dit d'un potage fade et peu garni.

DÉCESSER, cesser, finir. On dit aussi en mauvais langage *décesser*, pour ne pas *cesser*. I n' *décresse* point de parler. Cette faute est assez générale. Il faut dire il ne *cesse*.

DÉCHERCLER, enlever les cercles, les cerceaux. « Il est tout *décherclé* » tous les cercles sont rompus. On dit aussi *décherquéler*.

DÉCH'NAPÉ, être *déch'napé*, c'est être en lambeaux, avoir ses vêtements usés et déchirés. Je crois ce mot usité en Normandie ; il n'est introduit que très-récemment dans le Rouchi.

DÉCHOLER, renvoyer la cholette.

DÉCHOLER, rebuter, chasser quelqu'un, rejeter sa prière, le renvoyer brusquement.

DÉCHOLER, déraisonner, dire des choses qui n'ont pas de bon sens.

DÉCHOLURE, déraisonnement, conte qui n'a pas de vraisemblance, raisonnement ridicule. On dit proverbialement : donner eune *décholure* au bon sens. Parce qu'au jeu de crosse on renvoie la cholette en sens contraire de ceux qui jouent, chaque fois que les joueurs au but ont lancé trois coups.

DÉCHOQUETACHE, action de séparer une plante en plusieurs parties pour la multiplier.

DÉCHOQUETER, séparer une souche en plusieurs plantes.

DÉCLAQUÉ (capiau). C'est un chapeau dont les bords sont rabattus.

DÉCLAQUER, rabattre les bords d'un chapeau. *Déclaquer* s' capelet, c'est dire tout ce qu'on a sur le cœur. « Il a *déclaqué* s'capelet, s' létanie, il a dit sa ratelée.

DÉCLAUACHE. Action de déclouer.

DÉCLAUER, déclouer, ôter les clous.

DÉCLIQUER, dire tout ce qu'on a sur le cœur : « Il a bravement *décliqué* tout chuque il avôt à li dire. »

DÉCLIQUER, lâcher la détente d'un fusil.

DÉCLIQUETEUR, babillard, qui parle avec beaucoup de volubilité.

Rempli de cautelles latentes.

Légers, habiles *décliqueurs*,

Orateurs, grands rhétoriciens.

Poésies de Coquillart, p. 3.

DÉCONCANÉ, décontenancé. — dérouté. — désespéré. Arrondissement d' Avesnes.

DÉCOPER, découper, mettre en pièces. Il a tout *décopé* s' n'étoffe.

DÉCOPURE, découpure.

DÉCOSSER, écosser. *Décosser* lés pôs.

DÉCOTER, enlever les côtes les plus grosses des feuilles du tabac avant de les former en carottes.

DÉCOTEUX, eusse, ouvriers qui, dans les manufactures à tabac, étaient employés à enlever les grosses côtes des feuilles.

DÉCOUPALIER, découper maladroitement, tout de travers.

DÉCOUQUER, v. n. découcher, coucher hors de chez soi. « Il a *découqué*. »

DÉCOUQUER (s'), se lever, sortir de son lit. Quand j'ai té à s' mason, i n'êtôt point cor *découqué*. Celto-breton *digouska*.

DÉCRASSIER, dégraisser.

DÉCRONBIR, redresser ce qui était courbe. J' ferai *décronbir* l' fier dé m' bobène.

DÉCROTO, décrotoir, brosse à décroter les souliers.

DÉCROTO, balai de bouleau usé, dont il ne reste, pour ainsi dire que le trognon.

DÉCROTO, instrument en fer servant à enlever le mortier des briques provenant des démolitions.

DÉDA, diminutif de Joseph.

DÉDATION, terme de prat., action de donner.

DÉDÉ (aller), mot enfantin pour dire aller à la promenade.

DÉDÉ, diminutif de Désiré. *Desideratus*.

DÉDÉFE, diminutif de Marie-Joseph à Maubeuge et à Mons. « Nous somm' allés chez *Dédéf'* l' couturière. » *Scènes populaires montoises, par M. Delmotte*.

DÉDÉN, dedans. On dit méte *déden* ou *d'den*, tromper, faire tomber dans un piège.

DÉFACER, effacer.

DÉFAILLE, terme de prat., action de faire défaut, de manquer à l'appel, de ne pas se rendre à une convocation.

DÉFAILLE, manquement, absence d'une assemblée lorsqu'on a été convoqué. « Au lieu de deux sols pour chacune *défaille* de comparoir és semonces qui se font tant pour les affaires du mestier que de leur chapelle, jour de leur feste au saint service divin, obyts des trépassés, processions et autrement, six sols pour chacune *défaille*. » *Ordonnance du 29 octobre 1582*.

DÉFAILLIR, faire défaut, terme de pratique.

DÉFASSIER, v. a. ôter les langes à un enfant. Espagnol *desfaxar*, v. n.

DÉFAUFILER, ôter d'un ouvrage, le fil qui avait servi à le *baguer*. On a *faufiler* en français.

DÉFECTER (être), être débraillé, avoir ses vêtements mis négligemment et sans être convenablement attachés, être en lambeaux.

DÉFENTE, défendre. « I faut *défente*. »

DÉFICHANT, contrariant, impatientant. Je n'en connais d'usage que dans cette phrase : Ch'est *défichant*.

DÉFIENTER, ôter la fiente du corps des animaux constipés.

DÉFIÉRER, déferer. « I faut *défiérer* les qu'vaux. »

DÉFIGULTÉ, difficulté.

DÉFILANDER, effiler.

DÉFILER s' capiau, saluer, ôter son chapeau. « Ch'est biau, défilez vo *capiau*. » Manière ironique de dire qu'une chose n'est pas belle, qu'elle est même blâmable. Je crois que *défiler* se dit par corruption de *défuler*, contraire d'*afuler*, se couvrir. Th. Corneille dit *afluber* en ce dernier sens ; mais je crois cette méthathèse inadmissible, et qu'il faut lire *afubler*, comme on le dit encore aujourd'hui.

DÉFILER s' capelet. V. décliquer.

DÉFILER, défaire un tissu fil à fil, effiler, effiloquer.

DÉFINIR, finir, terminer. « I n' *défini* de rien. »

Dans ce passage du *Roman de la Rose*, ce mot est employé pour terminer, finir.

Mais puisqu'Amour m'avez descripte,

Et tant louée et tant bien dicte,

Prier vous veux du *déffinir*

Si que m'en puisse mieulx venir ;

Car ne l'ouy deffinir oncques.

Vers 4476 et suiv.

DÉFIQUIÉ, décollété, avoir la poitrine découverte.

Al queurté étant tout' *défiquiées*,

Après cha al sont tout' refrodiées,

Et touss'te come un qu'vau qui anche.

DÉFONCHER, défoncer.

DÉFOUIR, ôter de la terre ce qui était enfoui. Ce verbe manque, mais on a *déterrer*. Si on l'adoptait, il faudrait dire *désanfourir*.

DÉFOURQUER, ôter d'une fourche ce qui était enfourché ; il faudrait en français *désenfourcher*, le Rouchi est plus bref.

DÉFOURVOIER, dévoyer, égarer.

DÉFOUTANT, contrariant, impatientant.

DÉFOUTILLOT, s. m. nom que le caprice a donné à une petite cheville dont se servent les fumeurs pour débourrer la pipe. Mot du Pévèle et de l'Artois.

DÉFOUTRE, contrarier. « I n'y a rien qui me *défout* pus qu' cha. » Il a té ben *défoutu*, pour dire bien contrarié, bien trompé dans son attente.

DÉFOUTU (ête), être mal à son aise, dérangé dans sa santé, le lendemain d'une débauche.

DÉFOUTUMASSÉ, délabré, en guenilles, en ruine.

DÉFOUTUMASSÉ, être hors de son assiette, malade, dérangé dans sa santé. « Il est tout *défoutumassé*.

DÉFRAUDATION, fraude, tromperie, contravention.

DÉFRAUDER, frauder, tromper, introduire des marchandises en fraude des droits. Lat. *defraudare*. On trouve se défrauder dans Montaigne, pour se détromper.

DÉFRÉCHIR, ôter la fraîcheur. « Cha est tout *défréchi*. » La fraîcheur en est enlevée ; cela est souillé, le lustre a disparu.

DÉFRESQUE (ête). Le même que *défecté* ci-dessus.

DÉFREUMER, défermer, mettre en liberté, ouvrir.

Bien devoye estre ses amys

Quant elle m'avoit *deffermé*,

Le guychet du vergier ramé.

Rom. de la Rose, v. 706 et suiv.

DÉFRISÉ (ête), être contrarié, voir arriver le contraire de ce qu'on avait prévu. Je partage l'opinion de M. Lorin, qui dit que ce mot est usité à Paris dans la même acception ; mais il est inédit dans ce sens.

DÉFUÈLIER, v. a. effeuiller. *Défuèle* cés branques là ; il a *défuèlié* ses rosses (roses).

DÉFULER, décoiffer. Ce verbe se trouve avec cette signification dans le Dict. français-flamand de Loys d'Artsy, ainsi que dans Trévoux qui dit, d'après Furetière, que ce terme est usité en ce sens parmi les paysans de Normandie et de Picardie ; à Valenciennes on l'emploie dans le sens de *décoiffer* et de *s'enfuir*. On préfère défiler pour *décoiffer*. Ce mot est fort ancien dans le pays ; Molinet a dit : « Quand elle *deffula* ung sien chapel d'or qu'elle avait sur son chef. » *Faictz et dictz*, 42, r°. M. Lorin pense que *défiler* vient de notre ancien mot *défuler* ; on voit de ce qui précède, que mon opinion ne diffère pas de la sienne. Se *défuler*, dans Danet, *caput apertre*, ôter son chapeau, se découvrir la tête pour saluer.

DÉFULER, s'enfuir. On trouve ce mot dans ce sens dans Sasbout, Dict. français-flamand. Il est encore en usage ainsi que *défuter*. V. ce mot.

DÉFUNQUER, mourir. Ete *défunqué*, être mort, être défunt.

DÉFUTER, s'enfuir.

DÉFUTER, ôter un outil hors de son manche. Oter le *fût*, le manche.

DÉGAGER quelqu'un, le gronder. Il l'a ben *dégagé*.

DÉGELÉE (donner eune), rosser. Usité à Paris en ce sens, mais inédit, à ce que je pense.

DÉGLACHER, enlever les glaces.

DÉGOBILIACHE, résultat du vomissement.

DÉGONDER, mettre hors des gonds. Au figuré pousser à bout, mettre hors de soi. Ce mot, dans le premier sens, est de Rabelais selon le Dict. philologique.

DÉGOTÉ, fin, rusé. « Il est *dégoté*. »

DÉGOTER, tromper par finesse. Ce mot se trouve dans le Dict. de M. Nodier, qui l'explique par *chasser d'un poste*.

DÉGRAISIÉ, difficile, à qui tout déplaît.

DÉGRAPER, dégraffer, détacher l'agraffe.

DÉGRATIGNER, égratigner, écorner, entamer. « Les premiers qui parurent furent emportés par les canons de la batterie proche poterne... duquel coup la pointe de la demi-lune fut *dégratignée*. » *Derantre*, siècle de 1656, p. 68.

DÉGRAUIER, dégrauiller, gratter, égratigner. « Il a s' visache tout *dégrauié*. »

DÉGRIFER, égratigner. « I m'a tout *dégrifé*. »

DÉGRIOLER, glisser sur la glace. Aussi en usage dans les Ardennes.— A Maubeuge c'est dégringoler.

DÉGRIOLEUX, eusse, glisseur, celui qui *dégriole*.

DÉGRIOLOIRE, glissoire sur la glace. Les enfans qui prennent cet exercice mettent une chaufferette chaude sur la glace ; la chaleur y laisse une empreinte que celui qui tombe en **dégriolant** est obligé de baiser. A Metz la **dégrioloire** se nomme **glissant**.

Oh ! m' file, vous povez ben croire
On n' va mi là tout drôt d'vant li,
Ch' n'est mi come eune **dégrioloire**
Qui n'y a qu'à s' tenir,
Prente s' talio et courir.

Chansons patoises.

DÉGRISÉ (ête), être revenu sur le compte d'une personne de laquelle on avait une façon de penser trop avantageuse. D'un usage général, dit M. Lorin ; oui mais, excepté Boiste, je ne sache personne qui en ait fait l'objet d'un article dans un Glossaire.

DÉGRIVALLER, dégringoler. Maubeuge.

DÉGUÉNE, allure. « Il a eune **déguène** come eune truie qui caufe l' four. » M. Lorin dit qu'il est d'un usage général ; je ne le rapporte qu'à cause de la locution proverbiale extraite de l'**Augiasiana**.

DÉHOTER, tirer d'un mauvais pas. Tant au propre qu'au figuré. — ébranler un pieu, un clou, etc.

DÉHOUDI, ie, adj. On dit que les bestiaux et surtout les cochons, sont bien **déhoudis**, lorsqu'ils sont en chair et prêts à être engraisés.

DÉHOURDER, enlever l'**hourdache** (échafaudage).

DÉJEUNER. « Tempe **déjeuner**, tard marié, on n' s'en repent jamé. » **Augiasiana**.

DÉJOUER, jouer fort mal. En usage à Maubeuge.

DÉKENDU, participe du verbe **dékente**.

DÉKENTE, s. f. descente, hernie, rupture.

DÉKENTE, descendre. On fait, en Rouchi comme en français, le pléonasme **dékente** en bas, monter en haut.

DÉKERCHIR, dérider, en parlant du linge, d'une étoffe. Etendre ce qui est **kerchi**.

DÉKERKER, décharger. Celto-breton **diskarga** ; bas latin **dequarchare, descargiare**.

DÉKERKEUX, déchargeur, celui qui décharge une voiture. Celto-breton **diskarger**.

DÉKEU ou **DÉQUEU**, décousu.

DÉKEUTE, découdre. Du lat. **consuere**, avec le **dé** privatif.

DÉKIREMEN, déchirement.

DÉKIRER, déchirer.

DÉKIRURE, déchirure. Ces mots sont imités du bruit que fait la toile lorsqu'on la déchire.

DEL, de la. **Del** main gauche, de la main gauche. Il ara **del** tarte. Cette préposition vient sans doute de l'espagnol.

DÉLACHER, délacer, ôter le lacet. Usité en Picardie, en Flandre et dans le pays Rouchi. M. Lorin dit, et je ne l'ignore pas, que nos anciens écrivains emploient ce mot ; oui, mais il est encore usité dans notre patois, et non en français. Lat. **relaxare**.

DÉLAISSER, délaisser, abandonner. V. délayer.

DÉLAMENTER (s'), gémir, se plaindre en pleurant. Fréquentatif de lamenter, lat. **lamentari**.

DÉLAYER, délaisser, quitter, abandonner. Il a **délayé** ses enfans. Il a abandonné ses enfans. Lat. **relinquere**. C'est à tort, je pense, que Roquefort dérive ce mot de **relaxare**.

DÉLEZ, auprès, contre, à côté. Ce mot est ancien. Borel rapporte ces vers du *Roman de la Rose* :

*Délez la haie que je n'ose
Passer pour aller à la Rose.*

Roman de la Rose. V. 3302 et 3.

Au vers 920 ce mot se retrouve encore :

*Amours avoit un jouvencel
Qu'il faisoit estre allée **délez**.*

Id. v. 920 921.

*Et chés dames **delés** qui nous vont regardant.*

Vœu du Hairon.

Où vo saint sont et chele que je di
Ke vous avez par **dalez** vous assise.
Sottes chansons, p. 70.

Dans ce passage on écrit **dalez** comme on le disait alors. « Où il estoit allé jouer, **dalez** une cité qu'on nomme Philippe. » **Chron. en dialecte rouchi**. Buch. 3. 280.

DÉLICOTER (s'), se remuer, trotter, aller et venir. « Se **délicoter** les jambes. » marcher beaucoup. Boiste l'emploie pour ôter son licou, en quoi il a suivi Trévoux et les autres. Ce mot est moderne dans le sens de remuer.

DÉLOIER, délier. Du latin **deligare**.

DÉLOYEUX. Celui qui délie, qui dénoue. Ce mot n'existe pas en français.

DÉLOMER, dénommer. Lat. **denominare**, avec le changement du **n** en **l**.

DÉLONQUE, contre, tout auprès. V. **D'lonque**.

DÉLOQUETÉ, déguenillé.

Dancez, Madame à loques,

Sautez, Monsieur **déloqueté**.

C'est le refrain d'une ancienne chanson populaire. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général parmi le peuple, mais il est inédit, et j'ignore son origine.

DÉLOUFER, vomir. Il a tout **déloufé**.

L'hôte les voyant mangé

Sans leur souvenir

Ce qu'ils avaient **déloufé**.

Chansons patoises.

DÉLURÉ, adroit, luron. Maubeuge. Mot picard.

DÉM', de mon ou de ma. « I m'a dit du mau **dém'** n'enfant. Je li envoirai l'fier **dém'** bobène. » Le fer de ma bobine.

DÉMACHE, résultat de la levée de la dime. De **decumana**.

DÉMAFLIÉ (ête tout), être malade, dérangé le lendemain d'une débauche ; avoir la figure toute décomposée.

DEMAIN. Bas-latin **demane**. L'jour dé **d'main** amène s'pain. Il ne faut pas se défier de la providence.

DÉMALFUTER (s'), v. n. murmurer, dire de gros mots quand on trouve qu'une chose est mal faite. Wéte un pau comme al sé **démalfute** ! — v. a. Tirer d'embarras. Maubeuge.

DÉMANEVÉ, égaré. **Démenevé** en vieux français.

DÉMANOQUER, débâtir. On dit proverbialement : Qui **démanoque**, **remanoque**, c'est-à-dire qui détruit quelque chose ou qui a fait des changemens dans une maison qu'il a prise à louer, doit la remettre dans son premier état, si le propriétaire l'exige. Composé de **maniquer**, faire des loges, des demeures, de **manere**, demeurer.

DÉMAQUACHE, résultat du vomissement. Ch'est du **démaquache** d'tien. Se dit au figuré d'un ragoût mal préparé et dégoûtant.

DÉMAQUER, vomir. Ce mot est ancien et signalé par Cotgrave. M. Lorin dit qu'il est picard ; je le crois commun à la Flandre, à la Belgique et au pays Rouchi depuis un temps immémorial. De **maquer**, dérivé de **manducare**, manger.

DÉMAQUEUX, celui qui vomit. **Démaqueux** pa l'ferniète, ivrogne qui n'a que le temps de mettre la tête à la fenêtre pour rendre le trop plein de son intempérance.

DÉMARACHER, retirer d'un endroit marécageux, d'une fondrière. M. Quivy.

DÊME, de même en Limousin, dîme. Languedocien, **déimé**.

DÉMÉCHER, effiler, défaire un tissu.

DÉMEINE (avoir del). s. f. avoir de la langue, du babil, de l'arrogance.

DÉMENER (se), faire du bruit en se démenant. I s' **déméne** come un diale dans l'iau b'nite.

DÉMÉNEVÉ (ête tout), être hors de soi, avoir la tête perdue, égarée.

DÉMÉNUER, diminuer.

DÉMÉNUTION, diminution.

DÉMER, **dîmer**, lever la dîme. Il est assez singulier que **dîme** se trouve dans les dictionnaires, et que le verbe soit **dixmer**. Espagnol **dexmar**.

DÉMEUBLIR, démeubler.

DIMEUX. Celui qui lève la dîme, dixmeur. Langued. **démié**, espagnol **dexméro**. Lat. *decumanus*.

DÉMIGRAINE, migraine.

DÉMINEMENT. T. de prat. saisie de biens, soit pour crime, soit pour dettes.

DÉMINER, v. a. Saisir les biens pour dettes, ou à cause de condamnation criminelle.

DÉMINUER, même signification. *Minuere*.

DÉMIOCHER, démioler, démiseler. Emier du pain, le réduire en miettes ; émietter.

DÉMISELLAGE, partage, ventilation d'une terre, démembrement.

DÉMISSELLAGE, bien acquis avant le mariage.

DÉMITANT, moitié d'une chose, si on parle de mesure on emploie le mot **деми** comme en français. On dit très-bien : l' **démitant** d'eune demi life d' bure.

DÉMOLISSEUX, celui qui démolit.

DÉMONE, s. f. démon femelle. Terme qui se prend en bonne comme en mauvaise part. Quand on dit : Ch'est eune **démone**, on entend une femme méchante, ou une femme vive et active que nul obstacle n'arrête.

DÉMONTER, faire perdre patience, importuner. I **démontrôt** un saint. M. Lorin dit que c'est un terme familier, et d'un usage assez général.

DEMORÉE, dernière enchère sur un objet à l'encan ou mis en adjudication. « Un habit d'enfant brun, composé d'étoffe neuve, abandonné et déclaré confisqué aux plaids du 15 décembre dernier dudit an (1701) à charge, par le marchand acheteur de payer sa **demorée**. » *Adjudication de 1702, à la Halle-basse.*

DÉMOTIÉ, moitié. L' **démotié** d'un pain.

DÉMOULINER, rouer de coups. — (**se**), s'abîmer par une chute. M. Quivy

DÉMUCHER, mettre au jour ce qui était caché. Il a **démuché** ses écus.

DÉMUTERNER, détruire les muternes dans une prairie.

DEN, dents. **Dens**. Mier à longs **dens** manger sans avoir faim. Il a tous sés **dens**, se dit d'un enfant qui a réplique à tout.

DEN ou **DÉNS**, dans, **in**. « Va-t-en **dens** t' campe. Mets li **déns** s'main. » Le picard dit **dins**.

DÊNE, digne, **dignus**. I n'est pas **dêne** d'déloïer sés sorlets.

DÉNER, diner. Dus qu'on **dêne** on soupe. C'est un usage reçu qu'on doit souper où l'on a diné.

DÉNIÉ A DIEU, arrhes. Petite somme qu'on donne ou qu'on reçoit pour qu'un marché ne puisse être révoqué. Qu'on donne à un domestique qui entre en condition . Dans ce dernier cas si le domestique ne reste pas six semaines, il est obligé de restituer le **dénié à Dieu**.

DÉNIÉ D'JUDAS. lunaire, plante. *Lunaria annua*.

DÉNIÉ D'JUDAS. Nummulite, sorte de coquille pétrifiée. *Nummulites lævigata*.

DÉNITÉ, s. f. Petite amulette qui a été ou qu'on croit avoir été bénite, ou qui a touché à une châsse, ou enfin que l'on croit contenir un fragment de reliques.

DÉNIVEL (à), de niveau, à l'égalité du terrain. « Fesant jeter toute la terre en procédante (provenant du creusement d'un fossé ou de l'abaissement d'une élévation) sur lesdits chemins et épardre au milieu d'iceux à **dénivél** tellement que l'eau puisse descendre. » *Règlement sur la police des chemins.*

DÉNOER, dénouer, défaire les nœuds. Du lat. *denodare*.

DENT, dentelle. A s'quémissé, i n'y a du **dent**.

DÉOTER, disloquer, en parlant de ce qu'on a secoué. Il l'a tout **déoté**.

DÉPAIIISER, dépayser. *Dépai-iser*.

DÉPARDRE, épandre. *Dépardre* du fumier, c'est l'étaler sur la terre. Maubeuge.

DÉPARQUER. Faire sortir les moutons du parc. « I faut faire **déparquer** ces moutons-là. »

DÉPARTAGEUR, celui qui fait le partage. « Les sieurs Président au Minck recueilleront les voix des égards séparément ; en cas d'égalité de voix, ils nommeront un **départageur**. » *Règlement du marché au poisson . De partiri*. On a le verbe **départager** en français.

DÉPASSER, surpasser, être plus long que : « Au lieu d'éte ras à ras, i **dépasse**. Ce mot est français sous d'autres acceptions.

DÉPÉCHER, découper en parlant de la viande, du poisson frais, etc. Dépiécer.

DÉPÉCHEUR, celui qui est chargé, au marché au poisson, de découper, de *dépécer* les poissons qu'on ne vend pas entier.

DÉPENDEUX. Celui qui dépend une chose qui est pendue. Ce mot manque, je sais bien qu'il se trouve dans le Dictionnaire des rimes et dans celui de Wailly, mais je ne sache pas qu'aucun auteur l'ait employé. Grand *dépendeux* d'andoule. Terme injurieux.

DÉPIAUTER, écorcher, enlever la peau par un frottement plus ou moins violent.

DÉPIÈCES. Parties, divisions de terre.

DÉPIÉCHER ou **DÉPIÉCHETER**, dépécer, mettre en pièces. Louer en *dépièces*, par parties.

DÉPLACHER, mettre hors de place, déplacer.

DÉPLAQUER. Lorsqu'après la gelée la boue commence à se ramollir, à s'enlever, à s'attacher aux souliers comme des espèces de *plaques*, on dit qu'il *déplaque*.

DÉPLAUIER, déplier. Prononcez *déplau-ié*.

DÉPLEUMER, déplumer, ôter les plumes.

DÉPOSITER, déposer, faire le dépôt d'une chose.

« Conclut à ce qu'il soit ordonné à ladite veuve de représenter et de *déposer* incessamment en la chambre de justice les quatorze pièces (de draps.) » *Pièces de procédure*. De *deponere*, participe *depositus*.

DÉPOSSESSER, déposséder. On dit *possession*, *dépossession*, pourquoi pas *dépossesser* ? Déposséder va mieux à l'oreille.

DÉPOURAU ou **dépourô**. Balai de crin de forme arrondie, au bout d'un long manche, pour ôter la poussière et les toiles d'araignée des appartemens. Ceux qui parlent délicatement disent *dépouvoir*. « Payé pour raccommoder un *dépouvoir*. » *Mémoire d'ouvrages* de 1768.

DÉPOURER, v. a. Enlever la poussière des meubles, soit avec un chiffon, soit avec le *dépourô*. Epousseter.

DÉPUCHELER, dépucler.

DÉQUÉNER, déchaîner.

DÉQUENTE, descente ou descendre.

DÉQUERQUER, décharger.

DÉQUITER, ôter, enlever. V. roter. I li a *déquité* s' n'ouvrage arrière des mains.

DÉRACHEMER, décoiffer.

DÉRACHÉNER, déraciner.

DÉRAIN. C'est l'ancien français *desrain*, qu'on écrivait aussi *derrain*, pour enfin. « Mais au *derrain* furent appaisiés à grant paine. » *Chron. en dialecte Rouchi*. Buchon 3, 279.

DÉРАН, limite. Vocab. austrasien *darien*.

DÉRAQUER, v. n. se retirer des boues dans lesquelles on est *enraqué*.

DÉRASER, n'être pas de niveau.

DÉRAYER, ouvrir des sillons, labourer.

DERCA (fi), fil de fer, fil d'*archal* dont ce mot est une altération, alors il faudrait dire d'*erca* ; mais on le trouve constamment écrit *derca*, et on prononce aujourd'hui *fi d'arca*.

DÉRÉE, denrée.

DÉRÉE. Au figuré mauvais sujet. Queu *dérée* !

DÉRENG'MEN, dérangement.

DÉRENGER, déranger.

DÉRÉQUER, **déréquier**, défricher. Le maré (palus) est tout *déréquié*.

DÉREUBER, voler, dérober.

DÉRIÈRE (en), en cachette. Dire en *dérière*, faire des rapports contre quelqu'un.

DERNE, dernier. I s'ra l' *derne*.

DERNIER, extrême-onction. Il ara l' bon Dieu et l' *dernier* ou simplement l' *dernier*.

DÉRODER, défricher un bois, une forêt.

DÉROIER, ôter de la ligne, de la trace. En terme d'agriculture, c'est changer la culture d'une terre en y mettant autre chose que ce qu'on devait y mettre, avant le temps prescrit par l'usage des lieux, ou les conditions du bail.

DÉROIMEN, s. m. changement de culture ; parce que dans ce changement on donne une autre façon à la terre.

DÉROMPRE casser les reins. M. Quivy.

DÉROMPU (éte), avoir une hernie, une rupture.

DÉROMPURE, hernie, rupture. Mot picard, dit M. Lorin, usité dans les villages du Soissonnais. Ce mot est inédit et non admis. Sous ce rapport, il peut entrer dans notre Rouchi, qui n'a pas d'autre mot pour exprimer cette infirmité. Ce terme est ancien dans ce pays, Loys d'arsy le rend en flamand par *gescheurtheydt*.

DÉROTTER, ôter, enlever.

DÉROTHÉE, Dorothée, nom propre. Sainte *Dorothée* ch'est l' patronne des fleurisses.

DÉROYER, terme d'agric., dessoler, changer l'assolement.

DERPOS, en repos. « Layém' *derpos*. » Laissez-moi en repos.

DÉS', de son, de sa. « Ch'est tout près *dés'* père, *dés'* mason.

DÉSAGÉ, mineur, qui n'a pas son âge.

DÉSAJOUTER, enlever ce qu'on avait ajouté. J'ajoute, je *désajoute* ou *dérajoute*.

DÉSARNIQUER, ôter les harnais à un cheval.

DÉSARTER, désert.

DÉSARTEUR, déserteur.

DESCALENGÉ, relaché. déchargé de l'amende, renvoyé des plaintes qu'on avait portées; V. décalengé.

DESCLOTURE, destruction de clôture, soit en haies soit en murailles. Composé de *clôture* ; *de* privatif. Du latin *claustrum*.

DESCÉU, insu. « Al l'a fét à m' *décéu*. » à mon insu, sans ma participation. « Est venue pour prouver que c'est à son *descéu*, et pour cést égard on dit que le tainturier... » *Procédure du 9 octobre 1697*.

DESCOUTAILLER, hacher, découper menu. M. Quivy.

DÉSENCRASSIER, maigrir, désengraisser.

DÉSENFILER, défiler ce qui était enfilé.

DÉSERVITUDE, action de desservir.

« La somme de cinquante livres tournois pour estre employé en achat d'honnestes flambeaux de chire pour les porter au-devant dudit Saint-Sacrement lorsqu'on le portera aux malades, et le surplus de ladite rente demeurera au profit de ladite église à charge de fournir tout ce qu'il conviendra pour la *déservitude* dudit cantuaire. » *Codicile du 29 novembre 1637*.

DESEUR ou **DEZEUR**. Prononcez *d'zeur*, dessus ; au *dzeur*, au-dessus. De même en Picardie. « En pau dzous *d'zeur* cha n'y fét rien. » Borel a le mot *desore* dans le même sens. « Pour lattes et combles (chevrons) pour les *deseur* et *desous* des quatre gadrans. » *Etat du charpentier qui avait réparé la charpente de l'horloge de la ville*.

Je dis qu'on doit les marcheanz

Deseur toute gent honorer.

Dit des marcheanz,

Dictons du XIII^e siècle, p. 259.

DÉSEUR, s. m. ce qu'on donne au-dessus du marché. J' veux avoir l' *déseur*, le par dessus.

DESEURAIGE, séparation. V. desseuraige.

DÉSEURÉE, limitée, séparée par une marque, en parlant des terres. « Que laditte terre soit par abonnement de croix, ou autres enseignemens patens ; séparée et *deseurée*, à l'encontre des autres terres. » *Baux de l'aumône générale de Valenciennes*.

DÉSHÉRITANCE, action de déshériter, exhérédation. Ne s'emploie qu'en jurisprudence.

DÉSIÈGE, cessation du siège d'une ville ; levée du siège.

DÉSIÉGER, lever le siège, désassiéger. Est hors d'usage.

DÉSIGNEUR, dessinateur. « A Dauphin, *désigneur* de M. Damoiseau, pour une année de ses gages échue le dernier juin 1721. » *Compte de ladite année V. dessineur*.

DÉSIPITER, dépiter, endéver.

DÉSIVORER. Ce mot ne me paraît qu'une altération un peu forte de dévorer, lat. **vorare**, manger avidement.

DESNE, couverture de bateau pour empêcher les marchandises d'être avariées par la pluie ou autres accidens.

DESNIER, dénier, nier, démentir. Lat. **negare**.

DESOIVRE, **dessoivre**, limite. M. Quivy.

DESOUS, dessous.

DESPECT, mépris, manque de respect, **despectio**. « Il a veu Jacob Aoustin et Marischal sur le marché aux bestes par un **despect** scandaleux et insupportable demeurer debout, voire mesme ledit Marischal lorsque le très-adorable Sacrement vint à passer devant luy, mit son chapeau au devant de sa face et se tourna de costé. » *Information du 17 septembre 1665*. « D'avoir veu dimanche dernier, pendant que l'on portoit l'auguste Sacrement de l'autel en procession sur le grand marché où chacun se mit en debvoir de luy faire honneur et révérence, Jacob Aoustin et Marischal par un **despect** et irrévérence effrontée rester debouts le chapeau au-devant de la face. » *Idem*.

DESPECTUEUX.

« Dit avoir eu toujours trop de respect pour eux (magistrats) pour user de termes si **despectueux**. » *Information du 28 juillet 1667*.

DESPLAINDRE, porter des plaintes. « Le seigneur n'ayt sa rente, il s'en **desplaint** à eschevins. » *Coutumes d'Orchies*, p. 234.

DESQUENDÉE, descente.

DESSÈQUEMEN, desséchement. Lat. **siccatio**.

DESSÉQUER, dessécher. De **sicare**.

DESSERRER, désenfermer qui manque, défermer ; Il a **desserré** s' n'argent. « Le mary qui ne se doutoit pas tant, de ce qu'on l'avoit fait coux que de l'uys (porte) qu'il trouva **desserré**. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. LXXI.

DESSEULÉ (ête), être abandonné, laissé seul. Dans les anciens jugemens criminels du Magistrat de Valenciennes ; ce mot s'entend par **dépouillé**. « Ledit Descouffiez, dit **Ragot**, auroit avec ses complices **dessœulletz** aucunes maisons, mesme fait le **ghet** [guet-à-pens]. » V. **dessœulletz**. *Sentences du Magistrat de Valenciennes*.

DESSEURAIGE, séparation, division. « Vues, passages, et autres servitudes, cerquemenage, bonayge et **desseuraige**. » *Coutumes d'Orchies manuscrites*. chap. 9.

DESSINEUR, dessinateur. Se trouve ainsi orthographié dans les comptes de la ville du XVII^e siècle. Se dit encore. « Je soussigné en qualité de **dessineur** de Monsieur Bréval, ... » *Quittance de 1731*.

DESSIPER, dissiper.

DESSÈULLETTZ ou **DESSÈILLETTZ**, enlever les effets d'une maison.

DESSOIFE, limite d'un terrain, d'un héritage. Ces limites sont marquées souvent par une borne, par un ruisseau, même par une souche : Ch'est l' **dessoife** du terrain.

DESTEMPRER, détrempier, infuser. « Prenez alloyne et aulx et saille [sauge] nostras, et les destempiez en vinaigre et triacle. » *Simon Leboucq, remèdes mss*.

DESTORS, troubles. **Destors** de leurs ayuwes. Troublés dans la jouissance de leurs droits et privilèges. *Privilèges de Valenciennes*.

DESTRAVÉ [être], être dérangé de son ouvrage. Se dit à Maubeuge.

DESVARIER, troubler, empêcher, détourner avec violence.

DESWAGER, **deswagier**, prendre gage pour sûreté d'un paiement. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, p. 223. 224.

DÉTALER, s'en aller. « **Détale** ben vite u j' té **détale** ; tourne les talons.

DÉTAILLANT, débitant, marchand en détail.

DÉTAQUER, détacher, séparer. Mieux **détiquer**.

DÉTACHER, enlever les taches.

DÉTASSER, désentasser, desserrer, faire que quelque chose qui était **entassé** ne le soit plus. « I faut **détasser** l' fourache. » Ces mots manquent.

DÉTEINTE, éteindre.

DÉTEMBIR. Mot dont on se sert à Maubeuge pour *détombir*.

DÉTENTE, détendre.

DÉTERMINÉ, s. m. qui brave tout. Ch'est un *déterminé*. C'est un homme que nul obstacle n'arrête.

DÉTIÉDIR, devenir tiède, en parlant de l'eau. V. *détombir*.

DÉTINDU, participe du verbe *détinte* [éteindre]. L'feu a té *détindu*.

DÉTINDU, éteint. C' n'étoffe là a *détindu*.

DÉTINTE, éteindre. S' n'habit *détint*, se déteint.

DÉTINTE, éteindre. On disait en vieux français *destaindre*, d'où le rouchi a été formé. « I faut *détinte* l'feu ; *détins* l'candèle. » Dans le dialogue de Malle-payé à Baillevant, on trouve : « Je *destains* le feu. » P. 56. « A l'instant le feu fut *destaint*, par aucuns bourgeois tanneurs . » *Antiquitez de Rouen, par Taillepied*, p. 207, éd. de 1610.

DÉTIQUER, détacher, délier ce qui était attaché ; ôter l'épingle. *Détique* s' n'éplique-là.

DÉTOMBER, tomber, se détacher de quelque chose. M. Quivy.

DÉTOMBIR, tiédir, en parlant de l'eau, la mettre un instant sur le feu pour lui ôter sa grande fraîcheur.

DÉTORPINER, développer, ôter l'enveloppe.

DÉTORTÉNER, redresser ce qui était tourné en spirale.

DÉTOULIER, v. a. démêler, débrouiller. « I faut *détoulier*. Il ara dés affères à *détoulier*. Il a dés étoupes à *détoulier* à s'quénoule. » Il a beaucoup d'embarras. On s'en sert aussi en Picardie.

Frère François il avôt un fieu
Avec un gros clau i *détouliôt* sés q'veux,
Et quand i l'zavôt ben *détouliés*,
Il avôt tout l'air d'un mal peigné.

Chansons patoises.

DÉTRICHER, trier, séparer les gros des petits, les bons des mauvais.

DÉTROUSSER, manger avec grand appétit. Il en *détrousse* ; il mange copieusement.

DETTEUR, débiteur, celui qui doit. *Cout. de Cambrai*, tit. 25 art. 11.

DEUJEUNER, déjeuner.

DEUL ou **DUEIL**, dueil. On dit proverbialement : Ch' n'est point du *duéil*. Cela n'est pas pressé, par allusion aux habillemens de *deuil* qu'il faut faire promptement. « Ch'est l'*duéil* d'Milan, lés pus joïeux iront d'vant. » Se dit quand l'héritage est recueilli par des collatéraux, et délaissé par une personne peu regrettée. On dit aussi dans le même sens : « L' *duéil* est aux pieds. »

DEUX [faire à]. Locution enfantine qui signifie mettre en commun tout ce qu'on a. I fête à *deux* ; ils sont d'accord.

DÉVALÉE, descente.

DÉVALER, descendre. On dit en français *dévaler* du vin. A Valenciennes et environs *dévaler* c'est descendre en général, soit qu'on l'entende des personnes ou des choses.

Lors te prendras à *dévaler*
Et querre l'ochoison d'aler.

Rom. de la Rose, v. 2405.

Il y a fausse citation dans le Glossaire de Lenglet-Dufresnoy, et dans Méon, qui l'a copié avec la faute.

Voilà le nuage crevé
Oh ! comme à grands flots il *dévale* !
Saint-Amand, poésie, p. 113, in-4°. 1652,
cité dans la Philologie française.

« Faisant à ceste intention bastir des navires au pays de Meldes [c'est le territoire de Meaux] et icelles *dévaler* jusques à la bouche de Seine. » *Antiquités Gauloises et Françaises* [par Fauchet], Paris, Jacques Dupuys, 1559, in-4°.

DÉVANT, nature de la femme, lorsqu'une femme est enceinte on dit : al bâtit su' l' *devant*. On dit aussi *devanture* dans le même sens.

DEVANTIER, s. m. tablier. « Qu'il pria le déposant de mettre dans son **devantier**, ainsy qu'il fit. »

Information du 19 mars 1675.

Dans le Jura, le **devantie** est un tablier de cuir dont les Bressans se font une parure aux jours de fête.

DEVANTURE, devant. L' **devanture** del mason, le devant de la maison. S'entend surtout si cette **devanture** est en menuiserie.

DEVANTURE, vis-à-vis, façade, espace vis-à-vis un bâtiment. Le devant d'une porte, d'un emplacement quelconque. « Quatorze mannes de chaux, quatre tombereaux de sable menés pour la **devanture** de St.-Pierre. » *Mémoire du voiturier.*

DEVÉNER, D'VÉNER, deviner. **D'vené** comben c'pain d'chon sous là vaut. Devine combien vaut ce pain de cinq sous ? Dites ce que vous voudrez, quand je vous la dirais, la chose est tellement incroyable que vous ne sauriez la deviner. V. **adviner**.

DEVENT, dans.

DÉVÉRÉNER (ête), déhanché, qui marche en tournant le derrière comme si c'était une vis.

DÉVERTIR (s'), se divertir.

DÉVIGOTÉ (ête), être vif et remuant, aimer à courir.

DÉVINÉTE, énigme. Tout ce qui est à deviner sans être énigme, mais qui sert à l'amusement. A Besançon, **devinotte**.

DÉVIROULER, dégringoler. Tomber en roulant jusqu'au bas d'un escalier. Il a **dévirolé** tous les escaliers.

DÉVIROULER, dérouler. **Dévirouler** une pièce d'étoffe, c'est la dérouler. **Dévirouler** de la ficelle, du fil, c'est le **dépelotonner. Evolvere**.

DEVISER, v. n. Vieux mot qui signifie s'entretenir familièrement et que je ne rapporte que pour les locutions proverbiales suivantes. « I **d'visse** tout al plate tieule. » Il parle fort grossièrement, fort platement. « Té **d'visse** come papa qui n'a qu'un uêil (œil). » Tu déraisonnes. « **D'viser** au patar. » Causer à son aise et longtems.

Ces oyseaux que je vous **devise**

Chantant en moult diverses guyse.

Rom. de la Rose, v. 677.

DEVISEUX, eusse, babillard, causeur. V. par **D'v**.

DEVOIR, v. a. devoir. Cha **dôt** remploie. Se dit lorsque quelqu'un fait quelque chose qui mérite punition.

DÉVOLER, s'échapper. « S'martiau s'est **dévolé** arrière d'sés mains. » Son marteau lui a échappé des mains.

DÉVOTAIRE, dévot. dévote. Homme ou femme qui se consacre uniquement à des actes de dévotion, et qui, pour le faire avec moins de distraction, se met en pension dans des communautés religieuses, ou se réunit sous une règle sans faire de vœux.

« En qualité d'exécuteur testamentaire de demoiselle Marie-Joseph Lesne, fille **dévotaire** de la maison de la sainte famille, dite Badariennes de cette ville (de Valenciennes). » *Requête au Magistrat, mai 1763.* Les sœurs de la sainte famille composaient une communauté religieuse établie sous la dénomination de Badariennes, du nom de Mademoiselle **Badar**, leur fondatrice ; leurs vœux étaient simples ; elles pouvaient se retirer pour se marier. « Furent présentes les supérieures de la maison des filles **dévotaires**, séculières et prébendées de sainte Elisabeth. » *Procuration du 6 mars 1790.*

DÉWAROQUER, briser les mottes, les waroques.

DÉWIDEUX. Celui qui dévide, dévideur.

DÉWIDIAU ou **DÉWIDIO**, dévidoir.

DÉWIDIER, dévidier.

DÉWISIER, deviser, causer, tenir conversation, raisonner.

DIA ! Cri de charretier pour aller à gauche. Au figuré on dit : I n'entend ni à hu ni à **dia** ; il a la tête dure, il ne comprend rien de ce qu'on lui dit.

DIA, da. Mot patois purement grec. Voire **dia** ! oui da ! On disait autrefois **dea**.

DIABELMEN, diablement.

DIACHE, sorte de juron. Adoucissement du mot diable. Espagnol *dianche*.

DIACHE, beaucoup. I n' d'y a en *diache*, il y en a beaucoup.

DIALATE, très remarquable. Il a eu eune *dialâte* peur. M. Quivy.

DIALE, diable. Comme en Lorraine, en Bourgogne, dans les Vosges et même en Picardie. Ceux qui croient parler bien disent *diape*. « Il a s' satiau doublé d' piau d' *diale*, i n'y peut rien t'nir. » se dit d'un prodigue qui dépense tout. L'*Augiasiana* contient d'autres locutions.

DIALE ! interjection, comme dans le Jura. M. Monnier le dérive du celtique *diaoul*.

DIALE AU CU, masque, déguenillé, chianlit. Lorsque ces sortes de masques parcourent les rues, les enfans les suivent en criant à *diale* !

DIALE AU CU, polisson, qui aime à courir, qui ne tient pas en place. Ch'est un *diale au cu*.

DIALE VOLANT, moulin à crible.

DIALE VOLANT, enfant étourdi ou pétulant.

DIALE VOLANT, diable volant. Jeu dangereux auquel se livrent les adolescents ; il consiste à lancer contre une planche sur laquelle un but est marqué, une espèce de javelot composé d'un morceau de bois ayant à l'un des bouts une pointe de fer bien acérée, et de l'autre qui est fendu en croix, deux morceaux de carte qui servent d'ailes, et qui donnent à cette arme, une grande vélocité.

DIALE VOLANT, serpenteau. Fusée volante qui tournoie.

DIALESSE, diablesse. Espagnol, *diablesa*.

DIATRE, sorte de juron, le même que *diache*, excepté qu'on ne s'en sert qu'à la ville. *Diatre* ! On s'en sert aussi dans le Jura et ailleurs.

DICAGE, *dicache*. Action d'entretenir les digues.

DIC ET DAC (il en quêt à), il pleut à verse. Par onomatopée du bruit que fait une forte pluie en tombant.

DICHE, troisième personne du subjonctif du verbe dire. I faut qui *diche* qui n' l'a point vu.

DIÉFE, s. f. terre argileuse, terre grasse. Terme de mineur.

DIETE, darts. Ce mot a cours dans quelques campagnes. « Al a s'visache rempli d'*dietes*.

DIEU. « I n'y a un *dieu* pour les ivrones et un pour les enfans ; ch'est à *Dieu* et à mi. » Cela ne dépend de personne, c'est ma propriété. Il y a une foule de locutions dans lesquelles le nom de Dieu se rencontre, qui prouvent la piété de nos ancêtres.

DIJEAU, **DISEAU** ou **DIZEAU**, botte de paille de blé. Un dizeau est ordinairement composé de dix gerbes que l'on pose droites sur le champ moissonné.

DIK, digue. Du flamand *dyck*, levée, chaussée, digue ; le flamand prononce *duyck* ; l'espagnol écrit *dique*.

DILAI, délai, espace. Vieux français. On écrivait autrefois le verbe *dilayier*. I faut léyier du *dilai* pou passer avé l'kar. Il faut laisser de l'espace pour passer avec le chariot. — Espace entre deux objets parallèles.

DILAYIER, accorder un délai. Au figuré écarter, éloigner.

Car je sai bien que n'est pas coustumière,

D'autrui ami à *dilayier* ne haper.

Car elle n'a pas l'habitude d'*écarter* son ami, ni de prendre celui d'une autre. *Servantois et sottes chansons*, p. 42.

DILEXION, charité, amour. Espagnol *dileccion*, latin *dilectio*. Il y avait au couvent des capucines à Mons, une image de la Vierge que l'on nommait Notre-Dame de belle *dilexion*.

DINAND, aphérèse de Ferdinand.

DINDÉLO, hochet. Jouet composé d'un morceau de cristal et de grelots en argent, qu'on met entre les mains des enfans lors de leur dentition. Mot à mot *dent de loup*. (den d'leu).

DINDELO, feston pointu, au lieu d'être arrondi. Ceux qui prétendent parler correctement disent *dandelo*.

DINE, digne. I n'est pas *dine* du pain qui minche.

DINETE ou **DÉNETE (faire la)** petit repas que font les enfans pour s'amuser. Le mot et la chose sont connus à Paris.

DINTE, dinde, fille de mauvaise vie. Ce terme injurieux est assez général. A St.-Quentin on appelle grande dinde une personne du sexe de haute taille.

DIQUE, digue, de même en espagnol d'où nous avons pu le prendre.

DIRÊQUE, direct. L'*é* fort ouvert.

D'IRON-NE ? D'IRON-NOUS ? irons-nous ? Ces locutions sont fréquentes. On dit aussi *iron-ne* ? pour irons-nous. *D'iron-ne* est du verbe d'*aller*. *F'ron-ne* ? ferons-nous ? etc.

DISCOMPTE, escompte. Mot nouveau introduit ainsi que le verbe *discompter*.

DISGRATER (se), se dire des sottises, des injures ; se dire réciproquement ses défauts.

DISSIME, grandissime, par aphérèse. « Ch'est un *dissime* viau. » C'est un très grand veau. Cet augmentatif est fréquemment employé. On ne dira pas c'est un *ignorantissime*, mais c'est un *dissime* ignorant. « I dit qu'jé n'sus point capape, li ch'est un *dissime* bodé, et pourtant il a eune bone plache. » M. Noël dit que cette terminaison nous vient apparemment de ces italiens que Catherine de Médicis avait attirés à sa cour ; cela est probable ; mais *issimus* est la terminaison de plusieurs superlatifs latins.

DISSIPITER. N'est employé qu'à l'infinitif. I m' fait *dissipiter*, il m'impatiente, il me tourmente, il me fait enrager.

DIXHUITAINE, nombre de dix-huit.

D'JA, déjà. Faute très-commune à Valenciennes et ailleurs. Il l'a pris *d'jà*. Se dit pour affirmer ce qu'on a avancé.

D'JA, déjà. Comme en Lorraine. J' l'ai *d'jà* vu.

D'LEZ, près ou auprès. Ch'est tout *d'lez* s'maison. C'est près ou auprès de sa maison. V. *delez*.

D'LONGUE, contre. Tout *d'longue*, tout contre.

DOCSAL. V. *doxal*.

DOCTUS IN LIBRO, locution latine souvent employée dans les discussions, où celui qui a avancé le sujet de la contestation, la prouve en prenant le livre qui doit décider la question.

DODÉNE, dos d'âne, tour au-dessus d'une rivière, selon M. Sohier, qui a pu prendre son opinion de celle qui existe encore au dessus de la Rhonelle. J'ai toujours pensé que l'on donnait ce nom au déversoir qui sert à faire couler l'eau dans la cunette de la porte *Cardon*.

DODÉNER, dodiéner, dodiner, dorloter, bercer, agiter sur les genoux. Anciennement *dodeliner*.

DODER, habiller sans goût. Comme vous voilà *dodée* ! M. Quivy.

DODIEU, dos-de-Dieu. On nomme ainsi un lieu de rassemblement derrière l'ancien calvaire, à Anzin. Nous irons al *dodieu*.

DODINE. Ménage déclare tout uniment qu'il ne sait d'où ce mot vient. Leduchat, qui n'est jamais embarrassé, le fait venir d'un jeune garçon de Metz, nommé *Claude Dodin*. Des canards à la *dodine*, comme dit Rabelais, sont des canards cuits à la casserole, avec de petits oignons entiers, qu'on nomme *grelots*. On les fait cuire à petit feu et fort doucement par comparaison à un enfant qu'on *dodine*, en agitant doucement son berceau ; ainsi le canard cuit sur le feu en *bouillotant*, en faisant pour ainsi dire *dodo*. Peut-être n'est-ce qu'une onomatopée du bruit que fait la sauce en bouillant ou *bouillotant*, diminutif qui manque en français.

DODO, sorte de casaquin de femme aisé et négligé.

DODORE. diminutif de Théodore.

DOEL, deuil, affliction. « Ils la trovèrent trespasée, dont ils firent grant *doël*. » *Chronique en dialecte Rouchi*, Buchon, 3-280. On prononce aujourd'hui *dodil*.

DOGT, doigt. Prononcez *dô*. J' m'appellerai bientôt Louis XV, jé n' peux pus ploïer m' *dôgt* ; parce qu'on a le doigt raide à cause d'un mal quelconque. Par allusion à la statue de Louis XV, qui était sur la place de Valenciennes, et qui tenait le bras tendu, avec l'index redressé, en figure de commandement. Il a léié l' plache d'sés *dôgts* ; il a volé.

DOGTIER, (dotier), doigtier. Prononcez *dotier* bref.

DOIANT, devant, qui doit. Participe passé du verbe devoir. Se trouve dans les écrits un peu anciens.

DOIEN, do-ien, doyen, *decanus*. Pour la prononciation.

DOLOIRE, plaindre. « Toutes les fois que on cry on renouvelle les bans, que on cry, sy est aucun qui se fache de mes sergents à **doloire**, il vienne vers moy ... » *Coutumes d'Orchies*, p. 249-250.

DOLU, participe du verbe *doloire*. « Item pour ce que aucun de mes bonnes gens de ladite ville se sont aucunes fois **dolus** de me sergents. » *Coutumes d'Orchies*, p. 249.

DOMINO, faille. V. ce mot.

DON (éte) ou **DONTE**, soumis, penaut, réduit à ne savoir que dire. Etre comme un animal fougueux qu'on aurait dompté.

DONDÉ, mot insignifiant dont les enfans se servent en jouant au château Madame. V. ce mot. Oberlin dit que **dondé** signifie **donne-dieu**, et M. Richard des Vosges, dans son Glossaire, dit que c'est une abréviation de : **Dieu vous donne**, vous accorde le bonjour.

DONNAGE, produit. Les vaches sont en plein **donnage** au printemps. M. Quivy.

DONNE (éte del), être généreux. S'emploie plus souvent par antiphrase. « Jé n' sus point del **donne**, j' sus du vilache del Warte. » De ceux qui conservent ce qu'ils ont, qui ne sont pas généreux. Par allusion au village **Delewarde**, près Douai.

DONNÉ, s. f. vente à vil prix. M. Quivy.

DOQUER, toucher avec un corps dur. Action de deux corps qui s'entrechoquent. On dit au figuré : cha m' **doque** fort ; cela me touche, cela m'importe. A Bonneval on dit **doguer**, frapper contre. De l'italien **toccare**, avec le changement du **d** en **t**.

Et si eust moult dur oet à **dokier**.

Serventois, p. 74.

DOQUETE (juer al), jeu de garçon qui se fait en jetant à tour de rôle le bonque contre celui de son camarade, on le gagne, ou un enjeu convenu, lorsqu'on touche.

DORCHE (qu'i), troisième personne du présent du subjonctif du verbe dormir. Qu'il dorme.

DORÉ, s. m. sorte de flan fait d'œufs et de fromage, dont la face supérieure est comme **dorée** lorsqu'il sort du four, et qu'il n'est pas trop cuit. Galette.

DOREUX, eusse, contraction de douloureux. « Tés ben **doreux**. » Veut dire tu es bien délicat ; on n'ose pas le toucher, on ne peut le toucher sans éprouver une sensation désagréable ou douloureuse. Une contusion reste longtemps doreusse. M. Lorin dit que ce mot est en usage à St.-Quentin. Le Hainaut (pays rouchi) et la Picardie se touchent, conséquemment les deux peuples ont emprunté l'un de l'autre plusieurs expressions qu'il serait difficile d'assigner à l'un plutôt qu'à l'autre ; il en est de même de Paris et des provinces de l'intérieur.

DORIBUS, mot burlesque pour dire **rousseau**, qui a les cheveux roux. Sans doute du mot **or**, **doré**, dit M. Lorin. Cela n'offre pas de doute.

DORMACHE, sommeil, ce qui fait dormir, ce qui occasionne le sommeil. Il faut aller al vile acater du **dormache** pour s' n'enfant. C'est du sirop de pavot blanc.

DORMANT, s. m. nom du sirop de diacode à Bavai.

DORMART, dormeur, qui est toujours endormi. Ce mot est fort ancien.

DORMO, s. m. sirop de pavot blanc que quelques nourrices donnent à leurs nourrissons pour les faire dormir.

DORMOIRE, adj. employé seulement dans cette phrase : « Canter l' canchon **dormoire**. » Se dit du chantonnement que font les enfans au moment où le sommeil commence à les prendre.

DORT-EN-TIANT. Prononcez **dorèntiant**. Lendore. Le terme patois est très expressif pour dire indolent, qui a peine à se remuer, qui a l'air de dormir quand il marche, qui dormirait même sur la chaise percée. M. Lorin dit qu'à Paris on se sert tout bonnement du mot propre. Le mot propre en Rouchi et en Picardie est de dire **tier** pour ch..., en Flandre **quier**, dans le même sens.

DORTO, dortoir. Lat. **dormitum**.

DORT-TOUDI, endormi, qui ne peut être un moment en repos sans s'endormir.

DORZENAVANT, dorénavant, désormais. En vieux français **d'ores en avant**, limousin **dorsenavant**.

DOS. Prononcez le **s**. Planche épaisse, la première d'un arbre équarri à coup de hache. « Pour avoir fait quatre échaffauds pour poser les pièces de vin, livré 160 pieds de **dos**, à cinq gros le pied. » *Mémoire du charpentier*, 1751. Le gros valait sept deniers et demi de la livre tournois ; il

en fallait deux pour un patar, vingtième du florin, ou vingt-cinq sous de France. **Doska**, en russe, signifie planche ; il ne faut pourtant rien en conclure pour l'étymologie.

DOSSE, véritable orthographe du mot ci-dessus. Il peut venir de **dos**, lequel est venu lui-même de **dossum** employé pour **dorsum**, et prend sa dénomination de ce que cette planche est arrondie comme le dos. Je n'aurais pas mentionné ce mot s'il n'avait plusieurs dérivés, par exemple le verbe **dosser** ci-dessous, lequel, ainsi que les mots suivans, prend son origine du latin barbare **dossum**, cité ci-dessus.

DOSSE, côté en relief, opposé à la fosse, au jeu des osselets.

DOSSE, bonque bien uni, bien rond. « I n' faut point faire d' tort au **dosse**, » Il ne faut pas tricher.

DOSSÉE, crouton frotté d'ail. Sans doute à cause de la forme arrondie du crouton.

DOSSÉE, charge, accusation. Méte l' **dossée** sur quelqu'un. J'arai l' **dossée** à s' plache. J'aurais l'**endosse**, c'est-à-dire, j'aurais la charge de la faute qu'il a commise.

DOSSÉE, volée de coups de bâton. « J' li flanqu'rai eune **dossée**. »

DOSSER, avoir des inégalités, être relevé sur la hauteur au lieu d'être plan en parlant d'un mur. Une muraille **dosse** lorsqu'elle fait le ventre au lieu d'être unie ; une planche **dosse** lorsqu'elle est ronde d'un côté, creuse de l'autre.

DOSSER, frotter d'ail un crouton de pain. Anciennement une gousse d'ail se nommait **dosse**, actuellement on dit **éclète**. « Il a frotté s' pain avec eune **éclète** d'aulx. » Ce mot manque sous l'une et l'autre acception, il faut se servir d'une périphrase.

DOTIER, doigtier. Du lat. **digitalis**. Ce qui sert d'enveloppe à un doigt où l'on a mal.

DOUBIELE (I), il double.

DOUBIELMEN, doublement.

DOUBLETE (avoir eune), terme de jeu de cartes. Perdre la partie deux fois de suite, être capot. V. **doupe**.

DOUBLIER, mot employé dans la coutume de Douai pour signifier un essuie-main placé sur un cylindre attaché à deux montans. On roule l'essuie-main à mesure qu'on s'essuie, pour trouver une place sèche. C'est aussi une nappe de toile commune pour la cuisine.

DOUCHATRE, douçâtre.

DOUCHE, adj. des deux genres, doux, douillet. « Al est **douche** come du cul d' cat. » D'une femme qui a la peau fort douce. « Cha est **douche** à s' gueule. » De quelqu'un qui aime les friandises. « I fét **douche**. » Le temps est doux.

DOUCHEMEN, doucement.

DOUCHÉTE, s. f. doucereuse, femme lente, qui parle fort doucement. Ch'est eune **douchète**.

DOUCHÉTEMEN, dimin. de **douchemen**.

DOUCHEUR, douceur.

DOUCREUX fade, douçâtre ; limousin **doucorel**.

DOUDOU, épithète dérisoire qu'on donne à un vieillard gros et court, d'une grosseur disproportionnée à sa hauteur.

DOUÉ, balai composé de franges d'étoffes de laine. On s'en sert pour laver les maisons. Probablement ainsi nommé de ce qu'il est plus doux comparé aux balais de bouleau.

DOUISIEN, qui est de Douai, **duacensis**.

DOUISSIONNER, appliquer des marques aux tonneaux, pour indiquer qu'ils ont été vérifiés.

DOULEVÉ, pain qui a la croute levée. Mot picard.

DOULIÉTE, tiède en parlant de l'eau.

DOULIÉTE, s. f. femme qui fait la délicate. Ch'est eune **douliète**. En ce sens ce mot est français ; mais c'est un adjectif. Un homme **douillet**, une femme **douillette**.

DOUPE, double, adj. **duplex**.

DOUPE, liard autrefois double. Du lat. **duplex**, parce que anciennement le **double** valait deux deniers. **Denarius duplex**.

DOUPE [ête], être capot au jeu de carte, ne pas faire une seule levée. V. **doublète**.

DOUR, nom d'un village du Hainaut belge. De **dour**, eau, en Celtique ; ce village justifie son nom. Il paraît qu'anciennement ce mot signifiait une **paume**, puisque Cotgrave l'exprime en

anglais par **A hands breadht**. Il a certainement eu la signification de **tour**, ainsi que le prouve Ducange par les passages qu'il cite.

DOUSSE, douze, **duodecim**. On écrivait autrefois **doux**.

DOUSSE DÉESSES ou **DIESSES**. Gyroselle, **Dodecatheon meadia**. Plante de la famille des lysimachies, qui a de grands rapports avec les cyclames. Elle tire son nom des douze fleurs brillantes qui couronnent sa hampe. Je n'en parlerais pas si ce n'est pour relever une erreur de Boiste qui dit que cette plante est de la famille des orobanches, qui appartiennent à celle des pédiculaires, et qui sont de l'angiospermie de Linné.

DOUTE. « Point d' **doute**, après l'café on bôt l' goute. » Cela est juste, on ne peut rien répliquer à cela. C'est aussi une manière ironique de donner un démenti. Je crois cette locution étrangère au Rouchi.

DOXAL ou **DOCSAL**, jubé, tribune où l'orgue se trouve placé. Ce mot n'est pas particulier à Valenciennes, le patois de Cambrai l'a aussi. Ce mot flamand signifie salle élevée, **docksael**, qui se prononce **doxal**, et vient du mot grec **doxa**, gloire. **Odeum**, dit Ducange, **ecclesiae quibusdam in locis Flandriae etiamnum** doxale, **gallii** jubé.

DOYANT, devant, du verbe **devoir**. « Les troupes de France commençaient à s'assembler en divers endroits, si comme à Vervins, La Ferre, Péronne et Amiens, desquelles se devoit faire un gros vers Landrechies fort considérable, **doyant** contenir plus de trente mille soldats effectifs. » *Derantre, siège de Valenciennes en 1666*, page 11.

D'PUIS, depuis. « D'puis chi t'qu'à là. » Depuis cet endroit jusque là.

DRACHE ou **DRAQUE**, pelle recourbée pour retirer le limon des fossés aquatiques.

DRAGON, cerf-volant. Nommé **dragon** à cause de sa longue queue.

DRAICHE ou **DRÈCHE**, armoire à plusieurs portes, surmontées de tiroirs et de plusieurs planches pour placer les assiettes et les plats ; une autre planche appliquée contre la muraille et garnie de crochets pour pendre les pots ; cette planche, nommée **barre à pots**, portait, outre la date du mariage, le nom de l'époux, avec quelques contours, le tout en clous de cuivre. Cette armoire servait à renfermer le manger, les couteaux, les culières et les fourchettes, ainsi que le linge de table dont on se servait journellement. On dit proverbialement : l' cat est su l' **drèche**, lorsque le trouble est dans le ménage.

DRAPIAU, lange, linge de propreté à l'usage des dames.

DRAQUE, drache, marc de l'orge qui a servi à faire la bière. Th. Corneille écrit **drague**. Ce grain préparé se nomme **brais** ou **braie** avant d'être mis dans la chaudière, **mâ** lorsqu'il bout. La **draque** n'est que le marc qui reste lorsque l'opération est terminée. V. **mâ**.

DRAVIÈRE, mélange de plantes telles que l'orge, la luzerne, le tréfle, qu'on donne en vert aux chevaux. Dans quelques endroits c'est un mélange de féverolles et d'avoine, et même de lentilles en tiges.

DRAVIÈRE, mélange de plusieurs liqueurs telles que l'eau-de-vie et l'hydromel.

DRÈRE, derrière. Aller **drère**, aller derrière.

DRESSE, s. f. « Petite armoire, dit M. Estienne, de la forme d'une commode, mais moins profonde, ayant deux portes et deux tiroirs au-dessus. C'est sur ce meuble que les villageois mettent leurs plats et assiettes. » A Valenciennes la **dresse** ou **drèche** avait quatre portes. V. **draiche**. Comme ils firent en effet, l'ayant renversée contre sa **dresse** ainsy qu'elle estoit occupée à soutenir la porte, et comme son mari survint et qu'il demanda audits soldats pourquoi ils en usoient ainsy, leur donna sue cela correction, ledit Plateau s'estant saisi d'un plat de galère qui estoit sur ladite **dresse**, le luy deschargea sur la teste. » *Information du 27 juillet 1666*.

DRESSOIR. C'est le mot **draîche** francisé. Sa signification pourrait venir de ce que les plats étaient placés **droits** sur leur chan et non sur leur assiette.

DRÈVE, avenue, allée droite plantée d'arbres alignés. On prononce **drèfe**. C'est un mot flamand. **Dreve ofte lye von boomen geflant**, une longue rangée d'arbres plantés. D'Arsy. **Draie**, dit Borel, est un grand chemin, en ce sens, sans doute, qu'il est planté d'arbres alignés.

DRIE, prépos. derrière.

DRINÉTE, dim. d'Alexandrine.

DRINGUÉLE, s. f., pour boire, du flamand *drincken-gelt*, mot-à-mot, argent pour boire. L'allemand a *trinkgeld* en un mot.

DRINIAU. Troëne, en Picardie. *Ligustrum vulgare*.

DRISSE, s. fr. courante, diarrhée.

DRISSER, avoir l'drisse. Lorsque la toupie tourne en se couchant et sans se relever, et qu'elle termine ainsi son mouvement de rotation en fuyant promptement, les enfans disent : al a l'*drisse*. Avoir l'*drisse* est une autre locution figurée qui signifie *avoir peur*. Dans le Jura on dit *drille*, *driller* pour exprimer la même chose.

DROCHI, ici, en cet endroit. Dans les campagnes on dit *drouchi*, d'où le nom *rouchi* donné au patois qui nous occupe.

Mi couqué aveuque ti ?

Mi j'veux rester *drochi*.

Chansons patoises.

A Mons, on dit *drôci* et *drouci*.

Allons, avance *drouci*,

Hal' fénéte du grenier,

N'fais nié l'honteus' va.

Delmotte, el doudou.

DROGUER, attendre longtemps, tarder. Revient à cette locution : *croquer le marmot*. Se trouve dans le Dict. du bas-langage. « Ai-jou *drogué* ? » demande-t-on lorsqu'on revient de faire une commission. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général dans le style familier. Je ne l'ai trouvé, depuis l'impression de mon livre, que dans le dict. du bas-langage, mais seulement dans le sens d'attendre.

DROICTURER ou **droiturer**, selon la prononciation actuelle. Plaider en justice, y produire les écrits nécessaires à l'action sur laquelle on plaide.

« Défendent absolument à tous ceux n'estant gradués et autorisés d'advocasser et practiquer en cette ville et district d'y escrire ni former directement ou indirectement aucuns contracts tels qui pourroient estre, ny mesme de faire et *droicturer* aucuns œuvres de loy à paine ... » *Extrait des registres des bancs politiques de la ville de Valenciennes, du 30 juin 1653.*

DROITEUSSE, t. de min. Veine qui s'enfonce verticalement.

DROITURIER, droit, règle.

« Telle assemblée doit passer pour un conventicule qui n'est permis en *droiturière* justice. » *Jugement du 24 octobre 1684.*

C'est-à-dire qui n'est pas permis selon les règles de la justice.

DROLA, là, en cet endroit-là.

DROL'DEMEN, singulièrement, drôlement.

DROT, droit. On ne prononce pas le *t*. Aller tout *drôt* d'avant li, s'en aller comme un désespéré, sans regarder ni à droite ni à gauche. — Aller tout *drôt*, sans détour, directement, tant au propre qu'au figuré. — Un n'va point toudi *tout drôt* ; on manque quelquefois. « Et dist maistre Jacopin qu'il s'en alloit *tout droit*. » *Cent nouvelles nouvelles* nouv. 46.

DROUCHI. V. *Drochi* pour l'étymologie.

Ah ! qu'i fait bon *drouchi*

Mon ami,

Ah ! qu'i fait bon *drouchi*,

Conquête du pays de Cocagne échouée,

acte 3, sc. 1ère,

L'auteur de cette pièce, qui connaissait fort peu le patois *rouchi*, se sert de ce mot avec affectation. Il le répète encore dans le *Divertissement en musique, par la Campagne*, act. 4. sc. 1ère.

La paix n'est point faite,

Ils sont *drouchi*, fuïons *droula*.

Et dans la scène 3 du même acte, il répète les deux premiers vers cités du pays de Cocagne.

DROULE, fille débauchée. On la reconnaît à son jupon tendu par derrière, à sa gorge pendante dans ses vêtemens, et à son air effronté. Le Limousin a dans le même sens *dronlo* et *dronlasse*.

DROULE (avoir l'). Rendre ses excréments liquides. Avoir une mine pâle. **Drouille** dans le Jura.

DROULE (s'en daller al), faire mal ses affaires ; tomber dans le besoin au lieu de prospérer.

DROULIATE, excrément liquide. Dans le Jura on dit **drouille**, que M. Monnier dérive du cel. **strouil**.

DROULIER, rendre ses excréments liquides.

DROULIEUX, eusse, qui a la dysenterie.

DROULIEUX, morveux, enfant, vieillard ridicule. Vieux **droulieux**, signifie vieillard imbécile.

DROULION, souillon de cuisine ; servante fort sale.

DRUDÉ, qualité de ce qui est dru. Peut-être du teuton **drucken**, pressé, serré.

DRUESSE, druité, druté. Qualité de ce qui est dru, état de ce qui est serré en toile, en toufes de végétaux. « Il est ordonné aux haultelisseurs de doresnavant faire et uzer selon la largesse (largeur) et **druesse** qui se fesait en la ville de Lille, qui seroit de ourdir et **enlamer** une demi-portée de poil plus que ne se fait à présent. Pour quoy faire et effectuer que fuissent cambgez et altérez les ourdissaiges ... mentionnez en leurs chartes. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes*.

DRUITÉ, terme de manufacture. Quantité de fil qui entrait dans la chaîne d'une étoffe, selon sa largeur.

DRUQUIN (en), en cachette. Faire ses affaires en **druquin**. C'est les faire secrètement, à petit bruit.

Druté, s. f. Qualité de ce qui est dru. La **druté** d'une toile, d'une étoffe, est lorsque le fil est serré. La **druté** du blé, par exemple, est lorsque les plantes sont semées trop dru. « L'**druté** de s'blé est trop forte, i sera bentôt caufouré. » Son blé est trop dru, il s'échauffera et pourrira.

DU, où, **ubi**. « **Dù** qué t'vas ? » Où vas-tu ?

DUAIL, deuil.

DUBOIS (Madame), verge pour corriger les enfans, parce qu'elle est faite en bois et qu'elle vient de la forêt.

DUCASSE, dédicace, par une espèce d'aphérèse. Fête de campagne qui se célèbre le jour anniversaire de la dédicace de l'église, ou le dimanche qui en est le plus près. Roquefort donne de ce mot une mauvaise étymologie en le tirant de **dux**, chef. Ce n'est pas toujours une fête patronale, comme le dit ce lexicographe, sur de faux renseignemens sans doute. La fête patronale, dans les campagnes, est tout-à-fait distincte, elle a lieu le jour de la fête du **patron** du village, et est également chomée, elle est renvoyée au dimanche suivant lorsque la fête du saint arrive un jour ouvrable, de sorte que presque tous les villages ont deux fêtes chaque année, celle du patron, et la **ducasse** ; la fête patronale se nomme **petite ducasse** ou simplement le **patron**. V. **kermesse**. Simon Mars, dans ses sermons, s'est servi de ce mot. « Nous y remarquerons , dit-il, au jour de leur **ducasse** ou récréation, une si grande profusion de viande, de gâteaux, de tartes, de pâtés, que s'il s'agissait de ravitailler une armée. » *Mystères du royaume de Dieu*, p. 403. On a, sur ce mot, plusieurs façons de parler proverbiales. « Quand on va al **ducasse**, on perd s' plache. » Quand on quitte sa place, un autre la prend. « Aller al **ducasse** su l'kar Jean demeure ichi. » Rester chez soi. « D' l'ouvrache d'**ducass'**. » De l'ouvrage peu solide, quoiqu'apparent. « I n'est point d' bonne **ducasse** si on n'casse. » Se dit lorsque quelqu'un a le malheur de casser quelque chose ; c'est une sorte de consolation.

DUCASSE (faire), faire une chère telle que l'on suppose devoir être celle qu'on fait en temps de **ducasse**. Faire bombance.

DUDEPUIS, depuis ce temps-là, depuis lors. Cette locution est fort usitée à Mons.

DUÈL, duel. Assassinat méthodique contre lequel il reste encore de bonnes lois à faire. Lorsqu'un homme, fort sur l'escrime ou le tir au pistolet, en tue un autre qui ne sait manier ni l'épée ni l'arme à feu, il a commis un assassinat ; c'est mon opinion.

DUÈL, duail ou **deuil**, deuil. Vocab. austrasien **dueil**, monosyllabe, comme en rouchi. V. **deul**. Anciennement **doel**.

DUET, lien par lequel on attache une vache ou un veau.

DUIRE, plaie, convenir. Cha m' *duit*, cela m'importe, me convient. Ce vieux mot français est encore en usage parmi le peuple. Sarazin a fait un couplet sur l'air du *Prévôt des marchands* dans lequel ce mot est employé dans le sens de plaie.

Je vous donne avec grand plaisir
De trois présens, un à choisir,
La belle, c'est à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous *duit*.
Les voici sans vous faire attendre,
Bon jour, bon soir et bonne nuit.

Ce couplet se trouve noté dans l'anthologie française, tom. 1, p. 41, et dans les poésies de Sarazin, réimprimées en 1824, in-8°, feuille 13, fol. 7, v°, sous le titre d'*épigramme*.

DUQUE ? où ? V. *dùs*.

DURMÉNÉ. Mari dont la femme porte le haut de chausse. Dans quelques villages de la Belgique, sur la lisière du canton rouchi, on fait, dit M. Normand, le dernier jour de la kermesse, une farce grotesque dans laquelle le dernier marié de l'année, habillé d'une manière bizarre, est placé sur un âne, le visage tourné vers la queue et barbouillé avec un balai sali de suie ; et, accompagné de la musique et suivi de la populace, il est promené par tout le village. On va de maison en maison et de cabaret en cabaret, réclamant pour boire. Cette farce varie un peu suivant les localités.

DUS ? où, où est-ce ? Al sèt té ben *dù* qu'alle vont. » Elle savent bien où elles vont. On devrait écrire *d'ù* ; Exemple : *dù* viens-tu ? d'où viens-tu ? de quel endroit viens-tu ? Cependant on dit plus souvent *dù* que *ù*. *Dùs* t-as mis cha ? où as-tu mis cela ? *Dùs* qué ch'est ? où est-ce ? en quel endroit est-ce ? *Dùs* té vas ? ou vas-tu ? On dit aussi *dùqué*. *Dùqué* t' mère a mis cha ? où ta mère a-t-elle mis cela.

DUSKA, jusqu'à. J'irai *duska* là.

Ki trop nos favelle
Et sont de vanter isnel
Duska grant querelle.

Chansons de Thibaut, tom. 2 p. 183, notes.

« Dont jura li empereur ja ne s'en partira nus duskes adonc. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon, tom. 3, p. 214.

« Et bien sachiés k'il en noyèrent es flaus (fleuves) *dusques* à mil et plus. » *Id.*, p. 215. Du lat. *usque*, le *d* placé par prothèse, en Rouchi, comme le *j* pour le même mot en français.

D'VANT, vis-à-vis. « Ch'est *d'avant* l' mason Grigole. » C'est vis-à-vis la maison Grégoire.

D'VIS, devis, détail d'ouvrages à exécuter.

D'VISSE, devise, *symbolum*.

D'VOIR, v. a. devoir, *debere*.

D'VU, dû, participe du verbe *d'voir*. « Il li a *d'vu* longtemps. » Il lui a du longtemps.

DZEUR, dessus. V. déseur.

DZOUS, dessous. C'est la prononciation.

DZOUS DZEUR, un peu en dessous, un peu en dessus, cela ne fait rien, c'est égal. En pau *dzous dzeur*, ch'est tout de même.

E*

E. On ne connaît guère l'e muet dans ce patois ; on pourrait presque le retrancher tout-à fait, sans grand inconvénient, à la fin comme au milieu des mots, en le remplaçant par l'apostrophe, ainsi qu'on le verra quelquefois dans le cours de cet ouvrage, ce que j'aurais fait plus souvent, si ce n'eût été pour éviter une trop grande disparité avec le français ; en revanche, on remarquera un fréquent usage de l'*é*, de l'*è* et de l'*ê* très-ouvert. Cette lettre ne prend que bien rarement le son de l'*a* au commencement des mots qui commencent par *em* ou *en*.

EAGNEZ, hérétiques. « Ledict ayant esté convaincu d'avoir receupt en sa maison des gens *éagnez*, tant hommes que femmes, et les enseigner hors d'heure une doctrine réprouvée, etc... » *Jugemens du Magistrat de Valenciennes*.

EBAHI, étonné, surpris, stupéfait. Ce mot se dit par aphérèse dans cette phrase : Ch'est come l' berger **bahi**, pour dire que quelqu'un est stupéfait. « Les **ébahis** du Quénos. » Saint Amand, dans son poème de Moïse sauvé, dit : Les poissons **ébahis** les regardaient passer. en parlant des Israélites au passage de la mer Rouge.

ÉBÉNISSE, ébéniste.

ÉBERCHÉ, ébréché. Comme au Jura ; pour dire qu'un instrument tranchant a reçu quelques brèches. De **e**, dit M. Monnier, préposition paragogique, et de **berche**, métathèse de **brèche**.

ÉBLUIR, dissyl. éblouir. Du latin **lucere**, luire, briller, et de la particule extractive **é**. **Ablucere**, ébluire, d'où nous avons fait **éblouir** sans beaucoup d'efforts. Gattel tire ce mot de l'italien **abbagliare**, trompé sans doute d'après l'étymologie donné par Ménage du mot **bluette**. Ce mot **éblouir** est de création assez nouvelle ; puisqu'il n'est pas dans la première édition du **Dict. de l'Académie**, et que dans le **Dict. étymologique** de 1750, on trouve ce mot accompagné d'un simple renvoi au mot **bluette**, sans autre explication.

ÉBLUISSANT, éblouissant.

ÉBLUISSEMEN, éblouissement. L'éblouissement vient du trouble qui survient aux yeux lorsqu'on a regardé le soleil, et qui fait paraître des taches vertes, bleues et d'autres couleurs. C'est de ces éblouissements que nous aurons fait **bleuir**.

ÉBLUISSEMEN, espèce de vertige qui arrive lorsqu'on s'est donné un coup à la tête.

ÉBLUITES, s. f. plur. bluette, éblouissements. Avoir des **ébluites**, c'est avoir les yeux troublés quand on a regardé le soleil. Langued. **bélugo**, allem. **blendung**, qui signifie éblouissement ; au figuré fascination. Bourguig. **épluante**.

ÉBOUCHER, réboucher. v. a. boucher un trou.

ÉBOULER, fondre, s'affaïsser, en parlant des terres. Mais outre ces acceptions, le patois l'étend aux pelotons de fil, de laine, dont les couches s'échappent les une de dessus les autres. M' bobine s'est **éboulée**.

ÉBOUSINER. V. **débousiner**.

ÉBRANEMEN, ébranlement.

ÉBRANER, ébranler. I va **ébraner** tout l' mason. Il va ébranler la maison.

ÉBRANQUER, ébrancher, couper les branches. Il a **ébranqué** tous les arbres.

ÉBROUER, enlever les plus grosses ordures du linge en le secouant dans l'eau. V. **éwaquer**.

ÉCABILE, résidu du charbon de terre non entièrement consumé, et seulement lorsque la matière grasse et bitumineuse a été détruite par le feu. Résidu de la combustion du gaz par l'éclairage. **Coak**.

ÉCACHES, échasses. « S'i n'y a d' liau nous irons à z'écaches. » Si l'inondation a lieu nous monterons sur des échasses. Les anciens lexicographes orthographient **eschasses**. Ménage le dérive de **scalacia**, augmentatif de **scala** et renvoie, pour la signification, à Nicod, qui traduit le mot **eschasses** par **grallæ, grallarum**.

ÉCACHOIRE, s. f. ficelle nouée que l'on met au bout du fouet. On dit aussi simplement **cachoire** ; eune **cachoire**.

ÉCAFIÉ, vif, éveillé. Vlà des enfans ben **écafiés**.

ÉCAFLIER, v. a. écailler des noix, en enlever le brou. « T'as ben lés mains noirtes ? — Awî, j'ai **écaflié** des gauques. »

ÉCAFLION, brou de noix lorsqu'il a été enlevé ; enveloppe des noisettes lorsqu'elle est séparée de l'amande. Dans le Jura on dit **caffé** dans un sens plus étendu.

ÉCAFOTE, enveloppe des pois et autres légumes secs. C'est cette peau que l'ébullition sépare de la pulpe. Ecaille en général. A Maubeuge se dit principalement de l'enveloppe des noisettes. Ménage, **Dict. étymologique**, au mot **purée**, dit que ces enveloppes de pois se nommaient **écafillotes** ou **écaflotes**.

ÉCAFOTER, tirer les noisettes de leur enveloppe. Ecafoter la terre, la remuer en la grattant.

Ecafoter au figuré se dit pour remuer, secouer des enfans, les agacer pour les rendre plus vifs, pour assouplir leurs membres. Participe **écaforté**, vif, gai, éveillé. Vlà un enfant ben **écaforté**.

ÉCAFOURÉE, échauffourée.

ÉCAFURE, argent pour boire qu'on donne aux ouvriers. Ce mot est des environs de St-Amand les eaux.

ÉCALE, ardoise. Un têt **d'écales**. Voc. austras. **cailles**.

ÉCALE, valve des coquillages bivalves. **Ecales** d'huites, d'ourmoulètes (moules, **mytilus**). Se dit aussi de l'enveloppe ligneuse des noix. On s'en servait anciennement dans ce sens.

ÉCALE, écaille. Eune tabatière d'**écale**.

ÉCALÈTE, s. f. castagnettes, cliquettes. Ce nom leur vient de leur figure en forme **d'écaille**. — crécelle, **crépita culum**. « Moulinet en bois, dit Boiste, très bruyant ; tient lieu de cloche. » Il aurait dû ajouter le jeudi saint. Le mot patois a été donné à la **crécelle**, par imitation avec le bruit que font les **écalètes**.

Pigneresses menant de grans balles
Auront aux mains clochés et galles,
Par les rues comme **cliquettes**,
Iront sonnante leurs **escalettes**,
Et puis donneront à leur curé,
Bien à boire en hanape dorée.

Dictz de Molinet, fol. 205 v°.

ÉCALÈTE, s. f. manière figurée de désigner une femme babillarde. Al a ben ermué s' n' **écalète**, elle a bien fait aller sa langue. C'est encore une comparaison.

ÉCALÈTE, petite vache qui n'a que la peau sur les os. Autre comparaison avec l'**écalète**, qui est plate et mince.

ÉCALOT, barbeau, poisson d'eau douce ; **cyprinus barbatus**. Je crois que le nom d'**écalot** lui vient de ce qu'il est couvert d'écailles fort grosses pour sa taille.

ÉCANGE, échange.

ÉCANGER, échanger.

ÉCANTILLION, grosse règle de maçon. I li a dékerké un fameux co d'**écantillion**. V. **eschantillon**.

ÉCANTILLION ou **ÉCANC'LION**, **écant'lion**, gros morceau de bois avec lequel on dépouille le lin de sa paille.

ÉCANTRINES, pirouettes faites en croisant les échasses lorsqu'on fait cet exercice.

ÉCANTRINES (faire des), termes du jeu de croix ou pile. C'est jeter plusieurs fois en l'air une pièce de monnaie, et la rattraper dans la main, avant de la laisser tomber. Ce serait tirer ce mot de trop loin que de le dériver du verbe espagnol **echar**, jeter, lancer, parce qu'on jette la pièce en l'air.

ÉCAPÉE (à l'), à la dérobée.

ÉCAPER, échapper. De l'espagnol **escapar**, échapper. « Il a **écapé** d'être riche. » Il est pauvre.

ÉCARD, brèche faite à un instrument tranchant.

ÉCARDER, ébrécher, faire une brèche à un outil tranchant. A Saint-Rémi-Chaussée on dit **écardre**.

ÉCARI, s. m. ékari ou équarri, terme de maçon. Pierre dure taillée en carré, pour les soubassements des murailles extérieures. Du lat. **quadratus**.

ÉCARNE, escarne, écale, coque d'œuf. Maubeuge.

ÉCARPER, fendre. Je ne le crois en usage que dans cette phrase : il l'a **écarpé** en deux, en parlant d'un fort coup de sabre. Du lat. barbare **excarpere**, formé de **carpere**, couper.

ÉCARPIR, faire de la charpie. Du latin barbare **carpia**, qu'on peut dériver de **carpere**, recueillir.

ÉCARPIR, ouvrir la laine avant de la carder. Les anciens dictionnaires ont **carpir**.

ÉCARTELAGE, mise en bûches de dimensions convenables, les bois de chauffage. De l'italien **squartare**.

ÉCASSE, échasse.

ÉCAUDIÉ, échaudé, qui a senti le feu de trop près.

ÉCAUFÉ, échauffé. Lat. **calefactus**.

ÉCAUFEMIN, échauffement.

ÉCAUFER, échauffer. Lat. **calefacere**.

ÉCAUPISSURE, démangeaison. De *calefactio*. Avoir des *écaupissures*. On dit aussi avoir *caupi* ou *côpi*, dans la même signification.

ECCITÉRA, et cœtera.

ÉCENSAU ou **ÉCENSO**, encensoir. Dérivé du lat. *incensum*, encens.

ÉCENSAU, assemblage du cœur, du mou et du foie des animaux, suspendus par la trachée artère, par comparaison avec un encensoir.

ÉCENSER, encenser. Du lat. *incendere*, brûler.

ÉCHANGUER. Le même qu'*épanguer*.

ÉCHARPIR. terme d'art., étendre, diviser la laine, le crin pour les rendre moins durs et pour en faire tomber l'ordure.

ÉCHAUPIR, **escaupier**, éprouver des démangeaisons. Avoir *escau* ses dents c'est avoir faim. Vocab. de M. Quivy.

ÉCHAUPISSURE. V. *écaupissure*.

ÉCHÉ, s. m. écheveau. Un *éché* d' fi, un écheveau de fil. Boiste en fait un substantif féminin et l'explique pour quantité de fil sur un dévidoir ou tour. L'*éché* ou écheveau contient quarante tours du dévidoir, et porte ce nom étant dessus ou détaché de cet instrument.

ÉCHÉU. échu, arrivé au terme de l'échéance. S' biliet est *échéhu*. Part. du verbe *échoir*. Du lat. *excedere*, tomber. Gattel. Peut-être plus directement de l'espagnol *acaecer*

ÉCHEPER, lier les jambes à un cheval, pour qu'il ne puisse s'échapper lorsqu'on le met au vert. Lui mettre un *ceps*. Du lat. *cippus*, ceps, entrave.

ÉCHERVÉLÉ, écervelé. Du latin *cerebrosus*.

ÉCHIFRER, ôter les cornes, les oreilles et la queue à un cuir.

ÉCHUCHÉ, *ée*, subst. Du lat. *dessicare*. Avare qui voudrait et n'ose dépenser, qui craint de n'avoir jamais assez. *Echuché* d' Bermérain. On donne ce nom aux habitants de ce village, parce qu'on prétend qu'ils sont toujours dans la crainte de trop dépenser. Ce mot est une espèce d'onomatopée du mouvement que font les avares en retirant leur souffle, lorsqu'on leur fait une demande tendante à en obtenir un service qu'ils ne veulent pas rendre.

ÉCISIAUX, formé de ciseaux par prothèse. Donnée-m' les *écisiaux*.

ÉCISIAUX, pince d'écrevisse. Ces mots tirent leur origine du latin *cædere*, couper.

ÉCLAFTER, faire claquer un fouet. Onomatopée.

ÉCLAIRCHIR, éclaircir. Du latin *clarescere*.

ÉCLAIRCHISSEMENT, éclaircissement.

ÉCLAN, camion, sorte de chariot long et bas sur lequel on conduit la bière ou les marchandises chez les particuliers.

ÉCLIFE, déchirure.

ÉCLIFER, déchirer.

ÉCLEFIN, aigrefin. Dés *écléfins* del ville. Des farauds, des élégans, des hommes rusés. — poisson. V. *équelfin*.

ÉCLÈTE, éclat. Eune *éclète* d'aulx. Un éclat ou gousse d'ail.

ÉCLI (ête), desséché. On dit qu'un tonneau est *écli*, lorsqu'ayant été longtemps vuide, il laisse échapper la liqueur qu'il contient. Peut venir du grec *eklimos*, desséché.

ÉCLI (ête) d' sô, éprouver une soif ardente qui dessèche la bouche. Le mot grec *eklimia* signifie grande faim ; notre Rouchi ne l'entend que de la soif, pour la faim il a *éclifer*, même racine.

ÉCLICHE, éclipse, panier d'osier propre à égouter le lait caillé, à passer la lessive, etc.

ÉCLIFATE, déchirure. Grec *eklépisis*.

ÉCLIFER, déchirer. Du grec *eklepizo*, arracher, déchirer.

ÉCLIFER d' faim, éprouver une faim dévorante.

ÉCLION, copeau.

ÉCLIONER, faire des copeaux.

ÉCLIQUÈTE, batte des arlequins. Je pense que ce mot a pour racine *clique*, coup du plat de la main ; formé par imitation du bruit qu'elle fait sur la joue.

ÉCLIQUÈTE, castagnette.

ÉCLIR. Ce verbe n'a que l'infinitif et le participe *écli*. Il a l'été *éclir* ou *s'éclir*. A Maubeuge on dit *éclisser* dans le même sens.

ÉCLITER, v. n. faire des éclairs. Il *éclite*. Ce mot manque ; *éclairer* ne le remplace pas, puisqu'il a tant au positif qu'au figuré des acceptions différentes. Peut venir du grec eklampô, briller, éclater.

ECLITRE, éclair.

Pierrot l'ayant ouï dé d' long
A travers dé chel vitre,
Courut pour rassaquier Zabiau,
Pus vite qu'eune *éclitre*.

Chansons patoises.

ÉCLOI, urine. Ce mot, qui vient de Picardie, n'est employé que dans quelques campagnes. Peut devoir son origine au grec *èklouo*, laver.

ÉCLUSE, batardeau. A Saint-Rémi-Chaussée. *Ecluse* est un mot français dont l'origine peut être prise du grec *kléiô*, je ferme.

ÉCOBÉ, encore bien. A Gommegnies près du Quesnoy et ailleurs.

ÉCOFLION, écouvillon. Du lat. *scopa*, balai.

ÉCOFOTE, coque d'œuf, écale de noix, etc.

ÉCOITER, presser quelque chose, écraser quelque'un contre quelque chose.

ÉCOLAGE, action d'écoler, instruction.

ÉCOLÉ, instruit. Ch'est un enfant ben *écolé*. Racine *schola*.

ÉCOLER, instruire, faire répéter la leçon.

ÉCONCE, lanterne. Du lat. *absconsus*, caché, couvrir par antiphrase.

Zabiau sortant de se mageon
Du soir et sans *éconce*,
En passant dessus un ptiot pont
D'vent un trau s'enfonce.

Mageon signifie maison et *d'vent* dedans. *Chansons tourquinoises.*

ÉCONCÉ, caché. *Absconsus*. Le soleil est *éconcé*.

ÉCOPISSURE, démangeaison. V. *caupi* ou *copi*.

ÉCORCHAU ou **ÉCORCHO**, lieu où l'on abat et où l'on écorche les chevaux. Ceux qui veulent franciser disent *écorchoir*. Le mot français est *écorcherie*. L'*Ecorchoir* est un hameau de Valenciennes. Du lat. *excoriare*, écorcher.

ÉCORCHE, écorce ; *cortex*.

ÉCORCHER, écorcer, *decortceare*.

ÉCORDIELES, guides en cordes pour conduire les chariots de campagne. On donne plus particulièrement ce nom à une corde en crin qui sert à conduire la charrue ; elle diffère de l'afilée, en ce que cette dernière est en chanvre.

ÉCORIE, écourie. Fouet de roulier. De *é corio*, ablatif de *corium*, parce que le fouet est fait de cuir.

ÉCORIÈTE d'sorlets, tirant de souliers.

ÉCOROIE ou **écouroie**, courroie. Même origine.

ÉCOSSE, cosse, enveloppe des graines légumineuses. V. *cossiau*.

ÉCOT, déchirure. I n'y a un *écot* à s'rope.

ÉCOUATÉ, écrasé. Maubeuge.

ÉCOUFER, secouer. Au figuré : renvoyer brusquement, sans vouloir rien entendre.

ÉCOUPE, sorte de pelle en fer.

ÉCOUR, giron, espace entre le ventre et les genoux, lorsqu'on est assis. Allemand *schoofz*.

ÉCOURCHIE, plein un *écourchué* ; c'est-à-dire plein un tablier.

ÉCOURCHUÉ, s. m., tablier. A Courtisoles, Champagne, *écorsenie*. De l'allemand *schurz*. Ceux en peau, que les ouvriers nomment simplement peau, est exprimé en allemand par *schurzfell*. « Il est venu au monde den l'*écourchué* d'eune ribaute. » Se dit de quelqu'un qui est heureux, à qui tout réussit. « Al a mis s' gros *écourchué* gris. » d'une femme enceinte. On dit d'une cour, d'un jardin fort petits : grand come un *écourchué*.

Vous avez l' cotron, l' robète,

Et puis l'*écourchué* oussi.

A Saint-Quentin, dit M. Lorin, on dit : *écorcheux* ; ce mot, à Valenciennes, signifie *écorcheur*, celui qui dépouille les chevaux qu'on abat. On écrivait autrefois *escourcœulz*. Il a existé à Valenciennes, une famille qui portait le nom d'*écourcheux*.

ÉCOURIE, s. f., fouet. Anglais *scourge* ; du celto-breton *scourgés*, fouetter. Dans le Jura *courgie*, que M. Monnier dérive de *corrigia*, courroie. Ancien picard, *escourgieye*.

Et le fesoit fessier aveuk eune *escourgieye*.

Romance du sir de Créquy.

ÉCOURWÉE, courroie, fouet fait de courroies.

ÉCOUSI, écoussi. Epeautre, sorte de blé. *Triticum spelta*.

ÉCOUTE (sœur), vieille religieuse qui accompagne au parloir les jeunes que l'on demande.

ÉCOUTES S'I PLEUT, contes en l'air, contes vains, propos jetés en avant pour détourner l'attention. V. *acoute*.

ÉCOUVETE, brosse pour les habits.

ÉCOUVLION, écouvillon. « Cha a l'air d'un *écouvliion* d'foi. » Manière de désigner un hypocrite qui, sous des dehors trompeurs, cache sa perversité.

ÉCRAMER, écrêmer, enlever la crème du lait. Du lait *écramé*.

ÉCRAPER, ôter la première écorce du chêne, celle qui touche au tan, pour faire du *crapin*. V. ce mot.

ÉCREPAGE, raclure, ce qui tombe de l'action d'*écréper*. Patois de Maubeuge.

ÉCRÉNE ou **ÉCRINE**, assemblée de fileuses pendant les soirées d'hiver, dans laquelle se glissent quelquefois des garçons. On y fait des contes de revenans, de loups garoux, etc. L'assemblée se sépare ordinairement à onze heures de la nuit. A Dijon, *écraigne*. Tabourot a fait un ouvrage des *écraignes* dijonnaises. Dans les mémoires de l'Académie de Troyes, attribués à Grosley, on trouve une dissertation fort originale sur les *écraignes*.

ÉCRENIER, menuisier. Il est vieux. Ce nom était donné, selon le Magistrat de Valenciennes, parce que les menuisiers faisaient des *écrins* ; du latin *scrinium*.

ÉCRÉPACHE, Écrépage.

ÉCRÉPE-SALIÈRE, avare. V. *scrèpe-salière*. Prononciation villageoise.

ÉCRÉPER, ratisser, racler. *Ecréper* des carottes. V. *Escrépoi*.

ÉCRÉPOIR, sorte de petit bateau qui payait douze patars (quinze sols), d'entrée. J'ignore son usage et d'où lui vient ce nom.

ÉCRÉPURE, s. f. Résultat de l'*écrépage*.

ÉCREULÉ, écroulé.

ÉCRIÈNE. V. *écréne*.

ÉCRUAUDER, sarcler. V. *écruoder*.

ÉCRUAUDEUSSE, femme qui arrache les mauvaises herbes d'un jardin, d'un champ.

ÉCRUAUDO, sarcloir, morceau de fer pointu, avec un manche en bois, servant à *écruauder*.

ÉCRUELLES, écrouelles. Lat. *scrophulæ*.

ÉCRUODER, sarcler. « Au nommé Bastien Petit, jardinier, pour avoir été employé à *écruauder* les herbes et cultivé la haye de fusain (troëne) de la place verte. » *Compte de 1768*.

ÉCUÉIÈTE, s. f. assemblage en bois qui se met sur la herse pour lui donner du poids. M. Quivy.

ÉCULÉE, plein une écuelle. Du lat. *scutella*. « Il ést méte dé s' n'*éculée* quand il l'a miée. » Il n'est pas maître chez lui, pas même de ce qu'il a sur son assiette, avant de l'avoir mangé. M. Lorin dit que *éculée* est de l'ancien français ; mais je ne l'ai trouvé ni dans Lacombe ni dans Roquefort, et les anciens comme les nouveaux lexicographes ont *écuellée*. Sans rejeter l'origine du mot *écuelle* de *scutella*, je pense qu'on pourrait également la trouver dans *ecaudata*, sans queue, par opposition avec *coué*. V. ce mot.

ÉCUMETTE, écumoire.

ECVILIER, cheviller, attacher, assujettir avec des chevilles. Du lat. *clavatus*.

ED, de. Seulement à la tête de quelques mots, par exemple comme dans les suivans.

EDDENS, dedans. Picard *eddins*. C'est le même mot sous une prononciation différente.

EDMAIN, demain. Nous l'irons vir *edmain*.

ÉDUQUER, donner de l'éducation. Mot assez généralement employé, même par des écrivains qui se piquent de bien écrire, mais qui n'est pas reçu. Espagnol *ducar*, latin *educare*.

ÉEPS, essaim d'abeilles. Terme de la coutume de Lille. Je ne l'ai jamais entendu dans la conversation. Probablement altéré d'*apes*, plur. d'*apis*, abeille.

ÉFANT, enfant. Lat. *infans*, esp. *infante*, lor. *effant*, Lunéville *affant*, selon Oberlin. Gasc. *éfant*, limousin, *éfon*, dans les Vosges *éfant*, comme dans les campagnes qui avoisinent la Belgique.

ÉFORCHES, forces, sorte de ciseaux pour tondre les draps, les moutons.

ÉFROIER, effrayer. On écrivait autrefois effroyer.

ÉGALIR, polir, rendre uni, faire disparaître les inégalités ; Patois de Maubeuge. A Valenciennes on dit *agilir*.

ÉGAMBÉE, enjambée. Même origine que *gampe* et *gambète*.

ÉGAMBER, enjamber.

ÉGARBER, mettre en gerbes.

ÉGARD, celui qui est chargé d'*égarder*.

ÉGARDAGE, action d'*égarder*. Mieux *éwardache*. « Aux égards de poisson pour l'*égardage* et l'apposition de leur marque ensemble un sou trois deniers. » *Règlement du marché au poisson*.

« D'Azemberg prétend n'avoir point esté soumis à l'*égardage* de ses marchandises. » *Procédure entre les couvreurs et les potiers de terre*, mars 1762.

ÉGARDER, mieux *éwarder*. Examiner une denrée pour juger si elle est bonne, et si on peut en permettre la vente. Par exemple, le poisson, la viande de boucherie, pour savoir si l'un et l'autre peuvent être consommés sans danger. Je ne connais pas d'équivalent, si ce n'est *expertiser*, qui n'a pas ici ce sens, et qui, pourtant, est peut-être aussi du pays. On n'*éwarde* la viande que dans le cas de dénonciation. M. Lorin dit que ces mots ont pour racine l'ancien teuton *warden*, voir, regarder, examiner, d'où le français garde, regarder, etc., que ces mots se trouvent dans le sens de magistrats chargés de l'examen de diverses marchandises. Ici ce sont des gens sermentés, préposés par le magistrat pour juger de la bonne ou mauvaise qualité des comestibles exposés en vente, c'est ce que l'on voit bien détaillé dans Ducange, article *esguardium*.

ÉGAVELER, mettre en javelles.

ÉGLISIEUX, employé au service de l'église. Ceux qui affectent de bien parler disent *églisier*. Du grec *ekklésia*, lat. *ecclesia*, église.

ÉGOIER, étrangler en serrant la gorge. Té m'égoies (prononcez *égoyes*), tu m'étrangles.

ÉGORGER d' faim, avoir une faim très-vive.

ÉGOUSSET, s. m. pièce qui se met sous les manches d'une chemise, aux pans des chemises d'hommes pour maintenir la couture.

ÉGOUTURE, goutte d'eau ou de tout autre liquide qui tombe ou qui s'*égoute*.

ÉGRÉFURE. Le même qu'*écréfrage*. V. ce mot.

ÉGUELTON, édreton. Venu du nom d'*eider*, donné à une oie du nord, *anas mollissima*, Lin. d'où *aigledon*, locution vicieuse. « Al avôt un bon *éguelton* su s' lit. — Quoiche qué ch'est qu'un *éguelton* ? Ch'est eune sequoie mouflue et ligère pour avoir caud, cha est fét come un orilier. »

ÉGUILLIER, aiguilleter, placer des aiguillettes. « Avoir *aiguillié* des lacets pour entrelacer (enlacer) des papiers à la cour Saint-Denis. » *Comptes de la ville*.

EH ! oh !

ÉHANCÉ (ête), être hors d'haleine, ne pas savoir reprendre sa respiration après une course, essoufflé. Du lat. *anhelare*, ou plutôt onomatopée du son que rend la poitrine lorsqu'on est essoufflé.

ÉHANCER, haleter, respirer avec peine et par secousse. Onomatopée, ou imitation de ce qu'on éprouve après une course. Ce mot peint l'action.

EICSITÉRA, et cœtera.

ÉIÉ, et, conjonction. N'est d'usage que dans une narration parlée. J'ai vu les *lavierches éié* tous les saints. Cette conjonction est d'un plus fréquent usage à Mons que partout ailleurs.

EITE, *eïte*, aide. Lat. *adjutor*.

ÉJOU ? est-ce ? *Ejou* qu' té ? est-ce que tu ?

ÉKEUME, écume. Lat. *spuma*.

ÉKEUMER, écumer.

ÉKEUMETTE, écumoire. Ceux qui parlent plus poliment disent *écumète* comme à Rennes en Bretagne.

EL, le, la, lui. J'el battraï, je le battraï, ou je battraï lui. On pourrait mettre deux *ll* au féminin pour *la*. J'*ell* suivrai, je la suivrai, ou je suivrai elle. C'est, je pense, un reste du séjour des espagnols qui ont *ll* pour *le* et *lui*, et *el* pour il, le, lui. Latin *ille*.

ÉLANDRÉ, maigre et effilé, mince et allongé. Ch'est un grand *élandré*. Mot picard.

ÉLARGUI, élargi.

ÉLARGUIR, élargir. Gattel tire ce mot du grec *la*, beaucoup, et de *ergon*, chose, et plus directement du latin *largus*, large.

ÉLARGUISSACHE, *élargissemén*, élargissement.

ÉLARGUISSURE. V. *relevure*.

ELBUÉ (drap d'), drap d'Elbeuf. *Pannus Elbodii*.

ELBUTE. V. albute. Ce mot est anglais ; on l'a adopté en Flandre pour signifier le *flet*, *Pleuronectes hippoglossus*, Lin.

ÉLE, aile, *ala*. Avoir un co d'*éle*, c'est avoir la tête un peu timbrée comme on l'attribue aux lillois, sans doute à cause de la quantité de moulins à vent qui entourent leur ville. Cela n'empêche pas que les lillois n'aient, en général, beaucoup d'esprit et d'originalité. « Prente sés *éles*. » S'enfuir sans parler. — réussir dans ses entreprises.

ÉLETTE. V. *ailète*.

ÉLEXIR, élixir. Légère altération. *Elixirium*.

ÉLIÉFE, impér. du verbe lever. Lat. *elevare*.

ÉLIRE, trier, choisir. *Élire* les gros d'avec les petits. D'*eligere* qui signifie la même chose. On s'en sert encore dans le sens de *choisir*.

EM, me ou moi. « L' mète em' bara un privilèche. » Le maître me donnera ou donnera à *moi* un privilège.

ÉMAGÉINATION, imagination.

ÉMAGÉNER, imaginer.

ÉMAGINAPE, inimaginable. V. *énémagénape*.

EMBANCHÉ, engourdi par le froid.

EMBELLIR. Je ne cite ce mot que parce qu'on prononce *em* comme en français et qu'on mouille les *ll*. *Embéglir*

EMBERLAFER, répandre, éclabousser tout ce qui est autour de soi, mettre tout pêle-mêle, de manière à embarrasser le passage.

EMBERLIFICOQUER, troubler la cervelle, impatienter par de sots contes. « I li a *emberlifiqué* s' n'esprit par ses sots contes. Rabelais écrit *emburélucoquer*.

« Ha, par grace, n'*emburélucoquez* jamais vos esperitz de ces vaines pensées. » Liv. 1. ch. 6.

EMBERLIFICOTÉ (éte), être embarrassé dans ses vêtements, avoir une surcharge ridicule d'habillement. Même origine que le précédent. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général ; je ne l'ai jamais entendu ailleurs qu'à Valenciennes.

EMBILLÉ, fendillé au cœur en parlant des arbres, ce qui les rend impropres à beaucoup d'usages. M. Quivy.

EMBLAVER, mettre en désordre.

EMBRÈFE, *embrève*, grosse d'un acte déposé au greffe. Terme ancien de coutume.

EMBREFVURE, dépôt d'un acte au greffe.

EMBRÉVER, déposer un acte au greffe. Ce sont des termes de coutume dont on ne sert plus depuis la révolution.

EMBROULE, s. f. empêchement. S'emploie moins au propre qu'au figuré. « I n'y a de l'*embroule*. » Il y a du trouble, la chose n'est pas aussi claire qu'on le dit. Peut-être de l'ital. *imbroglio*.

EMBRUNQUÉ (ête), être enfoncé dans la boue de manière à s'en tirer difficilement. On disait autrefois *embruncher* pour boiser.

EMBRUNQUÉ [ête], être mêlé dans de mauvaises affaires. — submergé, en parlant des herbes.

ÉMISELER, émietter. V. *démiseler*.

ÉMITAPE, inimitable. Ch'est *émitape*. Cela ne peut être imité.

ÉMITATION, imitation. Mais on dit imiter aussi bien qu'émiter.

ÉMITER, imiter. Plusieurs mots changent *i* en *é* vis-à-vis d'un *m* simple, suivi d'une voyelle, excepté *image* qui ne change que le *ge* en *che*, et d'autres mots non usités tels qu'*iman*, etc.

EMMANCHER. Ne s'emploie qu'au figuré. « I li a *emmanché* c' file là. » Il lui a fait épouser cette fille. On dit ironiquement : Té vlà ben *emmanché*, pour dire te voilà bien pourvu.

EMMIÉLÉ, couvert de pucerons, en parlant des végétaux.

EMMIÉLURE, accident qui arrive aux végétaux lorsque les pucerons les attaquent.

EMMURAILLER, renfermer de murailles.

ÉMON ou **HÉMON** ? n'est-ce pas ? A Tournai et à Douai on dit *énon* ou *hénon*. Dans cette dernière ville on ne saurait trop distinguer s'ils disent *éman* ou *émon*.

ÉMOUCHETTES, mouchettes. Donne les *émouchètes*.

ÉMOUQUER, moucher. *Emouque* l' candèle. On disait autrefois *émoucher* ; ceux qui croient bien parler le disent encore. « Par quoy ayant iceluy bastard accoustrée et *émouchée* la lampe. » *Histoire du saint sang de miracle*, p. 34.

ÉMOUQUETTES, mouchettes.

EMPAFER, empifrer, gorger de nourriture. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général. Je ne l'ai vu nulle part employé, mais bien *empifrer* dont il n'est peut-être qu'une altération.

EMPÊCHE-MASON, celui qui gêne plus qu'il n'est utile dans les services qu'il veut rendre ; sorte de gens que cette locution familière peint parfaitement. Feseur d'embarras. Ce mot se trouve dans la *grammatica gallica* de *Caucius*. Denis Sauvage, dans ses *Chroniques de Flandres*, peint l'*empêche-maison* comme un trouble-ménage, qui s'empare de l'autorité au préjudice de ceux qui y ont droit. Cotgrave traduit ce mot, en anglais, par : *a trouble house*, qui offre le même sens que Sauvage.

EMPESSE, empois. V. *enpesse*.

EMPHYTEUSSE, emphytéose, *emphyteusis*.

EMPLEUMURE, marmelade de poire qu'on fait cuire au four non pas au point de cesser d'être liquide.

EMPOUILLE, récolte pendante par les racines.

EMPOUILLER, ensemer, couvrir de récoltes.

EMPRÉS, auprès. Vieux mot que Cotgrave traduit en anglais par *hardby*.

EMPRINSE, empiètement. « Prétendaient la répétition de quelqu'*emprinse* qu'ils disoient avoir esté faite sur certaine partie de pasture. » *Pièce de procédure*. V. *emprise* comme on prononce actuellement

EMPRISE, entreprise.

Une folie est tost *emprise* ;

Mais d'en yssir est la maîtrise.

Rom. de la Rose. V. 4111.

« A cause du rapport prétendu qu'ils prêtent à ces ouvrages avec ceux auxquels ils travaillent communément dans leur profession, soit pour la construction, soit pour les outils propres, et ils traitent cela d'*emprise* sur leur métier. » *Requête du 20 mai 1754*.

EMPRISSE, empiètement sur le terrain d'autrui. Se trouve dans Trévoux, mais dans un autre sens. Cotgrave l'explique aussi par *entreprise*. C'est dans ce sens que Marot l'a employé dans sa préface des œuvres de Villon. « Qui est cause et motif de ceste emprise et de l'exécution d'elle. » V. la fin de la Préface de l'édition de 1742. Bas latin *improysia* dans le sens d'envahissement de terrain. « *Improysium* fecistis invadendo terram. Ducange, Ce mot a signifié *entreprise* en

général. « Il raconta au seigneur de Lalain, son père, l'**emprise** qu'il avait faite. » *Histoire de Jacq. de Lalain*, in-4°, p. 81.

ÉMUTERNER, détruire les mottes que les taupes font dans les champs. De **mutterne**, nom qu'on donne à ces mottes. C'est une condition que mettent les notaires dans les baux à ferme.

EN, on, un. Ne se dit qu'à la campagne. On. **En dit**, on dit ; **en** home, **en** garchon, un homme, un garçon. Ancien français. Fréquent dans les écrivains des XIII^e et XIV^e siècles, selon la remarque de M. Lorin. En Belgique on écrit **in**, c'est comme il faut prononcer.

EN VOUS ! Peut-être *hén*. Sorte d'exclamation qui marque la surprise, l'étonnement. Quand quelqu'un dit une chose à laquelle on ne s'attendait pas. **En vous !** qui l'aurait cru ? Quelques uns disent **en ça**. Prononcez **ein** ainsi que pour la plupart des mots qui commencent par **en**. Je n'ai pas cru devoir employer une autre orthographe, pour ne pas m'éloigner trop de l'origine.

ENBANCHÉ, engourdi par le froid. J'ai les mains tout **enbanchées**.

ENBARBOULIER, mêler, mettre en désordre, tant au moral qu'au physique. En Lorraine on dit **embarbouiller** dans le même sens. C'est le même mot différemment orthographié.

ENBERDÉLER, tenir des propos sans suite, s'embarrasser dans ses discours.

ENBERNER, embrener, salir, gâter. V. le Dict. du bas langage au mot **emberner**.

ENBERNER (s'), au figuré, se mettre dans une mauvaise affaire. « I s'est mis den l' br... jusqu'au co. » Il s'est mis dans le plus grand embarras.

ENBERQUE, terme de couvreur qui exprime que de deux toits situés à l'opposite l'un de l'autre, l'un se trouve plus élevé ; l'espace qui les sépare se nomme **enberque**. Le grand Vocab. dit qu'**embergue** est un ancien mot qui signifiait **couvrir**. M. Quivy dit qu'à Maubeuge c'est une interruption verticale dans la pose des ardoises ; il le nomme **wembergue**.

ENBIÉTER, abêtir, rendre bête, étourdir par de sots contes ; ennuyer. Je crois ce mots assez généralement employé par le peuple.

ENBLAFE (faire l'), faire beaucoup d'embarras.

ENBLAVER, embarrasser, mettre les ustensiles de ménage de manière à embarrasser le passage, à gêner l'usage de la chambre. — semer la terre.

ENBORGNER, éborgner. « Il a **enborgné** s' gramère. » Il a marché dans l'ordure.

EN BOULNO, en cachette.

ENBROULIAMINI, trouble, confusion, désordre. I ni a d' l'**embrouliamini**. De l'italien *imbriglio*.

ENBRUNQUIÉ (ête), être tellement enfoncé dans la boue, qu'on a de la peine à s'en tirer. V. *embrunqué*.

ENCACHER, v. a. chasser, faire fuir. **Encache** c' tien là (ce chien là). On dit, lorsque le temps est mauvais : « On n'**encacherôt** point un tien à pa les rues. » « Cestin Alexes estoit **encachiet** de sa terre par un sien oncle... » *Chronique en dialecte Rouchy*, Buchon, 3. 280.

ENCATARNÉ, enrhumé.

ENCÈNSE, encens. Du lat. *incensum*.

ENCHÉER, **ENCHÉIR**, encourir. « Ce qu'il ne pouvoit faire sans en avertir ledit Dupont, contredit par ainsi à l'art. 28 des chartes dudit stil sans **enchéir** à l'amende de six livres tournois. » 1^{er} décembre 1606. On dit actuellement **enkéir**.

ENCHARGER, nommer aux charges. « Le seigneur **encharge** et nomme les échevins. » *Coutumes d'Orchies manuscrites. Coutumes de Beuvry*, page 257.

ENCHASSIÉE, terme de menuiserie. Entouré d'un châssis. Panneau de menuiserie entouré d'un châssis. I faut **enchassiler** c' paniau là.

ENCHASSILURE, état des ouvrages qui se trouvent **enchassilés** ou entourés d'un châssis. *Idem*.

ENCHEMINER (s'), prendre le chemin, se mettre en route.

ENCHEN, ensemble.

ENCHEPÉ. Prononcez **ench'pé**. Pris, arrêté. Se dit d'un cheval qui a les jambes embarrassées dans les traits. Ce mot inusité en français, est toujours employé dans ce pays ; il a été remplacé par une périphrase. Etre **enchepé** signifiait autrefois avoir les fers aux pieds. V. dans Furetière, **encheper**, v. a., mettre les **ceps**. De l'espagnol **encepar**. V. écheper.

ENCLOER, enclouer. L' quévau est **éncloé**.

ENCLOURE, **enclo-ure**, **enclouître**, tournure. J' vôs l'**encloure**, je vois la tournure que la chose va prendre. On dit dans le même sens **vir l'enfilure**.

ENCONCH'VAPE, inconcevable.

ENCONPRÉHENSIVE, incompréhensible.

ENCONTE (à l'), contre. Je ne va point à l'enconte.

ENCONVENIR, promettre, s'engager. « Mesmement **enconvenons** à tenir fermement les chartres et lettres que ladicte ville a de nos prédécesseurs. » *Charte de Jean d'Avesnes en 1222*.

ENCONVENT. Prononcez **anconvant**. Promettant. Ce mot qu'on rencontre fréquemment dans nos anciens actes, se trouve avec une longue explication dans mon supplément au Glossaire du vieux langage de Roquefort. J'y rapporte le serment que l'empereur Charles V fit à Valenciennes le 13 octobre 1521. Comme ce lexicographe ne l'a pas publié, je le représenterai ici. « Très sacrée impériale catholique Majesté, vous jurez si Dieu vous ayde et toutz les saintz, de sur les saintes évangiles que vous asseurez ceste vostre ville de Vallenchiennes et le promectez à garder léallement ensemble les bourgeois et bourgeoises, masniers et masnières d'icelle ville, aussy leurs corps et leurs avoirs tant dedans ladicte ville comme dehors et les menrez par loy et avez **enconvent** à sanner, garantir et maintenir les franchises, loy, coustumes et usaiges de ladicte ville en la manière que vos très-nobles prédécesseurs, contes de Haynault et seigneurs de Vallenchiennes l'ont fait anciennement, et que ladicte ville, bourgeois et bourgeoises, maisniers et maisnières en ont usé et accoutumé, et ferez les **ayuwes** qui ont cours en icelle ville ; tenir et accomplir si avant que la loy de ladicte ville l'enseigne ; mesmement avez **enconvent** à tenir fermement les chartres et lettres que ceste dicte ville a de vos dictz très-nobles prédécesseurs contes de Haynault et seigneurs de Vallenchiennes sans de rien faire et aller au contraire sy avant que feuz et de très-noble mémoire nos très-redoubtez seigneurs et ducqz Philippe et Charles les auroienz octroyez, juré et promis. »

Dans le diplôme de Jean 1er, dit le Victorieux, duc de Brabant, et d'Adam de Landewyck, en 1291, cité par M. le baron de Reiffenberg, dans le n° 2 de ses nouvelles archives, page 185 et 186. « Et nous Adans et Jan no fils devant dit avons **encovent** ke nous serons ensemble en bonne manière dusques autant que no dettes seront soutes et paies au mains de damage ke on porra et est à savoir ke si il defalloit de Jehan devant dit de li mariages fust fais a donc aroit ki aultres ains neis fils monsieur Adan Margaricte devant dite. Et si il defallait que ladicte Margarite nous li avons **encovent** a doneir ou de nos autres filles après les **convens** ke nous avons faites. »

Il paraît de ce passage qu'**en convent** peut signifier aussi promis, et **convent**, promesse ou convention. M. Buchon au tome 3è de ses anciennes chroniques, p. 277, interprète également le mot **enconvent** par convention.

La forche de son cors avoir entièrement,

Se d'un doigt atoukier faisoit refusement,

Et t'en presteray deux, ainsy l'ay **enconvent**.

Vœu du Hairon.

Ici l'avoir **enconvent** signifie le promettre.

On trouve aussi, dans le même poème, **enconvenant**.

Et se che ne veut faire, j'ai Dieu **enconvenant**.

Qu'au boin roy Edouart seray toudis aidant.

ENCORNER, tromper, faire croire des choses fausses, donner de la prévention contre d'autres.

ENCOSAQUÉE (ête), avoir été violée ou caressée par un **cosaque**. Ce mot est de la restauration qui nous a amené tant de bonnes choses !

ENCRASSIER, engraisser, prendre de l'embonpoint. On disait autrefois **encresser**.

Et li vilain come porclaus

S'encressoit et plains sés bouciaux (boyaux).

Fabliaux de Barbasan, tome 2, page 157.

ENCRASSIER, graisser, enduire de graisse. — **les bottes d'un malade**, lui donner l'extrême onction.

ENCRINQUÉ (ête), être accroché, en parlant des voitures. — Au fig. être mal dans ses affaires, se trouver impliqué dans une mauvaise affaire sans pouvoir s'en tirer.

ENCROTTER, enfoncer dans la boue.

ENCRUNQUER [s'], se mettre dans un mauvais chemin rempli de boue.

ENCULÉ [ête] être au-dessous de ses affaires.

ENDALACHE [ête], être en train de faire une chose. On dit aussi à *dalache*.

ENDALER, s'en aller. Il est *endalé*.

ENDÉCITE, indécis.

ENDEVÉ, adv. très, extrêmement. « Il est biau *endevé*. » Maubeuge.

ENDIABLER, v. a. V. Emmarvoier. « I m'a fét *endiabler*. » Il m'a tourmenté, persécuté.

ENDORDÉLER, tromper quelqu'un par des flatteries, par des paroles adroites.

ENDORMI, engourdi. Langued. *endourmi*. « J'ai les pieds *endormis*. » J'ai les pieds engourdis. Je ressens des picotemens dans les pieds. A Besançon on dit avoir les *épingles*.

ENDOSSE, charge. Avoir l'*endosse*, c'est supporter les reproches d'une faute qu'on n'a pas commise, et qu'on n'a pu empêcher. Avoir les coups, souffrir le résultat d'une mauvaise affaire.

ENDURCHIR, durcir.

ENDURCHISSEMENT, durcissement.

ENÉMAGÉNAPE, inimaginable. Et par aphérèse, *émagénape* dans le même sens.

ENFARDÉLER, envelopper, emmailloter, arranger mal dans ses vêtements. « Come té v'là *enfardélé* ! » Comme te voilà arrangé ! On dit de quelqu'un mal *enfardélé* : « Ch'est come un fagot mau loié. » Parce que rien ne tient de ses vêtements. *Enfardéler* est du vieux langage. Ce mot se trouve dans Nicod et dans Furetière, dans la signification d'empaqueter.

ENFARFOULIER (s'), s'embarrasser, perdre la tête à cause d'une affaire qui inquiète.

ENFELURE ou **enflure**, fil de laine employé en trame dans les étoffes dont la chaîne est en fil. « De lui fournir par chacune sepmaine vingt livres d'*enflure* et vingt livre de chaîne. » *Procès des sayetteurs*, 1680.

ENFENOULIÉ. On appelle un homme qui paraît avoir beaucoup d'affaires, qui s'agite en tous sens, qui fait l'empressé : Monsieur l'*enfenoulié*. Il est ben *enfenoulié*.

ENFENOULIÉ (ête), être embarrassé soit au moral, soit au physique. Au moral, c'est ne savoir quel parti prendre ; au physique c'est être dans la boue sans pouvoir s'en tirer.

Al d'avôt jusqu'à ses gartiers

Wétiez come en s'*enfenoule*,

Eïte, éite, al a crié

Du mitan del berdoule

Chansons patoises.

ENFENOULIER, embarrasser, mettre dans l'embarras.

ENFERMERIE, infirmerie, salle de malades dans une communauté religieuse, dans un hospice. I faut l' mète à l'*enfermerie*.

ENFERMIER, infirmier.

ENFERMITÉ, infirmité.

ENFILER, mentir, tromper. « I m'a *enfilé*. » Il m'a trompé par ses propos astucieux. Ce mot s'emploie, aussi d'une manière obscène.

ENFILEUX, menteur, trompeur, engeoleur. « *Enfileur*, dit Boiste, ouvrier chargé d'enfiler. » D'*enfiler* quoi ? Ce lexicographe aurait dû achever sa définition, qu'il aurait trouvé dans Trévoux, et le meilleur dictionnaire français, selon M. Charles Nodier, ne nous aurait pas laissé dans l'embarras. Celui qui passe le fil dans l'aiguille n'est pas un *enfileur*, puisqu'il n'y a pas d'ouvrier chargé spécialement de cette besogne, mais c'est un *enfileur* au propre, celui qui passe les têtes d'épingles dans les branches, pour être pressées dans les deux têtours. *Trévoux*.

ENFILURE, action d'enfiler. Vir l'*enfilure*, c'est voir la tournure qu'une chose prendra. Prente l'*enfilure*, prendre le chemin de ... Se dit d'un malade qui prend le chemin du cimetière ; d'une affaire qui prend une mauvaise tournure.

ENFLAMATION, inflammation.

ENFLOTÉ. Qui est ou qui a été couvert par les eaux. « Une moisson, des fossés *enflotés*, sont plein de *flues*. » M. Quivy.

ENFONCE, s. f. multitude, foule de gens qui se pressent. Ch'est eune *enfonce*, c'est une foule, une multitude où l'on se porte les uns sur les autres.

ENFONDRER, briser, rompre, principalement ce qui est creux. *Enfondrer* l' porte, *enfondrer* l' tambour, enfoncer la porte, la mettre en dedans, crever la peau du tambour.

Enfondrer une tarte.

Ch'elle tarte étant enfournée

Alle n'y fut point un quart d'heure

Qu'alle étôt tout *enfondrée*.

Chansons patoises.

« Plusieurs navires et bateaux furent *enfondrés*, les personnes du dedans noyées, et les marchandises perdues. » *Antiquités de Rouen, par Taillepied*, édit. de 1610. p. 213.

ENFORCHÉ (éte), être accablé d'ouvrage.

ENFORCHER (s'), faire au-dessus de ses forces.

ENFOURNAQUÉ [éte], être fort enveloppé, être enfoncé dans son lit. Usité en Picardie.

ENFOURNAQUER [s'], **enfourniquer**. Se mettre dans de mauvaises affaires.

ENFREUMER, enfermer.

ENFROULIER, mettre en train. Un chemin, une glissoire bien *enfrouliés*.

ENFUNQUER, **ENFUNQUIER**, enfumer.

ENFUTER, mettre un outil dans un manche.

ENFUTER, passer les bras dans son habit. *Enfuter* s' n'habit.

ENGAGEANTE, manchette de femme formée de deux à trois rangs inégaux, plus courte sur le devant du bras, tandis que le côté du coude est fort long ; elle s'attachait à la robe. On faisait ordinairement les *engageantes* en mousseline ornée de broderies plus ou moins riches, et terminées par des festons à écailles de plusieurs dimensions.

ENGAMBER, enjamber.

ENGARBER, mettre les gerbes l'une sur l'autre dans la grange. Se dit aussi, par extension des futailles et des ballots qu'on met les uns sur les autres dans les magasins. Langued. *engarbeira*.

ENGAINCHER, habiller mal, ridiculement.

ENGALLER, passer à la teinture de noix de galles. « Luy ayant esté accordé, suivant son choix, de teindre en noir une pièce de barracan wédée ou teinte en bleu, il aurait commencé à l'*engaller*, en leur présence, d'une manière convenable. » *Pièces de procédures*.

Ce mot est encore usité parmi les teinturiers.

ENGALLURE, engallage, résultat de l'action d'*engaller*. « La couleur leur en ayant paru verdâtre après que le dit barracan fut tiré de la chaudière, lesdits maîtres on dit n'avoir jamais veu de bleu devenir verdâtre après l'*engallure*, mais qu'il devait demeurer bleuâtre. » *Idem*.

ENGAVER, engraisser des volailles en leur fesant avaler des morceaux de pâte plus gros qu'elles ne pourraient les prendre avec le bec, et qu'on trempe dans la bière avant de leur introduire dans le jabot. On dit qu'un homme est bien *engavé*, lorsqu'il a bu et mangé au-delà de raison. A Paris, on dit *gaver* dans le même sens, selon M. Lorin. Le français, dans ce dernier sens, est *se gorger*. Liger, qui décrit ce procédé, ne le nomme pas autrement qu'*engraisser*.

ENGAZONNER, mettre en gazon. S'*engazonner*, se couvrir de gazon.

ENGÉLÉ, gelé, qui tremble de froid. — transi, qui a l'air engourdi et la mine pâle.

ENGELER, geler, avoir froid.

ENGIN, angin. Machine servant à élever des fardeaux. On s'en sert fréquemment dans les bâtimens un peu élevés pour enlever les grosses pierres et les poutres. Du lat. *ingeniosus*.

ENGIN, maladroit. Par antiphrase d'adroit.

ENGINEER, tourner beaucoup pour faire quelque chose de difficile.

ENGLÉ, anglais, *anglicus*. Autrefois le mot *anglais* signifiait créancier fâcheux ; aujourd'hui le peuple ne l'emploie plus que pour exprimer qu'une personne du sexe est dans une certaine époque. Al a l' z'*englés*, à cause de la couleur des habits des troupes de cette nation.

ENGLEUME, enclume. Du lat. *incus* fait de *cudo*, je frappe. Ital. *incude*, formé de l'abl. latin.

ENGLEUMIAU, enclumeau, sorte de petite enclume sur laquelle le moissonneur bat sa faux.

ENGRAIGNÉ, **engregnié**. Méchant, envieux, de mauvaise humeur.

ENGRAVÉ, incrusté.

ENGRINQUER, percher au haut de. Il est *engrinqué* tout en haut.

ENGROGNÉ (mal), mal disposé, d'une humeur fâcheuse. Ce mot est une onomatopée du *grogne*ment que l'on fait entendre quand on est de mauvaise humeur.

ENGROSSIR, rendre grosse, faire un enfant à une fille. Boiste explique ce mot par rendre ... devenir gros.

ENGUÉIER, essayer, faire des efforts pour parvenir à faire une chose. *J'enguéie, j'ai engué.* Du lat. *anhelare* ; c'est aussi une onomatopée.

ENGUELTERRE, Angleterre. « Nous irons en *Enguelterre*. » Du vieux français *Engeltierre*. « Au premier doit-on savoir con doit par droict cette hanse wacquer en *Engeltierre* ou à Bruges. » *Ordonnance sur la Hanse dite de Londres*, etc. citée par le baron de Reiffenberg, n° 6 des nouvelles archives, p. 380. L'ancienne orthographe n'était pas constante ; dans la pièce citée on trouve ce mot écrit *Engletière*.

ENGUEUSER, v. a. tromper, tâcher de se faire donner quelque chose par des flatteries. « Eune, deux, trôs, j' t'*engueusse*. » Se dit lorsqu'on fait de belles promesses à un enfant, pour lui faire faire quelque chose contre son gré. Se dit de même en Lorraine ; est, selon M. Lorin, généralement employé au familier et dans le style bas. Composé de *gueuser*. Du latin *coquus*, cuisinier, dont on a fait *queux*, d'où *gueux* parce que les *gueux* fréquentent les cuisines. Cette étymologie est du savant Huet.

ENGUIGNER, viser, ajuster. « Il a ben *enguigné* s' co. » De l'espagnol *guignar*, qui a la même signification.

ENHERBER, garnir d'herbe. Ces blés sont *enherbés* ; cette prairie s'est *enherber* en peu de temps. M. Quivy.

ENHORTEMEN, exhortation, excitation au vice. « Ch'est li qui m'a *enhorté*. » Voc. austras. *enhortement*.

ENHORTER, exciter, pousser au vice. Se prend toujours en mauvaise part. Vocab. austras. *ennorter*, c'est la même chose pour la prononciation. Viennent tous deux du latin *exhortari*. Il est resté dans ce pays. Dans l'ancien langage on l'employait en bonne et en mauvaise part, comme l'observe fort bien M. Lorin. Endoctriner.

ENHOURLIR, engraisser, huiler, oindre.

ENHUILIER, mettre de l'huile aux ferremens pour empêcher qu'ils ne se rouillent ; aux serrures pour qu'elles jouent plus facilement.

ÉNIAU, anneau. On dit *aniau*, *enel*, *enniax*, *esneau*, d'*annus*, cercle. Patois jurassien, *aigneau*.

ÉNIS, s. m. anis, graine.

« Du royaume de Castèle (castille) vient ... sui, vins, comins, *hénis*, amendres et fer. » Crapelet, *dictons du XIII^e siècle*. p. 132.

ENJARBER, manière plus française, selon les beaux parleurs, que de dire *engarber*.

ENKÉIR, succomber, encourir une peine. Du lat. *cadere*, tomber.

ENKÉNER ou **ENQUÉNER**, enchaîner. Du lat. *catenare*.

ENKÉU, encouru, participe d'*enkéir*.

ENLAMER, mettre en chaîne en parlant d'un tissu. V. *druesse*.

ENMAKERNÉ (ête), être enchifrené.

ENMANCHER, outre sa signification propre de mettre des manches à un habillement, à un outil, à un instrument, on s'en sert au figuré, en mauvaise part, pour dire tromper. « I l'y a *enmanché* c' file là. » Il lui a fait prendre cette fille pour femme ; etc. Ch'est mal *enmanché*, c'est mal commencé.

ENMARVOÏÉ, adv. marque un superlatif. Ch'est biau en *enmarvoïé* ! Cela est fort beau, très-beau. On emploie ce mot d'une manière absolue en exclamation, en le faisant précéder de l'article. *L'enmarvoïé* ! que diable ! A Maubeuge on écrit *inmarvoyé*, ce qui fait une prononciation différente.

ENMARVOIER, endéver. Th. Corneille écrit *marvoyeur*, et interprète par extravagant, en citant ces deux vers :

Qui tel duel à qu'elle *marvoye*

De son sens et esrage vive.

Furetière l'interprète aussi par extravaguer, et ne cite pas d'exemple.

ENMICLOTER, dodiner.

ENMIOCHER, émietter.

ENN'CHÉCHU, quelque part. Vos avé té **enn'chéchu** sans mi. Vous avez été quelque part sans moi.

ENN'CHÉCHU. Presque, environ. I n'y a **enn'chéchu** deux jours qué j' l'ai pierdu. Il y a environ deux jours que je l'ai perdu. V. **Eun' chéchu**.

ENNŒULIER ou **ENNOILLER**, jeter furtivement un coup d'œil sur une chose dont on a envie pour la reconnaître et se la procurer lorsque le moment favorable se rencontrera.

ENNOT, adv. N'est-ce-pas ? Maubeuge.

ENOSHEN, simple, innocent.

ENON. V. émon.

ENONDATION, inondation. « Nous irons vir les **édondations**. »

ENONDER, inonder. « Il a **énondé** tout l' vile. »

ENPANCHÉ. On dit que les vaches sont **enpanchées** lorsqu'elles mangent une telle quantité de trèfle qu'il leur occasionne un gonflement de ventre souvent suivi de la mort.

ENPANTAPE, épouvantable. De l'espagnol **espantable**.

ENPANTER, épouvanter. Espagn. **espantar**.

ENPATIENCE, impatience. Presque tous les mots commençant par **im** ou **in** doivent commencer en Rouchi par **èn**.

ENPATIENTER, impatienter.

ENPESSÉ ou **ENPOISSE**, empois, amidon préparé pour apprêter le linge.

ENPHITEUSSE, emphytéose.

ENPORTEUNER, importuner.

ENPRISSE, entreprise, envahissement. Ne s'emploie que dans le sens de prendre, d'empiéter sur le terrain d'autrui ou sur la voie publique. « Il a fét enne **enprisse** su m' terrain. V. emprise.

ENPUTIR, empuantir, rendre puant, infecter.

ENQUÉIR. V. **enkéir**.

ENQUÈVELURE, terme de charp. enchevêtrement, assemblage de deux solives et d'une chevrette qui laisse un vide contre un mur, pour porter un âtre, ou une sablière.

« Qu'il fallait exhausser la muraille à effet de placer les poutres ... de même que l'**enquévelure** pour porter les **plattes** et les fonds de gouttières ... » *Expertise du 27 août 1783*.

ENRABIER, enrager. Du latin **inrabies**, dit M. de Bassemouterie. Ne se dit qu'à la campagne. C'est aussi un superlatif. Cha est biau en **enrabié**, cela est superbe, très-beau.

ENRACHÉNER, enraciner.

ENRACHER, arracher.

ENRALER (s'), s'en aller, s'en retourner. Se dit à la campagne ; en ville on dit s'**endaller**.

ENRAQUÉ (ête), être accroché en parlant des voitures.

ENRAQUÉ, être embourbé. Au figuré c'est être engagé dans une mauvaise affaire sans pouvoir s'en tirer, rester dans l'embarras, être arrêté par des difficultés qu'on n'avait pas prévues. J' sus **enraqué**. V. raque. Cotgrave l'emploie dans le sens d'**embourbé**. « Mais il fut tellement **enrachié** dans la fange, qu'on ne le pouvoit avoir. » *Hist. de Jacq de Lalain, in-4°, p. 255*. M. Lorin m'apprend que dans le Soissonnais on dit **araqué** dans le sens d'être accroché.

ENRAQUER (s'), se mettre dans la bourbe, dans un mauvais trou.

ENRHEUMER, enrhummer.

ENROIER, enrayer. Prononcez **enro-ier**.

ENROSTER (s'), s'énivrer.

ENSAINE, enseigne. Lat. **insigne**.

ENSANNE, ensemble. Bourguignon **ansanne**. Nous irons **ensanne**. Dans les Vosges **ensanne**, ital. **insieme**.

I n'y a long'mén à chou qui m' sanne

Qué nous n'avons point été **ensanne**.

Chansons patoises.

On écrivait autrefois **ensanne**. *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon 3. 227 et *passim*.

ENSAQUER, ensacher, mettre en sac.

ENSELIER, dépenser. Il a **ens'lier** tout s' n'argent. On trouve **esseiller**, même sens, dans le *Dict. de Nicod* et dans Borel ; et **essiler** dans le *Dict. flamand de Louis d'Arsy*.

ENSÉMINCHER, ensemençer. On écrit aussi **ensémencher**. Latin *seminare*.

ENSENSIBELMÉN, insensiblement.

ENSENSIPE, insensible.

ENSEULE ou **ENS'RUÉLE**, ensuble, cylindres d'un métier à tisser des toiles ou des étoffes, et qui servent à rouler, l'une le fil et l'autre le tissu à mesure que l'ouvrage avance.

ENSEVER, v. a. essanger le linge. « Il faut **ensever** le petit linge. » M. Guivy. Ce mot vient de *aqua*, eau, qu'on a dit **aigue**, **aive**, on devrait écrire **ensaiver**, qui serait plus conforme à l'étymologie, et plus expressif que **essanger**, dur à l'oreille.

ENSIN, ainsi, de cette manière. Bourguig. **ansin**, vieux français **ainsin**, d'où notre patois qui n'offre qu'une légère modification. « I n' faut point l' faire **ensin**. Cotgrave dit que les parisiens se servent du mot **ainsin** dans la même acception.

ENTALE, entaille. Simple altération de prononciation **éntale**. Bas lat. *entalum*. Une espèce de mollusque du genre dentale porte ce nom, qui lui est donné à cause de la fissure de son sommet.

ENTENIR, v. a. prendre plus du morceau d'étoffe qu'on tient par dessus lorsqu'on fait une couture, de sorte que parvenu au bout, la pièce de dessus est devenue plus courte que celle de dessous.

ENTENTE, entendre.

ENTENTIF, attentif.

ENTENTION, attention et intention.

ENTENTIONNÉ, intentionné.

ENTENU, participe du verbe **entenir**. On s'en servait autrefois dans le sens de dévoué. « **I am very much behoul den tes you**. » dit Cotgrave.

ENTER, entre. Latin *inter*. Prononcez l'**r**. Entre se prononce toujours **enter** lorsqu'il précède une consonne. Je pense avoir déjà dit qu'**em** ou **en** se prononcent toujours comme dans **moyen** ; soit au commencement, soit dans le corps des mots.

ENTERCHUQUER, entrechoquer.

ENTERDEUX ou **ENTER LES DEUX**, de l'un et de l'autre, ni trop fort ni trop faible. « Est-i grand ? — **Enter les deux**.

ENTERFEN, cloison. *Aparoi* , à Metz.

ENTERLACHER, entrelacer.

ENTERPERDANT, entreprenant.

ENTERQUER, enduire de goudron, dit **terque**. V. ce mot.

ENTERQUET, enduit de goudron, de **terque**. « Furent grandement retardez ... par les feux d'artifices, brulots et fagots **enterquetz**, qu'on jettait allumés, toutes les nuictz. » *Derantes, siège de Valenciennes en 1656*, page 79.

ENTERTANT, en attendant, pendant ce temps-là. Dans l'Isère **entretant**.

ENTERTÉNIR, entretenir. Prométe et ne rien tenir n' coute rien à **enterténir**.

ENTERTIEN, entretien.

ENTERTÉNU, entretenu.

ENTERVIR, entrevoir. J' l'ai **entervu**. J'**entervos** ben qu'i s'en dira (qu'il s'en ira).

ENTIÉTE, inquiet. J' sus **entiéte** d' savoir chu qu'il est d'venu.

ENTIÉTEMEN, entêtement.

ENTIÉTER, inquiéter, et quelque fois, mais plus rarement entêter.

ENTIÉTUDE, inquiétude.

ENTILION, espèce de petite lentilles ou ers, qu'on donne aux chevaux. *Ervum ervilia*, Lin. *Ervum hirsutum*, et autres de ce genre.

ENTONÉ, Le même qu'**enpanché**.

ENTONÉ, être frappé par le tonnerre.

ENTONO, entonnoir.

ENTORPINER, entourpiner, envelopper. On dit aussi *taupiner* ou *torpiner*.

ENTORTÉLIER et **ENTORTÉNER**, envelopper en tortillant.

ENTOUBÉNOA, façon de parler de quelques individus. Entendez-vous bien cela ?

ENTRAVELURE (pièche d'), entrait, chevêtre, pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher. L'*entraelure* se place ordinairement à l'endroit où doit passer le tuyau de la cheminée.

ENTRAVESTISSEMENT, adhéritance, déclaration par-devant le magistrat.

ENTREBATE, commencement d'une pièce d'étoffe, fait de trame de fil et de couleurs différentes que celui du corps de la pièce. Je crois ce terme général pour toutes les manufactures. On y trace, en tissant, le nom du fabricant.

ENTREFEND, mur de refend, de cloison.

ENTREGRONDER (s'), se quereller, s'entre-disputer.

« A dit les avoir rencontrés un moment devant leur mort... *s'entregroissant*. » *Information du 17 juillet 1675.*

ENTRÉPANT, t. de part., ce qui est imposé à l'impétrant ou à celui qui demande.

ENTURE, endroit où deux morceaux de bois sont joints.

ENTURLURE (vir l'), voir la tromperie, s'apercevoir des défaites, des raisons peu solides, voir au ton que prend quelqu'un qu'il a envie de tromper.

ENUMAIN, inhumain. Ch'est *énumain*. L'*é* initial remplace l'*i* dans beaucoup de mots dont le *n* est suivi d'une voyelle, et même dans plusieurs autres.

ÉNUTILE, inutile.

ENVÉIER, envoyer.

ENVENTION, ruses, imagination. Queule *envention* !

ENVENTIONER, inventer, imaginer. Se prend en mauvaise part.

ENVENTIONEUR, menteur, qui a imaginé ce qu'il dit contre quelqu'un, qui fait des rapports dans l'intention de nuire et de se faire bien venir des supérieurs.

ENVLIMER, envenimer.

ENVLIMEUX, venimeux, vénéneux.

ENVOICHE (qu'il), impératif et présent du subjonctif du verbe envoier. En quelques cantons on dit *envoiche*.

ENVOIÉ. Ruer *envoïé*, jeter dans la rue.

ENVOIÉ (ête), être en allé, être en chemin. Ce mot se dit aussi à Lille, en Lorraine et ailleurs.

ENVOÏEUX, celui qui envoie.

ENVOLÉE, fille qui aime ses plaisirs. Ch'est une *envolée*.

ENWARDER, garder, préserver.

ÉOUTE, outre, *ultra*. J' l'ai envoïé tout *éoute*. Je l'ai envoyé paître.

ÉPACE, espace. I n'y a eune *épace*. Il y a quelque tems. Y a-t-il long-tems que cela est arrivé ? I n'y a déjà eune *épace*. V. *épassé*.

ÉPAGNOTER (s'), prendre du bon temps, s'étendre au soleil, avoir du plaisir à faire le fainéant. « I s'*épagnote* come un pourchau den l' puriau. » Il prend du bon temps comme un porc qui se vautre dans l'eau bourbeuse. Peut-être de l'italien *pagnotta*, qui signifie lâche, poltron.

ÉPAISSEUR (l'). Se dit ironiquement et par antiphrase de quelqu'un de haute taille et fort maigre.

ÉPALE, épaule.

ÉPALER ou **ÉPALLER**, mesurer les grains. V. *répaler*.

ÉPAMURE, t. de charp., entaille qu'on fait à deux pièces de bois, sur la moitié de leur épaisseur, pour les joindre l'une à l'autre.

ÉPANÉ (bos), bois dont le tissu est altéré, qui commence à se gâter dans l'intérieur, même étant sur pied. V. *sursamé*. « Tous ces blancs bos là sont *épanés*. »

ÉPANGUER, action de débarrasser le lin de la paille la plus grossière avant de le *chérincher*. V. ce mot.

ÉPANGUEUR, ouvrier qui donne au lin la préparation nécessaire pour le rendre propre à passer au *chérin*.

ÉPANIR, sévrer. Ne se dit qu'à la campagne. V. *épénir*. Furetière emploie ce mot dans le sens d'épanouir, qu'il a aussi en Rouchi.

ÉPANTE, épantô. Bourguig. *épontau*. *Épantô* d'osiau, épouvantail. Au figuré celui qui a une figure et une conformation difformes. L'espag. *espanto* signifie épouvante.

ÉPANTER, épouvanter. Lat. *pavitare*. De même en Picardie. C'est de l'ancien français encore en usage dans le pays Rouchi.

D'autres jusques aux testes fendre
Et *espanter* les bourdes abattues,
Les jambes levées.

Molinet, fol. 198 v°.

« Je trouvai toute la plupart du peuple fort esmeu et *espanté*, sur le marché. » *Mémoire de Féry de Guyon*, page 134.

ÉPANTER (s). Je ne connais guère d'usage de ce verbe précédé du pronom personnel, que dans ces phrases : I s'*épante*, j' m'*épante*, j' m'*épantôs*, i s'*épantôt* d' rire, se pâmer de rire. Ce mot qui paraît venir de l'espagnol *espantar*, épouvanter, serait détourné de sa signification primitive.

ÉPANTIÉLE, épouvantail. « I faut méte dés *épantièles* à zés camps (champs). » Espagnol *espantajo*.

ÉPANTO. V. *épante*.

ÉPARCHÉ, épars, dispersé.

ÉPARE, sorte de tablier placé horizontalement sur le devant des voitures pour préserver de la crotte que le cheval fait lever en marchant, avec ses pieds de derrière. *Mémoires d'ouvriers*.

ÉPARÈNE (il), il épargne.

ÉPARNÉMAL, tire-lire. *Epargne-maille*.

ÉPAS, ligne, héritier dans la même succession. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, chap. 1. Ce mot est rendu par *trépassé* dans le Coutumier général de Flandre.

ÉPATER, entraver, lier les pieds, les jambes, les pattes.

ÉPATOIRS, entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux.

ÉPAULE D' MOUTON, éclanche. Cha sent l'*épaule d' mouton*. De quelqu'un dont la respiration sent mauvais.

ÉPAUTRER ou **ÉPOTRER**, écraser, meurtrir. Les pôs sont *épotrés* ; je me sus *épotré* les dogts. On trouve *espaultré* dans Rabelais.

« Au demourant courbatu, *espaultré* et froissé, teste, nuque, dours (dos), poitrine, bras et tout. » Cité dans la Philologie française, au mot dos. Delaulnaye, dans le Glossaire qui accompagne son édition de Rabelais, explique ainsi ce mot : sans doute par ressemblance d'*espaultré* avec *épaule*, « qui a les épaules démanchées, déboitées, fracassées. »

ÉPÈCE ou **ESPÈCE**. Épice. Dés *espèces* d' cuiséne. Avec l'épithète on entend le piment en poudre. *Myrica gale*, qu'on nomme aussi *poure clou* à cause de son odeur de girofle.

ÉPÉLIR, épeler. Du latin *appellare*, appeler.

ÉPÉNACHE, **ÉPÉNARD**, épinard, *spinacia oleracea*. Dans le Jura on dit *espenoche*.

ÉPÈNE, épine, *spina*. En Lorraine et en Bourgogne *épeigne*.

ÉPÉNIR, épanouir. On disait autrefois *épanir* suivant Thomas Corneille.

« Dame fleurissant au parc de noblesse voulant *espanir* par grant libéralité les riches fleurons et boutons de ces plaisantes fleuritures. » *Molinet*, 42 v°. V. épanir.

ÉPÉNIR, sévrer. Al a *épéni* s' n'enfant.

ÉPÉNOQUE, épinoque, petit poisson, *gasterosteus pungitius*. Des épines dont il est armé.

ÉPÉNOQUE, enfant délicat et maigre. A Maubeuge on le dit de toute personne fort maigre, et on prononce *épinocle*.

ÉPESSEUR, nom que l'on donne par antiphrase, à un homme maigre et effilé, qu'on pourrait comparer à une plante étiolée. V. *épaisseur*.

ÉPEULE, morceau de framboisier sur lequel on a placé le fil pour le mettre dans la navette. C'est la même chose que le *buhot*. Époullin.

ÉPEULIER, ouvrier qui fait tous les outils des tisserands, excepté leur grand métier à tisser.

ÉPEULEUX, ouvrier qui met le fil sur les épeules.

ÉPI, houppe de cheveux qui se séparent de la masse des cheveux, et qui ne peut s'y rattacher, qui a pris un mauvais pli. Généralement employé, selon M. Lorin. Dans nos villages, ajoute-t-il, quelques personnes prétendent que cette disposition de cheveux annonce la méchanceté ; d'autres prétendent que c'est signe de bonheur. Je ne déciderai pas, continue ce savant, entre les deux opinions, qui me paraissent aussi bien fondées l'une que l'autre.

ÉPIAUTE, épeautre, sorte de blé en usage dans les Ardennes et ailleurs. *Triticum spelta*.

ÉPILIÉ, terme de fabricant de batiste, qui signifie séparé. « Dés *mouquôs épiliés*. » Des mouchoirs fabriqués au-dessus du nombre fixé pour chaque pièce, et que l'on coupe pour les vendre séparément.

ÉPILIER, faire tomber le grain des épis.

ÉPILVAUDER, éparpiller, séparer en effarouchant. Se dit principalement des poules qu'on effraie, et qui volent çà et là. On peut aussi appliquer ce mot à une armée en déroute. Disperser ne rend pas *épilvauder*. M. Lorin a entendu dire, dans le même sens, en Picardie *éparvauder*.

ÉPINCE, *épinche*, pincettes, tenailles de toute espèce. Done-mé lés *épinces*.

ÉPINCETTES. Mieux etniées. Dites les *pincettes*.

ÉPINCHER, ébourgeonner. Proprement *pincer* le bout des branches pour arrêter la sève. On disait autrefois *espincer* et *espincher*.

ÉPINCHEUX, ouvrier qui ébourgeonne.

ÉPINCHURES, branches qui tombent de l'ébourgeonnement. On disait autrefois *espinchures*.

ÉPINOCLE. V. épénoque.

ÉPION, espion. — ardillon. Ch'est un *épion* d' blouque (boucle).

ÉPIONER, espionner. Ces locutions sont particulières à la campagne.

ÉPIVAUDER. V. *épilvauder* ci-dessus.

ÉPLAINGUIER, étui à mettre des épingles. « Un *éplaignier* d'argent. » *Inventari après décès, année 1734*.

ÉPLAINGUIER, ailette d'un rouet à filer. Idem.

ÉPLINQUE, épingle. On écrivait autrefois *esplingue*.

Adieu galans qui souliez faire fringues

Parmi les rues, voustes et espanades,

Saillans en l'air pour prendre les *esplingues*

Au seing des dames regardant des estrades.

Vigiles de Charles VII, 2è part. p. 31.

ÉPLION, ardillon. « L'*éplion* dé m' blouque a passé tout oute. »

ÉPLUQUER, v. a. épilucher. Ce terme est ancien ; on l'employait en Normandie dans un sens plus étendu. On lit dans la Muse normande, page 12.

Enfin au déclin de leur age

J'ay bien voulu par passe-temps

Espluquer ce grotesque ouvrage

Pour subsister malgré le temps.

En Picardie on dit aussi *épluquer*.

ÉPLUQUEUX, celui qui *épluche*, *éplucheux*. Ces mots viennent de l'allemand *pflucken*, flamand, *plucken*, qui ont la même signification.

ÉPLUQUURE, épilchure. Il est dens les *épluquures*. Il est dans l'embarras. Passer par les *épluquures*, rester dans l'embarras, être examiné scrupuleusement.

ÉPOILER, épiler, en parlant des peaux d'animaux dont on enlève le poil.

ÉPOMONER (s'), s'époumoner.

ÉPONCE, bord de lit. Planches qui se mettent sur le bord de la couchette, et qui en font les côtés.

ÉPOQUER, serrer quelqu'un contre un mur. J' l'ai *époqué* conte le mur. Je l'ai pressé contre la muraille.

ÉPORON, *épouren*, éperon. C'est ainsi, dit M. Lorin, que ce mot est écrit dans tous les auteurs des XIIIè et XIVè siècles. Je le sais, et voici un passage des poésies de Froissart à l'appui de cette observation.

Ains dou debout de ses talons

Me fera [frappa] de ses *esporons*.

ÉPORON D'CHÉVALIER, dauphinelle des jardins, *delphinium ajacis*. Lin.

ÉPORONÉ, éperonué.

ÉPOTRER, écraser. V. *épautrer*.

ÉPOTREUX, celui qui écrase, qui *épotre*.

ÉPOTREUX D'WAROQUES. Sobriquet qu'on donne aux arpenteurs, parcequ'ils écrasent les mottes qui les gênent dans leurs opérations.

ÉPOUFER d'rire (s'), rire aux éclats, s'étouffer à force de rire. En français on dit *pouffer*, qui exprime moins selon moi. En patois le verbe se conjugue en entier. On dit au prétérit j' mai *époufé*, au lieu de je me suis *époufé*.

ÉPOULMAN. V. Epeuleux, c'est la même chose. Seulement le premier est plus usité en Flandre.

ÉPOURER, enlever la poussière.

ÉPOURON. V. époron. Le premier se dit à la campagne, le second à la ville. *Espouron*.

S'il l'a jus à ses piés giétée

Et as *espourons*, déboutée

Et de puins et de piés batue

Si que poi faut-il ne le tue.

Philippe Mouske, hist. de France,

manusc. citée par Ducange.

ÉPRISSE, morceau de bois que les boulangers font sécher dans leur four, et qui sert ensuite à les éclairer pour enfourner.

ÉPROON, étourneau, oiseau, sansonnet.

ÉPROUVER, essayer. « *Eproufe !* L' cheux qui a *éprouvé* d'a eu deux, j' darôs p'tête trôs. » Ce mot n'est ici que pour son acception et pour la locution proverbiale. Ce verbe fait aussi *épruèfe*, à l'impératif et au subjonctif.

ÉPROUVÉTES, dim. d'épreuves. Ne s'emploie que dans cette façon de parler proverbiale : « passer par les *éprouvettes*. » Etre mis à l'épreuve sans qu'on s'en doute.

ÉPROVON, nom du sansonnet aux Environs de Maubeuge.

ÉPRUÈFE, épreuve.

EPS, abeilles, *apes*, par syncope. Ce mot se trouve dans quelques coutumes locales. J'ignore s'il est encore en usage. V. le chap. 106 des cout. du Haynaut, art. dernier où l'on trouve vaisseaux d'*éets*, qu'il faut lire d'*eps*, selon Delaurière. Ce mot est Picard. Dans le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye, on trouve *aes* dans le même sens, tiré du *voyage du chevalier errant*, par Cartheny, de Valenciennes, fol. 32, r° ; mais dans l'édition de St.-Omer, 1620, p. 59, on trouve *abeille*.

ÉPURGER (s'), t. de jurisp. se purger. « Ils seront dorénavant tenus de rendre tous les ans, comme on a commencé de le faire depuis quelque temps, ils s'*épurgent* par serment. » *Règlement du 16 mai 1733*. On a dit depuis s'*expurger*.

ÉQUARI, pierre de grès *carrée*, taillée pour être employée au soubassement d'une muraille extérieure.

ÉQUÉ, écheveau. Un *équé* d' fi, d' laine, d' soie. Peut venir du latin *scapus*, ou peut-être du provençal *échaivou*. Ménage le dérive de *capillus*. On se sert d'une périphrase pour rendre ce mot en latin.

ÉQUÉHU, échu. V. *échéhu*.

ÉQUELE, échelle.

ÉQUELFIN, églefin ou aiglefin. Poisson de mer, espèce de gros merlan, *gadus aeglefinus*, Lin. Il est plus large que le merlan et a la tête beaucoup plus forte. On trouve *égelefin* dans Oudin, dict. fr.-italien ; dans Cotgrave, dict. fr.-anglais. V. aussi Boiste au mot *églefin*. Bélon et Rondelet paraissent être les premiers, parmi nous, qui aient employé ce nom pour désigner ce poisson. « Qui cherche, dit-il, selon l'étymologie de ce nom, le trouve sans raison. » V. *de la nature et de la diversité des poissons*, Paris, 1555. page 118. Rondelet, dans son *histoire des poissons*, 1ère partie, p. 219 de l'édition française, le nomme *égrefin* ou *églefin* et croit que ce nom est anglais (1), mais on ne le trouve, en anglais ni dans Cotgrave, ni dans Boyer. Les autres lexicographes le nomment *sorte de poisson de mer*.

ÉQUÉLION ou ÉQU'LION, échelon.

ÉQUÉNON, tringle de bois qui sert de feuillure.

ÉQUER, hacher, fendre. « I faut *équier* du bos. » Il faut hacher, fendre du bois.

ÉQUERVICHE, écrevisse.

ÉQUERVICHE D'HOPITAL, pou, vermine. « Il est guerni d'*équerviches d'hôpital*. »

ÉQUERVICHE D'CORPS DÉ GARDE, morpion, *pediculus pubis*.

ÉQUEUÉTE. V. *Queuète*.

ÉQUÉTE, copeau de menuisier ou de charpentier. Ce qui *chet*, ce qui tombe. Du vieux mot français *eschet*, qui tombe.

Eune *équète* et un morciau d' bos
Badéneumie ensane déden un pla d' bos :
L' morciau d' bos tât un p'tiot cosse pus gros,
I r'venôt pa d'zeur on l' véiôt tout s' so ;
Més l'*équète* étôt pus ménue,
Al passôt pa zés traus, on né l' véiôt pus.

Chansons patoises.

A Metz *ételle* du bois qu'on équarrit.

ÉQUEUMÉTE, écumoire.

ÉQUINON, sorte de petit panier de forme carrée, dont le fond est à claires-voies, dans lequel on met égoûter le fromage. V. *écliche*. Il a huit à neuf pouces carrés sur trois de hauteur.

ÉQUINON, petit tamis qui sert à passer le lait. — Fer qui garnit un essieu.

ÉQUION, ÉQUIONER. V. *éclion*, *éclionner*. C'est une différente manière de prononcer.

ER remplace *re* dans tous les verbes

(1) Dans l'édition latine de son ouvrage, qui a paru en 1554. Rondelet dit positivement que les anglais et les écossais nomment ce poisson *égrefin* ou *églefin* ; de ce dernier notre patois a facilement fait *équelfin*. « Sic *égrefin* et *églefin*, inquit, vocamus piscem, cui angli, scotique, qui hoc piscis genere abundans, *nomen u derunt*. » Dans ses Dictionnaires du XIII^e siècle, p. 115, M. Crapelet traduit *escrafin*, nom de ce poisson, par aigrefin.

qui commencent par cette syllabe. Rebuter, réconcilier, *erbuter*, *erconcélier*, *erlouquer*, regarder, etc. V. dans l'ordre alphabétique tous les mots qui commencent par *er*.

ÉRANER, éreinter, casser les reins. *Erané* est le participe. Ce mot s'écrivait autrefois *érengier*.

Que je puisse avoir un denier
De tégnos, de bocu derrier,
Et de monongle et d'*érengier*,
Et cil qui le bras tors aura,
Sans un denier n'eschapera.

Castoiment d'un père à son fils, p. 40.

Barbazan explique ce mot par *estropié*, et *monongle*, estropié des doigts ; mais il me semble que ce mot signifie *borgne*, *monoculus* ; on n'a pas un seul *ongle* parce qu'on a les doigts crochus, et cette infirmité est assez rare. Mon explication se trouve confirmée par le vers qui suit, page 41.

Ainsi a veu et esgardé
Qu'il avoit un *œil crevé*.

Roquefort a pris ces mots de Barbazan et leur donne la même signification, il cite les mêmes vers et dérive *monongle* d'un mot grec et d'un mot latin, tandis que *monoculus* se présente tout naturellement : Monocle est un mot ancien dans la langue, il se trouve dans Cotgrave. Il ne fallait pas, comme Roquefort, aller chercher *ungula*, qui signifie proprement la corne du pied des animaux, puisque ongle vient du latin *unguis*, qui a la même signification.

ERBIFER (s'), résister, ne pas se laisser manquer.

ERBUT, rebut.

ERBUT (fleur), œillet des chartreux.

ERBUTER, rebuter.

ERCHE, herse.

ERCHÉNER ou Archéner. V. *rechéner*, faire collation.

ERCHÉNÉTE. V. *archinéte*.

ERCHINER. V. *erchèner*.

ERCHU, reçu. Presque tous les mots qui commencent en **re** font **er**, et se prononcent **er** ou **r'**.
ERCOIER, recueillir. *Ercoïer* dés ués. Recueillir des œufs.
ERCOIÉRESSE, femme qui ramasse le blé fauché pour le mettre en javelles.
ERCOURSE, recours. J'ai m' n'*ercourse* en Dieu. J'ai mon recours en Dieu. J'ai eu m' n'*ercourse* à li.
ERCRAN (ête), être fatigué, harassé.
ERCRANDIR, fatiguer, harasser. V. *recrandir*.
ERCRU, recrue.
ERCULOT, le plus jeune des enfans. Le dernier né de tous les animaux.
ÉREINTE (à toute), aussi fort qu'il l'a pu. « I li a baié à toute *éreinthe*. » jusqu'à s'éreinter lui-même à force de battre. Se dit de même en Lorraine.
ERELE, érable. *Acer campestre*.
ÉRÉN, hareng. *Clupea harengus*.
ÉRÉQUE, arête. Du latin *arista*, barbe des épis de certaines céréales, telles que l'orge, le seigle, le blé barbu, etc.
ÉRÊTE, ERRETTE, arête. T. d'art. « Du coin d'*errette* du corps du bâtiment à front de rue, à deux pouces de retraite ... » *Expertise* du 8 juillet 1775. Une pierre taillée à vive *érête*.
ÉRÊTE DU C... Quid ?
ERFENDRESSE, scie à refendre.
ERFENTE, refendre, scier du bois avec l'*erfendresse*.
ERFÈRE, refaire. « S'i faut lés *erfère* nous les *erf'rons*. »
ERFROIDIER, refroidir. I va tout s'*erfroidier*.
ERFROSSIER, froisser de nouveau.
ERFUS, refus. Ch'est s' n'*erfus*, c'est son refus.
ERFUSIER, refuser.
ERGÉLACHE, seconde gelée, lorsque la gelée recommence avant sa fin.
ERGOTÉ, fin, rusé, subtil. Le même que *dégoté*.
ERIE, aire d'une grange. V. *airie*. *Area*.
ERILE, terme du jeu de porte. Ce jeu consiste à faire passer, à l'aide d'une palette que tient chaque joueur, deux boules en fer à travers un anneau fiché en terre par une pointe assez forte. La partie adverse cherche à écarter de l'anneau la boule de son adversaire et à faire passer la sienne ; s'il réussit, il gagne un certain nombre de points.
ERJAVELER, recommencer à faire quelque chose. On dit à quelqu'un qui vient de manger ou de boire : vête (veux-tu) *erjaveler* ? Veux-tu recommencer ?
ERKÉIR, v. n. retomber. On dit d'une manière absolue : il est *r'kéu* ou *erkéu*, pour il est retombé malade.
ERKEU accueuilli. Il l'a *erkeu* à s' mason.
ERKEU, participe du verbe *erkeute*.
ERKEUTE, recoudre.
ERLAVACHE, s. m. relavage, eau sale des cuisines. — boisson dégoutante et nauséabonde.
ERLAVÉ, relaver, laver la vaisselle.
ERLÉGNER, dégeler. Pour dire : il dégèle, on dit i *r'lègne* ou il *erlègne*. Du lat. *lenire*, adoucir. Le temps s'adoucit au dégel.
ERLÉQUER, lécher ses doigts ou autre chose.
ERLÉVURE (faire une), relever un point à un tricot pour l'élargir.
ERLISION, religion. I n'a point d'*erlision*. Mauvaise prononciation qui vient du Cambrésis.
ERLOUQUER, regarder. *Erlouque*, regarde.
ERLUSER, amuser un enfant.
ERLUSIER (s'), s'amuser. « Lés noriches aront bon tems, lés enfans s'*erluss'te*, » dit-on lorsqu'on voit une personne qui devrait être raisonnable, s'amuser à des niaiseries, à des jeux d'enfans. Ces deux mots peuvent venir du teuton *musse*, oisiveté. Par prothèse et le changement du *m* en *l*.
ERNAQUER, fureter.

ERNARDE, fin, rusé. Il est **ernardé**, dusqu'i s' perdra i f'ra noir.

ERNARDER, vomir, faire des renards.

ERMÉNACHE, gravois, décombres qu'on est obligé de faire transporter dehors, pour s'en débarrasser. C'est ce qu'exprime le mot, qui vient du verbe **erméner**.

ERMÉNER, emmener, reconduire.

ERMÈTE, remède, s. m. — remettre, v. a.

ERNELLE, Reynelde, nom de femme.

ERNETIER, nettoyer, tenir propre. « Ses enfans sont ben **ernétiés**. » Ses enfans sont proprement tenus.

ERNIAGA. V. **reniaga**. Polisson, bandit, enfant espiègle et remuant.

ERNICTER. V. renicter.

ERNIPPER, v. a. fournir de nippes, rhabiller. Après qué j' l'ai eu ben **ernippée**, al m'a jué d'un pied d' cochon. Après que je l'ai eu bien rhabillée, elle s'en est allée, elle m'a battu d'un six.

ERNIQUEUX, ouvrier qui charge les voitures de roulage. On écrit aussi **herniqueux**.

ERNONCHE, renonce. Lat. **renunciatio**, par métathèse.

ERNONCHER, renoncer. Lat. **renunciare**.

ERNONQUE, renoncule des jardins. **Ranunculus asiaticus**. J'ai planté més **ernonques**.

ERNOTE, noix de terre, **bunium bulbocastanum**. Du flamand **eernote**, contracté d'**eerd**, terre, et de **noot**, noix. Peut s'appliquer aussi, je pense, au **lathyrus tuberosus**, cependant ce dernier se nomme plus souvent gland de terre, **glans terræ**. Bourguignon **anote**. En Lorraine ces derniers bulbes se nomment **macuson** ; les premiers se nomment en Zélande **kleyen eerdennoten** selon Dodonée.

ERNOU, Arnould. Voici, sur ce nom, une note de M. Lorin. « Ernou pour Arnould, dit ce savant, (ou **Arnuffe**), ce nom est toujours écrit **Ernou** ou Harnoux dans nos anciens écrivains français qui avaient fait de ce saint, le patron des **coux** (maris trompés, **cous**). On disait, d'un tel mari qu'il devait une chandelle à Saint **Ernou** ; qu'il allait à la danse de Saint Ernou ; etc. J'ai donné quelques détails à ce sujet dans une petite brochure sur les *Avantages que l'on pourrait tirer de la lecture des vieux écrivains français*. » Dans ce pays ce nom se trouve défiguré d'une autre manière en disant **Lernou**.

ERNU (l' tems est), c'est-à-dire orageux. Du celto-breton **arnéuz**. V. arnu. L'auteur d'un ouvrage intitulé : **Flandriciomes, Wallonnismes**, etc. qui a une manière neuve de faire l'étymologie des mots, dérive celui-ci du lat. **ardens nubes**, en prenant dit-il, la première syllabe de chacun de ces mots ! Nous aurons occasion de voir d'autres idées plus lumineuses encore de cet auteur.

ERONTE, aronde. « Trois forts crampons et un dé à queue d'**éronte**. » *Mémoire du menuisier*.

ERPARAU ou **ERPARO**, outil servant aux maçons à rejointoyer leur ouvrage.

ERPROCHE, reproche. I m' fét dés **erproches**.

ERPROCHER, reprocher. I m'**erproche** toudi més fautes. Lés rémolos n' m'erproch'tét point, ne me causent pas de rapports.

ERQUÉIR. V. erkéir.

ERQUÉU, participe d'erquéir. Il est **erquéu**. Se dit aussi d'une manière absolue pour quelqu'un qui est retombé malade.

ERREMENS (suivre les), marcher sur les traces de ... continuer une affaire dans le même sens où elle a été commencée, la suivre dans les mêmes principes. Ce mot n'est pas **rouchi**, mais les Dictionnaires ne l'expliquent pas dans le sens ci-dessus.

ERRES, arrhes. Ancien français. Bas latin **ernæium**, angl. **earnest**.

ERRUER, jeter. « Il l'a **errué** envoie. » Il l'a jeté dans la rue.

ERSANER, ressembler. Il **ersâne** à s' père.

ERSINER, s. m. repas entre le dîner et le souper.

ERSULINE. C'est ainsi qu'on nomme à Lille les ursulines, ou religieuses de Sainte Ursule. V. le plan de cette ville fait en 1784.

ERTARDER, retarder.

ERTATER, tâter, manier une seconde fois.

ERTOURNE, retour, ce qu'on donne pour égaliser les parts ; ou, dans un troc, supplément pour faciliter l'échange, soit en valeur réelle, soit idéale. J'ai eu d' l'**ertourne** ; j'ai cangé m' monte, j'ai donné six francs **d'ertourne**.

ERUN, s. m. mot qui signifie toute nourriture contraire en certain cas, comme oignons crus, hareng salés ou fumés. On disait autrefois **égrun** ou **aigrun**, d'**acer**, âcre, accusatif **acrem**.

L'ung veult du blanc et l'autre veult du brun,

L'ung mange **esgrun**, l'autre n'a que repaistre.

Poés. de Cretin, p. 174.

V. **airunt**.

ERVENDRESSE. V. **revendresse**.

ERVENGER, revancher.

ERVENGEUR, revancheur, défenseur.

ERVÉNURE, revenu, rente. « Jé r'cevais tous mes **ervénures**. A Maubeuge on dit **ervenu**, ce qui n'est qu'une métathèse dans le génie de l'idiome de ces contrées.

ERVINCHE, revanche. On dit aussi :

ERVINQUE. « Il a pris s' n'**ervinche** ou **ervinque**, il a pris sa revanche, il lui a rendu la pareille.

ERWÉTIER, regarder. Fréquentatif de **wétier**.

ESBARLUER, éblouir. « L'argent li a **esbarlué** les yeux. » A combien de nouveaux riches l'argent n'a-t-il pas fait tourner la tête !

ESCABILLE, résidu de la combustion du charbon de terre, non entièrement consommé. « Qu'il ne se soucioit d'estre déposé de sa charge, puisqu'aussi bien il n'avoit que les **escabilles** à son prouffit. » *Information du 22 janvier 1667.*

ESCAFOTTÉ, vif, pétulant, espiègle. Il est bien **escafotté**, il est bien espiègle, bien éveillé. On dit aussi **scafoté**.

ESCAIACHE, charbon de terre de la plus mauvaise qualité, fort terreux et rempli de pierres.

ESCAIGNE ou **ESCAGNE**, écheveau. Ne se dit que dans quelques villages.

ESCAILLE, ardoise.

ESCAILLEUR, **escailloteur**, couvreur en écailles (ardoises) ou en bardeaux.

ESCAILLOTEUR, couvreur. Voc. austrasien **escaillier**.

« Le curé de Saint-Vaast en ville, croyant pouvoir profiter pour son église en ville, des matériaux de celle qu'on devait desmolir hors les murs, envoya le 28 février un **escailloteur** pour commencer l'abbatis d'icelle église pour la couverture, et il avoit jà fort avancé sept à huit parois, chieus dudict Saint-Vaast hors des murs vindrent avecq fusilz et firent bientost descendre ledict **escailloteur**. A Maubeuge on disait **escalleur** au XVI^e siècle.

ESCALIN. Je commencerai l'explication de ce mot par relever une erreur grave de Roquefort. Voici d'abord ce qu'en disent divers lexicographes. « Petite monnaie d'argent qui vaut environ **sept sous**, et a cours dans les Pays-Bas. » Th. Corneille, *Dict. des arts*. Cette pièce vaut en effet sept sous de Brabant valant 12 sous dix deniers et quelques quarante neuvièmes tournois, la proportion étant de 49 à 90.

« **Escalin**, s. m. **schelinus**, petite monnaie d'argent valant environ sept sous de France, qui a cours aux Pays-Bas et ailleurs. » Cet article visiblement copié du Dictionnaire de Trévoux, semble confirmer une erreur en disant monnaie de France, ce qui est faux. Les nouvelles éditions du Dict. de L'académie, et M. Nodier d'après elle, disent : « Pièce de monnaie des Pays-Bas. » Gattel ajoute : « De Suisse et dont la valeur varie suivant les lieux. » Pour nous borner à la valeur qu'a cette monnaie dans les Pays-Bas et dans le Hainaut français, nous dirons qu'elle a la valeur que nous venons d'indiquer, au change exact de 12 sous 10 deniers et quelques 49^{es} tournois. La preuve en est de ce que la pièce de 6 livres tournois se changeait, à l'avantage des Belges, contre 9 escalins 9 liards de Brabant, ou 65 sous 3 den. de leur monnaie. Dans le Hainaut français, l'escalin est une monnaie de compte valant 7 sous 6 deniers tournois, ou 6 patars de 15 deniers chacun, et non pas 17 sous 6 deniers tournois comme le dit Roquefort. Les deux escalins valaient donc 15 sous, et par conséquent les 12 ne valaient que quatre livre dix sous et non sept livres dix sous. La livre de gros était composée de 12 livres Hainaut (dont chacune valait 20 gros) ou six

florins de Lille, faisant 7 liv. 10 s. tournois ; le florin vaut 20 patars ou 40 gros, ou 25 sous tournois ; le patar vaut 5 liards ou 15 deniers tournois, il se divisait en deux gros. Si l'escalín avait valu 17 sous 6 deniers, les douze, ou la livre de gros (et non pas du gros), auraient valu 10 liv. 10 sous, ce qui n'est pas. Le gros valait et vaut encore 7 den. ½. Au reste ces livres de gros, ces florins, ces gros ne sont que des monnaie de compte. Boiste a donné dans une autre erreur en disant que l'**escalín** valait 14 sous et 12 sous d'après Restaut et le Grand vocabulaire, qui en a pris la valeur dans ce grammairien. Richelet donne à l'escalín une valeur de dix gros et demi, ou sept sous et demi tournois ; il en décrit bien la figure ; mais il aurait dû dire que c'est une monnaie de **billon**. Je ne pourrais expliquer la valeur qu'il en donne en gros sans entrer dans des fractions fort menues, et cela me paraît superflu, puisque ce serait donner à une erreur un développement inutile.

ESCALOPE, garniture au bas d'un jupon. C'était une bordure en dents de loup, cousue à plat, dont les pointes sont montantes.

ESCAMIAU, endroit élevé dans une grange, d'où l'on reçoit les gerbes pour les jeter plus haut.

ESCANDIR, v. a. Brûler, dessécher par le feu. De l'espagnol **escaldar**, échauder avec de l'eau chaude.

ESCANDOLE, bardeau dont on couvre les maisons. Echandole. Du latin **scandula**. Ce mot a disparu de ce pays-ci avec la chose.

ESCAPE, trop juste, qui n'a que rigoureusement sa longueur.

ESCAPEMEN, fuite, évasion.

ESCAPER, échapper. Espagnol **escapar**. « Cil ki vis en **escapera** sera tous les jours de sa vie hounourés. » *Chronique de Henri de Valenciennes*. Buchon, 3, 207. « Rendi graces à nostre signor duc que il ensi estoit **escapés**. » *Id.* p.215.

ESCARBIE. V.écabile, c'est la même chose. **Escarbie** est la prononciation des environs de Maubeuge.

ESCARBILLE, c'est, selon Boiste, qui donne ce mot comme inédit, des petits morceaux de braise éteinte ; fraisil. V. Ecabile. Je n'avais pas encore vu employer ce mot pour la braise, mais bien pour la houille brûlée et dégagée de sa partie bitumineuse.

ESCARIOLE, scarole, sorte de variété de l'endive. **Cichorium endivia**, Lin. Le **lactuca scariola** des botanistes ne me paraît pas appartenir à l'espèce que nous connaissons, dont la feuille ainsi que le goût la rapproche de l'endive.

ESCARLATE, écarlate. Ch'est d' l' **escarlate** ruche. V. **incarlare**.

ESCARMOTER, escamoter.

ESCARMOTEUX, escamoteur.

ESCART (droit d'). Droit de mouvance soit par vente, soit par succession. *Coutume d'Orchies*, page 39.

ESCAS. Droit qui se payait à la mort d'un père ou d'un parent dont on héritait ; il était ordinairement du 10^e de la valeur des biens meubles ou immeubles réputés meubles. Ce droit se payait aussi sur les objets vendus à l'encan ; peut-être du droit d'**achat** en ce dernier cas. V. l'indice de Ragueau. Nommé **escars** dans la *Coutume de Douai*, droit de mouvance. Le même qu'**escart**. Dans le glossaire de Delaurière on voit que ce droit se payait seulement lorsqu'un forain succédait à un bourgeois.

ESCASSER, changer de main. On dit que le bien s'escasse lorsqu'il passe d'une main dans une autre ; alors le droit d'**escas** serait le droit de mutation.

ESCAVÈCHE (poisson à l') Poissons d'eau douce salés et marinés avec des épices et de l'ail. Boiste a le verbe **escabécher**, préparer les sardines, etc. Le substantif et le verbe viennent de l'espagnol **escabechar** et **escabeche**, qui est une espèce de saumure faite avec du vin blanc ou du vinaigre, des feuilles de laurier, des tranches de limon, etc. Le mot espagnol **escabeche** signifie également le poisson ainsi mariné.

ESCHANTILLON, grosse règle de maçon.

« Sur ces entrefaites luy poursuiva ladite Catherine Daulnoy et tascha de luy donner un cop de son **échantillon** sur les épaules, et de quoy faire il en fut empesché. »

Information du 12 mai 1649.

ESCHELÉTE, sorte d'étoffe rayée en lignes perpendiculaires unies et satinées, les transversales croisées, moins rapprochées, ce qui leur donnait assez l'air de petites échelles comme l'exprime le nom. On les fabriquait autrefois à Valenciennes avec beaucoup d'autres qui ont disparu et avec elles toute notre industrie.

ESCHOPIE, loge.

ESCLABOUTER, éclabousser.

ESCLANDIR, répandre un mauvais bruit ; scandaliser. Rendre public ce qui devait rester ignoré. Il paraît qu'on disait autrefois *esclandrir*, que Cotgrave traduit en anglais par *to slander*.

ESCLÉCHE, partage, démembrement d'un bien.

ESCLÉCHER, partager, faire des lots dans une succession.

ESCLÉFOTE. V. *éclife*.

ESCLÈTE, éclat d'ail, gousse d'ail. On dit maintenant *éclète*.

ESCLICHIÉ, séparé, distrait, partagé. « A toutes les pastures qui ont esté ci-devant *esclichiées* hors dudict maretz de l'Espaix, vendues par lesdit seigneurs de Vallenchiennes, etc. » *Privilèges de Valenciennes*.

ESCOUATER, écraser.

ESCOUDÉE (ête à l'). Etre à l'aise, avoir ses coudées franches. Jeter à l'*escoudée*, c'est jeter en raccourcissant le bras, et tenant la pierre du bout des doigts, et la lancer en rasant la main contre le ventre, de sorte qu'il n'y a que l'avant bras qui remue.

ESCOUER ou **ESCUER**, secouer.

ESCOUFETER, secouer, en parlant des habits.

ESCOUFETER, chasser, renvoyer brusquement quelqu'un sans vouloir l'entendre.

ESCOUPÉTE (à l'), en l'air, plus élevé que d'habitude.

ESCOUPIER, se servir de l'*escoppe*. — **une cour**, c'est la nettoyer. M. Quivy.

ESOURCEUL, tablier. « Un *esourceul* de soie. » *Inventaire du 5 janvier 1578*.

ESOURCHÉE, écourchie. Plein un tablier.

ESOURCHEUL. « Luy donna ordre de reprendre ung manteau qu'il avoit, affin de le rendre au petit clerq de St.-Géry, lequel elle a prins dans son *esourceul* pour le reporter en la maison de Natier, son beau-frère. »

Information du 29 juillet 1697.

Maintenant on dit *écourchué*, V. ce mot.

ESCOUSSE, s. f. secousse, élan. De même en Normandie. Du lat. *excutare*. secouer.

On trouve au 31^e *Vau de Vire* de Basselin.

Sont gens qui veulent tout d'*escousse*

Me faire mourir povrement.

On trouve ce mot dans Richelet sous la signification d'*impetus*, mouvement que l'on fait avant de sauter. On le trouve aussi dans Furetière et autres lexicographes plus modernes.

ESCOUVETTE. V. Ecouvète.

« Plumassier ou fessant *escouvettes*, descrotoires, bibloterie et semblables pour mercerie. » *Charte des merciers*.

On voit que, sous le nom d'*escouvette*, on comprenait les plumasseaux propres à secouer la poussière ; on y rangeait même les martinets ou fouets propres à cet usage, ainsi que les brosses à habit.

ESCRABILLE, écabile. V. ce mot.

ESCRAINIER. V. Ecrinier. « Hector Damiens, maistre *escrainier* de son stil. » *Interrogatoire du 23 juin 1678*.

ESCRAN. Se dit à Maubeuge pour fatigué. V. *ercran*, *recran* qui sont différentes manières d'orthographier le même mot.

ESCRÉPOI, petit tuyau fait d'un morceau de sureau dont on a enlevé l'écorce et vidé la moelle. Les enfans introduisent cet instrument dans une pomme, et le tourne avec force pour en faire sortir le suc. Le *s* se prononce.

ESCRÉPOI, ratissoire.

ESCRIBANE. Petite armoire avec des tiroirs. Espagnol *scribania*, qui signifie petite armoire pour écrire et pour serrer des papiers.

ESCRIN, coffre, buffet. D'où le mot *escrinier*, ouvrier qui fait ces sortes de meubles. *Scrinium*. En allemand *schrein* signifie boîte, *krin* en langage des Ossètes.

ESCRINIER. V. écrénier. « Jacques Loiseau, *escrinier*, fut décapité pour cause de religion. » *Manuscrit sur l'histoire de Valenciennes*.

« C'est une chose incontestable que des ouvrages corroyés et assemblés à mortaises carrées, plintes et arrasemens sont choses dépendant du stil des *escriniers* à l'exclusion des cariateurs. » *Procès entre les menuisiers et les cariateurs*.

ESCUBAC, sorte de liqueur. *Usquebac*.

ECUÉRER, équarrir.

ESGARDERIE, fonction d'*égard* ou *esgard*.

« Les supplians estre servis de la maintenir en la possession de leur dict droict d'*esgarderie* et d'ordonner. » *Requête de 1662*.

ESGRATIN, raclure. « Il donna ordre de leur dire que c'estoit des *esgratins* meschans pour reporter à l'ouvroir. » *Information du 16 mars 1676*.

ESKELIN, escalin.

ESKIRE ou *esquire*, squire. Al a un *eskire*.

ESMOLÉ, efféminé, rendu mou, sans force, énervé.

ESMOLER (s'), s'énervé. Du latin *mollire*.

ESPADRON, espadon.

ESPADRONER, espadonner, jouer de l'espadon.

ESPARCETTE. Le *s* se prononce. Sainfoin, *hedysarum onobrichys*. Boiste écrit *éparcet*, et dit que c'est une espèce de foin à grosse graine. Il explique l'art. *esparcet* par espèce de foin sainfoin, et donne ce mot comme inédit. J'ai bien peur que l'*éparcet* et l'*esparcet* ne soient que le même nom différemment orthographié, alors le mot n'est pas inédit puisqu'on le retrouve dans Trévoux. Cependant Cotgrave fait deux articles de *esparcet*, *a kind of thicke grass*, ce qu'on peut expliquer par *sainfoin*, et *esparoéte* ou parcellaire, *pellitorce of the wall*. Le grand vocabulaire explique *éparcet* par espèce de foin dont la graine tient lieu d'avoine et d'orge. Nous voilà bien éclairés !

ESPARLIET de réserve, d'emprunt, qui n'est attaché à personne. « Si un maistre n'at assez de varletz pour furnir l'ouvrage qu'il auroit, poldra prendre un varlet d'*esparliet*. » *Réglement des foulons, du 31 août 1532*. Art. 16.

ESPASSE, spasme. Il a eu des *espasse* térieures. Il a eu de terribles spasmes.

ESPASSE, certain temps passé entre deux actions ; le temps écoulé depuis l'action jusqu'au moment où l'on parle. « Et quant l'empereur Bauduin eult une *espasse* séjourné à Constantinople ... » *Chron. en dialecte Rouchi, Buchon*, t. 3 p. 287. V. *épâce* qui est la prononciation actuelle.

ESPASSE, disposition, action de laisser par testament. Ce mot, de la coutume d'Orchies manuscrite, est écrit quelquefois *sxasse* ; mais c'est une faute de copiste.

ESPATÉ (du fier), fer en tôle.

ESPÉCES, épices. *Espèces* d'uiséne. C'est l'ancien français, dit M. Lorin, d'où s'est formé le mot *épices* qui est assez moderne. Tout le monde connaît cette anecdote du fils d'un épiciier qui, étant devenu magistrat, mit sous son portrait cette devise : *Respice finem*. Un plaisant effaça la première et la dernière lettre, de sorte qu'il ne restait plus que *espice fine*. On écrivait autrefois *espice*. On entend particulièrement par *espèces d'uiséne*, le piment réduit en poudre, *myrica gale*, dont l'usage était autrefois fort commun. C'était l'assaisonnement des pauvres.

ESPECTAQUE, spectacle.

A-t-on jamés vu den aucun *espectaque*,

Ruer un animau au mitan d'un théâtre ?

Tragédie patoise, inédite.

ESPÉGLAIRE, le même que *spiglère*. V. ce mot.

ESPÉNACHE, épinard. Ce mot se dit même à Courtrai, où l'on parle flamand.

ESPERGESTE, Goupillon. Altération d'*aspergès*.

ESPÉRITUEL, spirituel.

ESPERTISER, juger de la bonté, de la solidité, de la valeur d'une marchandise, d'un ouvrage ; faire une expertise.

ESPERTISSE, résultat de l'examen des experts. « Dercher un procès-verbal d'*espertisse*. »

ESPINAL (fi d'), fil blanc à l'usage des cordonniers. On s'en sert aussi dans la bonneterie.

ESPINCHAULX, épingles. « Item, sur la demande de LXX mille escus pour les *espinchaux* de madame Marguerite. » *Privilèges de Valenciennes*. Froissart s'est servi de ce mot dans ces vers restés manuscrits. Il dit, parlant des femmes qu'il courtisait :

Je les servois d'*espinchaux*,

Ou d'une pomme ou d'une poire

Ou d'un bel anneau d'yvoire.

ESPINCHER, term. de jardinage. Pincer le bout des branches gourmandes ; tondre les haies soit au croissant, soit avec les ciseaux. « I faut *espincher* les haies. »

ESPINCHER un bloc, se dit à Maubeuge pour le dégrossir.

ESPINGLÉTE. V. *Esplinguète*.

ESPIOTTE (pain d'), pain de seigle, dit Boiste. L'épeautre n'est pas du seigle, mais une espèce de froment qui ressemble plus à l'orge qu'au seigle, en ce que l'on en sépare difficilement l'enveloppe. *Triticum spelta*. *Espiotte* est le patois du pays. On le nomme aussi *écousi*. V. ce mot.

ESPIRATION, respiration, paraphrèse.

ESPIRER, respirer.

ESPIER, éclabousser, jaillir, en parlant de l'eau, de la boue liquide, etc. C'est une espèce d'onomatopée.

ESPITURES, éclaboussures, gouttes d'eau qui s'échappent d'un liquide jeté avec force. Ce sont aussi les bulles qui s'échappent de l'eau qui bout.

ESPIVAUDER. Le même qu'*épilvauder*. La première prononciation est celle de Maubeuge et de la Belgique.

ESPLÉNATE, esplanade. De même à Metz.

ESPLINGHIURE, épinglier, marchand ou fabricant d'épingles. *Charte des merciers*.

ESPLINGUÉTE (juer à l'), jouer aux *onchets* ou *jonchets*. On nomme ce jeu *esplinguète* parce qu'on attache une épingle recourbée à un brin de balai, et qui sert de crochet pour enlever les *jonchets*. Jonchet vient de *juncus*, jonc, parce que l'on jouait à ce jeu avec des brins de jonc (*joncus offusus*) desséchés. A Valenciennes les enfants le jouent avec des fétus de paille.

ESQUÉLIN, monnaie de compte valant sept sols six deniers ou 37 centimes et demi.

« A Bertaut luy a esté payé deux *esquélins* pour avoir accompagné avec sa verge messieurs de la Halle-basse en corps, cy 1 liv. 4 sols (15 sols de France). *Compte de 1723*.

ESQUÉLÉTE, squelette. Lat. *sceletus*.

ESQUERPIN, escarpin. *Ecorpin* en limousin, italien *scarpino*.

ESQUETER, mettre en pièces. S'équêter, s'en aller par éclats.

ESQUICHÉ. Mot qu'on a nouvellement introduit pour signifier subtilisé, soustrait subtilement. Ce mot était autrefois employé pour dire relever en bosse.

ESQUIER, s'enfuir.

ESQUIPEAU, *esquipiau*, pelle de bois.

ESQUITE, dévoiement.

ESSAI, paille de seigle qui a été mise dans la crèche des moutons, qui en mangent les sommités et les herbes étrangères qu'elle contient, sans toucher aux tuyaux qu'ils nettoient seulement de leur fane, de sorte qu'elle devient propre à différents usages.

ESSAIVER, essauger, terme de blanchisseuse. Patois de Saint-Rémi-Chaussée. Proprement passer à l'eau, *aive* pour eau, *aqua*.

ESSE, pronom démonstratif des deux genres, cette. *Esse* dame là, *esse* monsieur là. C'est un mot espagnol. Dans cette langue le féminin fait *essa*.

ESSE, aise, contentement. Ete bén **èsse**, être bien aise, bien content, satisfait. On dit **bénasse**. V. ce mot ; mais seulement dans le bas peuple. Cette locution a aussi cours dans le limousin.

ESSES, tortuosités que fait un homme ivre en marchand. Le limousin dit **essas** ; Scarron s'est servi de ce mot qui n'est pas dans l'Académie, ni dans Boiste qui en a recueilli tant d'autres.

Il gagna l'huis faisant des **esses**,
Une quenouille entre les fesses,
Tel qu'un hanneton quand au cu
Li pendille un brin de fétu.

Poésies, relation de la pompe de voiture.

ESSEUX, issue, débouché. « Tous ceux ayant héritage tenans et contigus aux lieux et places où les eaux desdits chemins doivent avoir leur cours et **esseux**, aient en dedans le dit temps relevé à **dénivel** et vifs fonds lesdits cours d'eau. » *Police des chemins*.

ESSUER, enlever la première ordure du linge avant de le lessiver. En français on dit **essanger**. Cette opération se fait avec le battoir ; en Flandre c'est avec la main.

ESSUIR D' MAIN, essuie-main.

ESTABRIQUE, s. f. partie naturelle de la femme. « Elle a moutré tout s' n' **estabrique**. »

ESTAKE, contenance, étendue. « Il avoit eune tente de 25 pieds sous fieste, et de 18 pieds d'**estacke**. »

Registres de Valenciennes.

ESTAFE (avoir l'), avoir le coup mortel. Il a eu s' n' **estafe**. Se dit aussi pour exprimer que quelqu'un a été tellement étonné, pétrifié d'une nouvelle, qu'il est mort des suites de cette violente sensation. Autrefois ce mot qu'on orthographiait **estaphe**, signifiait **étrier**. De l'italien **staffa**, mais le sens que M. de Méry lui donne en français, ne correspond nullement à notre Rouchi. Boiste l'explique par : droit des gardes d'une maison de jeu, ce qui l'éloigne encore davantage. **Estafa** en espagnol signifie escroquerie et en jargon de la même langue la part que le voleur donne au recéleur.

ESTAMET, pied droit, poteau, ce qui soutient. « En cas qu'il y fait ouvrier (travailler), l'héritier est tenu à ses dépens de livrer sœuille **estamet** et grez (grés). » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, chap. XI.

ESTAMINET, mot originaire de Flandre nouvellement introduit, recueilli dans la dernière édition de Trévoux, mais non dans le Richelet de 1759. C'est dans un cabaret, une salle particulière pour une société choisie, on y boit de la bière, on y fume et on joue aux cartes, on y cause des affaires de son commerce ; il y a aussi des estaminets pour le vin seulement.

« Se plaint que le jour d'hier vers les six heures et demie de relevée, estant de **staminet** chez le nommé Ghislain, cabaretier demeurant sur le marché au poisson. » *Procès-verbal du 3 avril 1702*.

ESTAMPÉ, réduit en pâte, broyé. « On applique utilement l'espargoutte (la matricaire) verte, **estampée** avec ses fleurs, sur le feu volage et autres phlegmons. » *Dod. Gallic*. 15.

ESTAMPER, mettre sur les jambes. — broyer, réduire en poudre ou en pâte. « Prenez le plus fin chucre que povez et l'**estampez** bien délié. » *Simon Le boucq, remèdes manuscrits*. « Quand les raisins seront bien enflez, les faut tirer dehors et les **estamper** dans un grand mortier, et estant bien rompus, les remecterez dans la chaudière. » *Idem*.

ESTANSILE, ustensile. « Pour les **estansiles** du feu des corps de garde. » *Etat du serrurier*, 1770.

ESTAPE, stable, ferme, solide. Espagnol **estable**.

ESTAPHE. V. **estafe**.

ESTAPLE, exposition de marchandises, de denrées. « Le temps de l'**estaple** au lieu de deux heures, devra durer toute la journée. » *Règlement du 8 mai 1699*, sur le serment des courtiers.

ESTAPLÉ, étalé, exposé en vente. Vieux français.

ESTAPLER, étaler des marchandises sur le marché public. *Règlement manuscrit du marché au poisson d'eau douce à Valenciennes*. On se servait de ce mot principalement pour les comestibles.

ESTAQUE, poteau auquel on attachait les criminels condamnés à l'exposition ; où l'on pendait les jugemens des *contumax*. Voc. austrasien *estaiche*, espagnol *estaca* ou *estacon*.

ESTAQUES, souches, rejets.

ESTATION, station. Espagnol *estacion* lat. *statio*.

ESTATUE, statue. Espagnol *estatua*, lat. *statua*.

ESTENTIEUER. J'ignore absolument la signification de ce mot. Toute conjecture à cet égard ne pourrait qu'égarer ; témoin Roquefort qui d'après la ressemblance du mot *futalies*, *futallier* ou *fustailier*, le traduit par feseur de *futailles*, et c'est un tourneur.

ESTERADROIT, paraître en justice pour défendre sa cause. Ce mot composé se trouve ainsi dans un tarif des droits de sceaux de 1704. « Pardons, *esteradroit* ou relief de coutumace. »

ESTÉRILE, stérile. Espagnol *esteril*, lat. *sterilis*.

ESTÉRILITÉ, stérilité. Espagnol *esterilidad*.

ESTEULLE. Ne me paraît pas signifier, comme le dit Roquefort, « grosse paille de fèves dont on couvre les maisons. » Je crois la paille de fèves trop perméable pour servir à cet usage, elle serait bientôt imbibée et pourrie, et laisserai passer l'eau trop aisément. C'est la paille de seigle qui sert ordinairement à faire des toits de chaume. V. Cotgrave au mot *esteule* qu'il traduit en anglais par *straw* qui signifiait *paille*, comme aujourd'hui, et *stubble growing*, c'est-à-dire ce qui reste du chaume sur la terre, lorsque le blé est coupé. Ce mot est admis assez généralement.

ESTINDOIR, éteignoir dont on se sert dans les églises pour éteindre les cierges de l'autel.

ESTINQUÊTE, mouchoir de cou, cravate. Altéré de *stinkerque* du village de *Steinkerque* en Flandre, où le maréchal de Luxembourg remporta une victoire signalée sur les alliés. Gattel.

ESTIQUER (s'), se fourrer dans un endroit où l'on se trouve gêné ; où l'on aurait cru d'abord ne pas pouvoir se placer. « I s'étôt *estiqué* den un endroit dū qu'un fussiau n' sarôt point passer. »

ESTIQUÊTE, terme ironique pour dire épée. Employé en plusieurs endroits. — morceau de bois pointu. On plante une estiquête dans une haie pour tenir le closain, en terre pour planter des choux.

ESTOC. N'est d'usage que dans cette phrase : Ch'est un homme d'*estoc*. Se dit d'une manière ironique pour un *homme comme il faut*. V. *dafute*.

ESTOC. Signifiait anciennement race, souche, ligne, en parlant d'origine.

ESTOQUE, carreau, sorte d'épée longue, dont la lame est carrée. Espag. *estoque*, d'où, probablement est venu le mot *estocade* pour dire un coup d'épée.

ESTOQUE, petit amas de gerbes dans un champ de blé.

ESTOQUE [avoir s' n'], être tué ou du moins blessé mortellement. C'est la même chose qu'*estafe*. V. ce mot. Au figuré avoir s' n'*estoque*, c'est recevoir une impression vive et forte qui provoque une maladie qui nous conduit au tombeau.

ESTOQUÉ [ête], être plein, gorgé de nourriture au point de ne pouvoir respirer.

ESTOQUÉ [ête tout], être étonné d'une chose jusqu'à en perdre la respiration.

ESTOQUER, faire tenir droit une chose dans un liquide ou une matière fort molle.

Du bon chuque il avôt mis,
Aveuque del bonne fleur douche
On y arôt *estoqué* s' louche.

Chansons tourquinoises.

ESTOCATE. Recevoir une *estocate*, c'est apprendre quelque chose qui étonne si fort qu'on en perd la respiration.

ESTOMAUQUÉ [ête]. Même sens qu'*estoqué*. J'en sus tout *estomauqué*, tout *estoqué*. Etre *estomauqué*, *s'estomauquer* d'une chose, dit M. Lorin, locutions familières d'un usage général. Il signifiait aussi se mettre en colère ; à Paris, sans doute ; mais non dans le pays Rouchi.

ESTOUMAC. Le *c* se prononce. Prononciation campagnarde, pour *estoma*. Dans le Jura *estoumai*.

ESTOUPETTE [avoir s' cu à l']. Locution montoise. Etre assis s' cu à l'*estoupette*, c'est n'être assis que d'une fesse. « Bon, vo mettez vo' cu à l'*estoupette*, là, ainsi, on s'assit à la légère. » *Delmotte, scènes populaires montoises.*

ESTRAIN, paille. Lat. **stramen**. « Roland d'Espagne et Ambroise Hardy, couvreurs de tieulles, maistres ceste présente année du stil et mestier des pottiers, couvreurs de tieulles et d'**estrain** en cette ditte ville. »

Requête du 19 août 1649.

ESTRANER, étrangler, étouffer.

ESTRANGLIONS, mal de gorge qui vient aux chevaux. — souffrances. « Il a passé ses **estranglions** tout d'un coup. » M. Quivy.

ESTRAYER, chose égarée qui appartenait au seigneur sur la terre duquel elle se trouvait, bien épars des bâtards et des étrangers.

ESTRICOIS, **estricois**, **estrucoises**, tenaille. Voc. austrasien trécoises.

ESTRIFE, dispute. Vir l'**estri***fe*, c'est découvrir la vérité de ce que quelqu'un soutenait n'être pas vrai. C'est de l'ancien français ainsi que le verbe **estriver**. M. L'évêque croit que ce mot signifiait aussi tricherie.

ESTRINGOLER, étrangler. N'est d'usage que dans ce juron. Qué l'diape m'**estringole**, pour dire m'étrangle.

ESTRIQUER, passer l'**estrique**, lorsque la mesure est emplie, pour en faire tomber le trop plein. « En mesurant grains seront tenus iceulx mesureurs d'**estriquer** justement, maintenant le droit du vendeur et acheteur. » *Règlement du Magistrat de Valenciennes, pour les mesureurs de grains*. On dit maintenant **étriquer**.

ESTRIVER, v. n. disputer, contester, ne pas convenir des conditions qu'on s'est imposées. C'est un vieux mot français encore en usage en Rouchi. Dans le département de l'Orne on dit **étriver** dans le sens de faire **endéver**. Je ne puis accorder à M. Louis Dubois que ce mot vienne d'**oestrum**, fureur. Rien ne ressemble moins à la fureur que l'**estrive**.

Volluntiers je laboureroie

D'accort de fraict, sans **estriver**.

Vieilles chansons normandes.

Sans **estriver**, c'est-à-dire sans contester. **Estrif** et **estriver** se trouvent fréquemment dans nos vieux auteurs français, selon la remarque de M. Lorin. Richelet les donnait déjà de son temps comme vieux.

Et plourent si parfondement,

Si fort et si espressement

Qu'ils font les fleuves des'river,

Et contre les champs **estriver**.

Rom. de la Rose, v 18710 et suiv.

ESTRIVEUX, qui estrive, qui conteste, qui révoque un marché qu'il avait arrêté, ou qui exige de nouvelles concessions pour le remplir. On dit aussi **estriveur**.

ESWARD. V. Eward.

ESWARDER, inspecter, examiner les marchandises pour juger de leur bonne ou mauvaise qualité, et si elles sont **loyales et marchandes**. « Il a toujours mis en œuvre et fait travailler sans passer **esgard**, quoique toutes marchandises de fillets auparavant estre mises en œuvre, doibvent estre bien et deuement **eswardées**, ensuite du prescrit des mesmes chartes. » *Pièces de procédure*. V. **égarder**.

ESWARDEUR, expert établi pour juger de la qualité des comestibles sujets à corruption. V. Eward.

ET', te ou à toi. **Et' métresse et'** f'ra infidélité. **Te** ou à toi.

ETABLÉ, mis sur l'**étal**. Se dit principalement des tables sur lesquelles les poissonniers et les bouchers exposent leurs marchandises.

ETACHE, étal, étau.

ETAMÈNE, étamine. Lat. **stamen**, tiré du grec **stémôn**. Gattel.

ETAMER, entamer. Du grec **entemnein**, couper. Gattel.

ETAMPÉ, debout. Participe du verbe **étamper**. **Etampe-té** cont' l' mur. Vieux mot qui signifie support, soutien.

ETAMPER (s'), se tenir debout, soutenir.

ETAMPO d'osiau, épouvantail. « T'és là planté come un *étampo* d'osiau. » Te voilà stupéfait, immobile comme un épouvantail.

ETAMURE, entamure. L'*étamure* du pain.

ETANCHON, étançon. Du lat. *stare*, être debout.

ETANCHONACHE, **ETANCHONEMEN**, ce qui sert à *étançonner*, action d'*étançonner*.

ETANCHONER, étançonner, placer des *étançons*, à une muraille pour l'étayer. L'*étanchonache* consiste à appliquer de fortes *dosses* de chêne contre la muraille qui menace ruine, et à soutenir ces dosses avec des poutres inclinées appuyées contre. On voit par cette description que ce n'est pas seulement, comme le dit Gattel, *mettre des pièces de bois au pied d'une muraille*. Du latin *stare*, être debout, parce que cette opération force la muraille à rester droite, à se soutenir.

ETANFIQUE, traverse d'une croisée ; croisillon. Même origine.

ETANIES, litanies. I faut dire les *étanies*. On dit aussi *létanies*.

ETANQUER, étancher.

ETARDER, retarder, à Maubeuge ; à Valenciennes, on dit *ertarder*.

ETAU, table sur laquelle les poissonniers et les bouchers exposent leur marchandise. Voc. austr. *Estault*, dans un sens plus étendu. De *stare*, être debout.

ETAULE, étable, *stabula*, bourg. *étaule*, celtique *staol* qui se prononce presque comme le Rouchi.

ETAULER, mettre à l'écurie.

ETAULÉTE, petite étable.

ETAULI, table de tailleur, établi.

ETAULIAU ou **ETOLIAU**, soutien.

« Avoir raccomodé deux serrures, livré deux *étoliaux* aux deux canons, les avoir détachés et rattachés. »

Les *étauliaux* sont ces pièces de fer placées dans l'intérieur de la serrure pour soutenir le canon.

ETE, être, lat. *esse*. — âtre, foyer, Al est à l'*éte* avec s' n'enfant.

ETENER, étamer, enduire d'étain. On dit aussi *rétamér*.

ETENO, éteignoir. On dit aussi *éteindô*. « Il a un nez come un *étenô*. »

ETERNÉLE, sorte d'étoffe fort solide, dont l'usage est perdu.

ETERNIR, éternuer. V. réternir.

ETES, êtres, tout ce qui constitue une maison, escalier, chambres, passages visibles ou occultes. Le grand Vocab. écrit *aîtres*.

ETEULE, partie de chaume qui reste en terre lorsque le grain est fauché, *stipula*. En Franche-Comté on dit *étroubles*. Il est placé sur l'*éteule* tassart, c'est-à-dire sur l'équilibre, de sorte que la moindre chose peut le faire tomber. Anciennement *estouble*.

Là ens gist d'armés et dessus

Par jaschières et par *estoubles*.

Guiart, des royaux lignages, v. 8383 et 84.

Et grand planté de charretons

Par *estoubles* et par bruyères.

Id., v. 8467 et 8468 cités par Ducange.

Ce mot *éteule* est passé sans altération de l'un à l'autre idiome.

ETIAU, tréteau à Saint-Rémi-Chaussée.

ETIAU, étançon, pièce de bois qu'on place perpendiculairement de distance en distance dans les murs de simple cloison.

ETIÈLE, échelle. Lat. *scala*.

ETIÉLÈTE, petite échelle d'un bât ou d'un couvreur en chaume.

ETIERDACHE, tannée et parties charnues qui tombent des cuirs en les *étierdant*.

ETIERDER, v. a. racler les cuirs avec l'*étierdô*, en enlever les parties charnues et le tan qui y restent attachés à la première cuvée, avant de les remettre dans une seconde cuve. *écharner*. De *caro*, *carnis*, chair.

ETIERDO, écharnoir, racloir à l'usage des tanneurs, qui leur sert à faire tomber le tan et à enlever les parties charnues qui peuvent être restées après les cuirs, à la première cuvée.

ETINCHÉLE, étincelle; Lat. *scintilla*.

ETINDU, éteint.

ETINTE, éteindre.

ETNIÈLES, pincettes, diminut. de tenailles. Boiste à *etnette* dans la signification de pince pour arranger le creuset dans le fourneau. V. *épincettes*.

ETNIEZ, term. du borinage. N'est-ce pas ?

ETOC. On ne prononce pas le *c*. Tronc d'arbre, et de là *souche* dont une ou plusieurs personnes sont issues. « Les successions d'oncle et de tante qui échoient à des neveux, se partagent par *étocs*. » Ils sont trois d'un *étoc*.

ETOFFEUR (peintre), peintre qui imitait sur la muraille, les étoffes, en guise de tapisserie.

« Tendante à faire déclarer que le liard qui se perçoit par jour à raison de chaque ouvrier des maîtres sculpteurs, peintre *étoffeurs* et peintres au gros pinceau dits *dabouseurs*. » *Sentence du Magistrat de Valenciennes, du 5 novembre 1782*.

ETOFLÉE, plante qui forme une touffe. « Une *étoflée* de noisetiers, une *étoflée* d'herbe. »

ETOMBER. V. *atomber*. « S'rôt ben *étombé*. » Locution familière qui équivaut à *ce serait bien le diable*.

ETOMBI (ête), être engourdi par le froid, en parlant des mains. J'ai les mains tout *étombies*.

ETOQUÉE, touffe formée par un arbre qui a été coupé au pied.

ETOQUER, affermir un pieu, une porte, en entassant au pied, soit des pierres, soit des coins en bois. V. *rétoquer* et *atoque*.

ETOQUER, étouffer. Les pommes de terre *étoquent* lorsqu'on les mange avec avidité. V. *estoqué*.

ETOT, s. m. souche dans un taillis. Les souches d'arbres se nomment *choques*.

ETOUPÈLE, porte de four, plaque de fer qu'on place vis-à-vis des cheminées dites œils-de-bœuf, dans lesquelles on brûle de la houille, pour faire allumer le feu plus promptement. « Avoir ajusté l'*étoupelle* de platine de l'œil-de-bœuf ... Avoir rivé la platine de l'œil-de-bœuf. » *Mémoire du serrurier*.

ETOUQUER, heurter.

ETOUT, aussi. Du latin *item*. Se dit, pour donner de la force aux discours. Je lui donnai bien à boire, à manger, il était bien couché, bien dorloté *étout*, et il n'était pas encore content. » Peut-être est-ce le *itou* des paysans de l'intérieur de la France. Se disait aussi plus généralement. « Un tailleur de la même ville de Poitiers ... estoit bon ouvrier ... et ascoutroit fort proprement un homme et une femme *étout*. » *Contes de Desperiers*, tom. 2. p. 114.

ET PUIS, ensuite, comme en français. N'est ici qu'à cause de cette locution que l'impatience arrache à celui qui écoute un récit dans lequel le conteur répète continuellement *et puis*. « *Et puis ! et puis !* après les *puches* sont les séaux. » Par allusion de *puche* (puits) à puis.

ETRAIN, paille, chaume, *stramen*. Ce mot est encore usité en Picardie, en Normandie ; en Belgique on dit *estrain*, dans une partie du Cambrésis *étruin*. Vocab. austras. *estraie*, *estraine*, patois lorrain *strein* qui se dit aussi en plusieurs endroits en Belgique. C'est de l'ancien français comme le remarque M. Lorin. V. *estrain*. A Courtisols *ytran*.

ETRAMSE, adj. nom qu'on donne aux toiles dont la chaîne est en fil de lin, et la trame en fil d'étoupes.

ETRANE-MIDI, affamé, qui meurt de faim.

ETRANER, étrangler. — éprouver une faim très-vive. J'*étrane* d' faim. — étouffer.

ETRANGLION ou **ÉTRANGUION**, étrésillon.

ETRANGUELMÉN, étranglement.

ETREIN. V. *étrain*.

ETREINDÉRIAU. V. bodénète.

ETREINTE ou **ETRINE**, ruban de fil avec lequel les femmes du peuple contenaient leurs cheveux avant de mettre leur coiffure.

ETRILIÉ, s. m. morceau de fer qui sert à joindre ensemble deux pièces de bois, avec un crochet à un bout et une patte percée de trous à l'autre. « Livré un *étrilié* de fer plat. » *Mémoire du serrurier*.

ETRILIER, étrier. J' li ai mis l' pied dans l'*étrilier*. Manière figurée de dire qu'on a ouvert la voie à l'avancement de quelqu'un.

ETRILIER, trier, choisir. I sèt bén *étrilier* les gros arrière dés petits.

ETRILIER, rosser, étriller.

ETRINE. V. étreinte.

ETRINES, étrences.

ETRIQUE, s. f. rouleau de bois qui sert à raser les mesures de grains, à en ôter ce qui surpasse. Notre mot *étriquer* viendrait-il de là ? Ne serait-ce pas aussi l'origine du mot *trique*, qui en aurait été formé par aphérèse ?

ETRIQUE, morceau de bois en forme de biseau, servant à adoucir le taillant d'une faux. On trouve *estrique* dans les anciens écrits.

ETRiqué, court, étroit, en parlant d'un habit. Un habit *étriqué*, qui est trop court, qui semble avoir été raccourci. Se dit aussi à Bonneval (Eure-et-Loir), dans le même sens ; et sans doute dans plusieurs endroits. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général et du style familier.

ETRIFIER, aiguiser, adoucir le taillant de la faux avec l'*étrique*.

ETRIVER ou **DÉTRIVER**, soutenir un mensonge avec obstination.

ETROT, étroit. Ete à l'*étrot*, être gêné. Au figuré avoir à peine de quoi se procurer le nécessaire. Passer par les *étrôts*, c'est être examiné avec une attention scrupuleuse.

ETUÉ, éteuf, en parlant du jeu de longue paume.

ETUFE, étuve. On donnait autrefois dans les écrits, le nom d'*estuves* aux maisons de prostitution. La rue des *étuves* à Valenciennes aura pu retenir cette dénomination des maisons de cette espèce dans lesquelles on prenait aussi les bains. La maison que le père de M. Dufont a fait bâtir sur l'emplacement d'un ancien bâtiment situé sur la rivière était fort bien disposée pour cet usage, et les bains qu'on allait y prendre, étaient un prétexte plausible pour des rendez-vous moins décens. Je ferai remarquer en passant, que les prostituées étaient tellement nombreuses à Valenciennes, qu'en 1477 le roi Louis XI ayant fait sommer la ville de se rendre, la réponse fut très fière, et même à la seconde sommation les enfans s'amusèrent à faire sur la peau du cheval, des croix de St-André (c'est la croix de Bourgogne), de manière à ce que l'on voyait presque les entrailles du pauvre animal. Entr'autres précautions que prit le magistrat pour soutenir le siège, il en est une qui ne donnera pas une grande idée de la pureté des mœurs de nos bons aïeux, il fut ordonné *aux filles d'amoureuse vie*, dit Simon Leboucq, qui étaient au nombre de seize à dix-sept cents, d'aller à la croix du neuf-bourg, autour du chapiteau, de se tenir prêtes à obéir aux ordres d'un chef que l'on nomma pour porter des pierres, et les ustensiles propres à défendre l'assaut, si le cas se présentait. Doutreman ne parle pas de ce fait, mais seulement du traitement fait au cheval du hérault.

ETUMÉTE, culbute. Faire l'*étumète*.

ETUVER, accomoder des légumes avec du beurre ; c'est une sorte de *purée*.

ÉU, éu, eu du verbe avoir. J'ai *éu*.

ÉUAQUER, évacuer, débarrasser un terrain de la vase ou bourbe qui le couvre. V. *éwaquer*. « Pour faire *éuaquer* les putées qui ont *rassie* (sic) par la filtration des eaux troubles qui ont déposé dans le canal du marais de l'Epaix. » *Note d'ouvrage*, 1770.

EUCHE, s. f. clavette qui soutient la roue contre l'essieu. *Esse*, à cause de sa forme courbe.

EUCHE, imp. du verbe avoir. Qu'il *euche*.

EULIÉ, œillet ; fleur de jardin. *Dianthus caryophyllus*.

EUNE, une. Celto-breton *eunn*.

EUNE CHÉCHU, quelque part. J'ai té *eune chéchu*. J'ai été quelque part. J' l'ai mis *eune chéchu*.

EUNE SÉQUOIE, *eune saquoie*, quelque chose. Peut-être de *je ne sais quoi*. I m' bara *eune séquoie*, parce qu'on ignore ce qu'on obtiendra.

EUSSE, eux. Lat. *illi*

EUWÉ ; fourche recourbée pour tirer le fumier de l'écurie.

EVALIDER, rendre valable. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, ch. 3.

EVALITE, invalide, qui a été estropié à la guerre.

EVANOUIR, disparaître. Il est *évanoui*, il a disparu. On dit aussi *évanuire*, é-va-nu-ir.

EVASER, v. a. rogner un habit. Ce mot signifie le contraire en français, puisqu'on entend par là donner de la largeur. Té trouv'ra tés manches den lés *évasures*.

EVASURES, coupons, rognures d'étoffe qui tombent lorsqu'on *évase* un habillement.

EVÉLIER, éveiller. Ete *évélié* comme eune potée d' soris. Cette locution est française. Etre vif, éveillé, en parlant d'un enfant, comme le serait une nichée de souris.

EVÉLIURE, cavité qui se trouve dans la pierre meulière, qui sert à faciliter le broiement du grain. Boiste donne ce mot comme inédit. Il est d'un usage général et se trouve dans Gattel.

EVENTÉLE, éventail.

EVENTÉRE, inventaire. I faut fère l'*éventère*.

EVERGÉTE, brosse pour les habits.

EVERTONÉ, dévergondé.

EVIR, dessécher, en parlant de la terre lorsque la bise souffle.

EVITER, inviter.

EVUIDÉ, vidé. Prononcez *éwidé*. « Et qui fit dire par un des pères et frère Augustins, qu'on ne l'avait jamais *évuïdé*. » *Expertise du 26 avril 1786*.

EWAQUER, ôter la plus grosse ordure du linge, en le frottant dans l'eau pure. Enlever la vase déposée par l'eau.

EWARD, égard, celui qui est chargé de visiter les denrées, les marchandises.

EWARDER. V. égarder, expertiser.

EWIDIÉ, évidé, partic. du verbe éwidier.

EWIDIÉ (ben), adroit, fin ,rusé. Se dit aussi de celui qui fait le renchéri, qui veut se faire valoir, qui fait de sottes objections pour attraper les imbéciles. Té vlà ben *éwidie*.

EWIDIER, vider, évider.

EWIDIER (s'), rendre tous ses excréments. On dit qu'un corps mort s'est *éwidie*, lorsqu'il a débondé.

EWIGLÉE, *éwiglie*. Prononcez *gli* à l'italienne. Aiguillée.

EWIGLION, aiguillon. *Gli* à l'ital. L'*éwiglion* d'un *lacet* (lacet).

EWIGLION, poinçon percé que les charretiers ont à leur couteau, ardillon d'une boule.

EWILE, aiguille. Eune *éwile*, ch'est l' journée d'eune file (fille). Eune *éplinque* ch'est l' journée d'une wiseusse.

As marouniers (mariniers) ki vont par mer,

K'il en font l'*eswille* torner,

Par quoy en mer vont droit chemin.

Roman du renart.

EXCOMICATION, excommunication. Prononcez dans ce mot et les suivans, *x* comme *s*. *Excommunicatio*.

EXCOMINIER, excommunier, *excommuniacre*.

EXHAUCHER, exhausser.

EXPERTISSE, résultat du travail des experts.

EXPUDRER, jeter des pierres après quelqu'un, l'assaillir à coups de pierres. Ce mot se trouve dans les *Registres aux jugemens criminels de Valenciennes*.

EXPURGER. V. épurger.

EXSAUCHIER, augmenter, accroître. *Exsauchier* les revenus.

EXTERDO, s. m. chiffon que les maçons mettent autour de leurs doigts malades, pour que la chaux n'aggrave pas le mal. Comme si on disait *externe doigt*, doigt externe, l'adjectif avant le substantif à la manière rouchienne. T'as du mau ? mets des *exterdôs*.

EXTERMINER, rouer de coups. En usage à Paris dans le bas peuple, dit M. Lorin.

EXTINDRE, éteindre.

EXTINDRE, annuler, finir, rembourser le capital d'une rente pour l'*éteindre*.

EXTRANE, extérieur, dehors, *externus*.

EXTRAYER, extraire. On trouve souvent dans les pièces de procédure *extrayé* pour extrait.

EXTRÈME-OCTION, extrême-onction.

EXURIER. Ce mot se trouve dans les anciens écrits pour *déguerpir*. On ne s'en sert plus aujourd'hui.

F*

FACE, figure, visage. Face à *giffes*, poltron.

FACES, s. f. plur. cheveux qui tombent des tempes et qui couvrent les oreilles. Autrefois on les bouclait. On dit de même en Lorraine et partout, ajoute M. Lorin ; mais on ne le trouve pas dans les dictionnaires. On les appelait *faces* parce qu'ils accompagnaient la figure, les favoris ont succédé. Ce mot, que Boiste explique par *barbe près de l'oreille*, n'est pas plus français.

FACHE, linge d'enfant, bandelette pour emmailloter un enfant. Peu usité au singulier. V. *faches*, *fascia*.

FACHE, agglomération de terres orientées du même côté. Cette terre est sur une telle *fache*. M. Quivy.

FACHEET, facherie, trouble, empêchement. « Nous avons accordé et accordons plainement à nos loyables prévost, jurés, esquiévin et bonnes gens de le conseil de noditte ville (de Valenciennes) que doresmais en avant et sans aulcun et nul préjudisce ne meffait ou *facheet* puist faire et ordonner à faire œuvre et marchandise de sayeterie. » *Privilèges de Valenciennes*.

FACHÉNE, fascine. « I faut méte dés *fachènes* den l' quémin pour qui n' fuche point si movais. » *Derantre, siège de Valenciennes*, écrit *fachine*. Du latin *fascis*, faisceau.

FACHER, emmailloter.

FACHES ou **FASCHES**, linges d'enfants, langes. Du latin *fasciæ*, *faciarum*.

FACHON, façon. A *fachon*, convenablement.

FACHONER, façonner, perfectionner.

FACHUÉ, tête de bœuf cuite qu'on vend en détail à la triperie. Les pauvres en sont fort friands, surtout lorsqu'il y a une pointe de sel. *Fache-bué* et par syncope, *fach-ué*. On dit de quelqu'un qui a l'air faché : il a mié du *fachué*.

FACON, flammèche, ce qui reste de la paille brûlée, non encore entièrement réduite en cendres. Peut-être du lat. *floccus*, floccon.

FACTACHE, rétribution qu'on paie au facteur.

FACTEUR, criminel, coupable, celui qui a commis un crime. On trouve souvent ce mot employé dans ce sens dans les registres aux jugemens criminels de Valenciennes. Dans la coutume de Namur, on trouve *faiteur* dans le même sens ; c'est une aphérèse de *malfaiteur*, qui s'entend presque toujours de celui qui a commis un meurtre. Du lat. *factor*.

FACTORIE, charge de facteur.

FADA, fade, mou, efféminé. Avoir le *fada*, c'est être fatigué par la chaleur, éprouver de la lassitude avec transpiration.

FAË, flétri, en quelques campagnes. Signifie dédain, méprise, en celto-breton.

FAFAYER, prononcer d'une manière peu distincte.

FAFAYEUX, celui qui *fafaye*. Ces mots sont de Maubeuge.

FAFELU, faflu, joufflu. Ch'est un gros *faflu*.

FAFIOTE, cartilage qui forme les cloisons qui renferment les pépins d'une pomme, ou qui séparent les quartiers d'une noix.

FAFLIER, v. n. J' fafiéle, té fafiéles, nous faflions, j' fafiél'rai. S'exprimer avec peine, prononcer difficilement et jeter sa salive en parlant. V. *jaspider*.

FAFLIOU, celui qui fafiéle. Ch'est un *fafliou*. C'est un homme qui ne sait pas s'exprimer. Peut-être faudrait-il écrire *fafelier*, *fafeliou*, ou *faf'lier*, *faf'liou*.

FAGÉLLE, **FAGÉTE** ou **FAGUÉTE**, sorte de petit fagot, la moitié en grosseur du fagot ordinaire, mais sans gros bois.

FAGEOLE. Nom donné à Cambrai aux haricots que l'on cueille pour l'usage de la cuisine avant la formation de la graine. Du latin *phasoleus*. On le nomme *faseole* en quelques endroits de la France. Dans le Jura *faiviole* signifie *haricot*. Recherches de Fallot. On dit *fiageole* à Lyon.

FAGOT. « Ch'est un *fagot* mau loïé » dit-on de quelqu'un mal habillé, qui a une mauvaise tournure, dont les habillemens sont larges et mal arrangés.

FAGOT (aller à). Jeu d'enfant qui consiste à en porter un sur les reins en ramenant ses jambes sur le devant et les soutenant avec les bras, lorsque l'enfant embrasse le cou pour s'empêcher d'être renversé.

FAGULTÉ, faculté. Ce n'est qu'une mauvaise prononciation de même que *difficulté*.

FAIÉ. Se dit du bois dont le tissu est altéré.

FAILLE ou **FALE**, morceau d'étoffe fine en laine ou en soie noire, que les femmes mettaient sur leur tête, et qui leur descendait jusqu'aux genoux. On le nomme aussi *domino* ; Il y a quelques années qu'on ne le porte plus. Peut-être du flamand *faillie*. Cotgrave dit que c'est un voile de religieuse ou de veuve. Nous ne l'entendions pas ainsi. Il y a un savant à Cambrai qui se nomme *Faille*. « Ce mot ne viendrait-il pas de l'hébreu *fala*, cacher ? Les femmes belges pourraient avoir emprunté ce voile des juives. Au reste cette conjecture est bien hasardée » dit M. Lorin.

FAILLEUSEMÉN, d'une manière *faillieuse*.

FAILLEUX, euse, faible, en mauvaise disposition. Termes de Maubeuge.

FAIM CANIFE, faim canine. *Bulimia canina* de Sauvages, Nosologie.

FAIRE. Je ne rapporte ici ce mot, qui se dit comme en français, que pour avoir l'occasion de citer un proverbe d'un grand sens, et pour donner en même temps une idée de *l'Augiasiana* dont tous les articles ne ressemblent pas à celui-ci : « *Faire et taire c'est la loi salubre,* » c'est-à-dire qu'il ne faut jamais divulguer ce qu'on a dessein de faire, et dont le succès dépend du secret, ou qu'il ne faut pas rendre compte de ses actions. On dit plus platement : aller al basse note. V. fère. Les cheux qui *fét'* du mau à z'autes, mérit'té ben qu'on leux en *fèche*.

FAIRE FAIRE (vat') un habit pour l'hiver. Manière détournée d'envoyer quelqu'un se promener, sans user de termes grossiers.

FAISI. V. fasi.

FAIT (éte). Il ést *fét* come l'home dé champ, du possédé, pour dire il est mal habillé, mal arrangé, il a sa parure en désordre. On a donné aujourd'hui à cette locution la signification d'être trompé. J' *sus fét*, je suis trompé.

FAIT-A-FAIT, au fur et à mesure. M. Lorin dit que cette locution est d'un usage général ; mais les lexicographes ne l'emploient pas.

FAIT ou **FAYT**, nom d'un village situé autrefois au milieu des bois dans lesquels le *fau* ou hêtre venait en abondance ; on appelait aussi autrefois ces bois *faye*. Il reste encore des vestiges de cette ancienne dénomination dans la *fagne* de Trélon, la *haye* ou *faye* d'Avesnes. Prononcez *fa-i*.

FAITISSURE. V. *fétissure*.

FAITUEL, homicide, celui qui a commis un crime emportant la peine capitale. V. facteur, qui a la même signification.

FALIANCE, faïence.

FALIANCIER, faïencier, marchand de faïence. « Nous sommes transportés au domicile de ... marchand *faliancier*. » *Procès-verbal d'expertise du 6 septembre 1784.*

FALIR, faillir, manquer. Espagnol *falir*.

FALLY, manqué. Garant *fally*. Term. de coût. qui signifie que l'on a manqué à l'appel qu'on avait interjeté d'une sentence, ou que le défenseur ne s'est pas présenté, ou que la caution qu'on avait annoncée n'a pas confirmé sa nomination.

FALOURDEUR, falourdresse, hallier. C'était autrefois une charge à la halle au blé à Valenciennes. On a remplacé ce mot par celui de *hallier*. V. cet article.

FALSITÉ, term. de prat. fausseté.

FAMEINE, famine. Précher *fameine*, n'être jamais content, prévoir les événemens au pire.

FAMEUSEMÉN. I n' d'y a *fameusemén*. Il y en a beaucoup, en grande quantité.

FAMEUX, marque du superlatif. Ch'est un *fameux* qu'vau, c'est un excellent cheval. Ch'est du *fameux* vin, c'est du très-bon vin. J'ai eu eune *fameusse* peur. D'un usage général.

FANIR, faner. De *fœnum*, foin. Mieux *flanir*. V. ce mot. **Fanir** est de l'ancien français, témoin ce vers de la satire de Courval contre le sacrilège de la noblesse laïque.

Vice qui obscurcit leurs belles actions,
Flestrit leur renommée et gaste leurs maisons,
Fanist tous les lauriers de ces guerrières palmes.

Plus loin il dit encore :

Bref la femme **fanist** les fleurs de la santé.

FANTASIE, caprice. Il a dés *fantasies* grosses come des masons.

FANTASIE, fantaisie. Fét à t' mote, et l' resse à t' *fantasie*, dit-on à celui qui refuse le conseil qu'on lui donne.

FANTASIE. On a donné ce nom à de légers tissus en fil de lin, ouvragés de fleurs ou fleurons en coton.

FAPE, fable, *fabula*.

FAPE, Fabre, *Faber*.

FARAUT, **aute**, s. homme bien mis, propre et fat. Ce mot, quoique d'un usage assez général, ne se trouve pas dans les Dictionnaires. « Ete aussi *faraut* qué l' tien du bouriau qui va fère sés pauques. » Ne se trouve pas même dans le Dict. du bas langage, quoique fort usité à Paris, d'où je pense, il est passé dans les provinces.

Ce jeune homme-cy, l'un beau dimanche,
Qu'il buvait son d'mistier à la croix blanche,
Fut accueilly par des *farauts*,
Qui racollent zen magner de crocs.

Vadé, chansons poiesardes.

FARAUTER, faire le *faraut*, être recherché dans sa mise, se mettre avec prétention.

FARAU, sorte de bière brune assez agréable, qu'on fabrique à Bruxelles, et dont il se fait une très-grande consommation. J'ai connu des individus tellement amateurs de cette boisson, que, pour s'en gorger, ils fesaient chaque matin le trajet de Louvain à Bruxelles (4 lieues) et autant chaque soir pour s'en retourner. On m'a assuré qu'elle avait l'inconvénient de grossir le corps et d'amincir les jambes, de manière à rendre un corps monstrueux sur des jambes très-grêles. Je ne garantis pas la justesse de cette observation.

FARBALA, falbala.

FARCE (éte), être ridicule. T'es *farce*, tu es ridicule. D'un usage général.

FARCER, tromper. Du lat. *facetiari*. J' sus *forcé*, je suis trompé.

FARDE. J'avais toujours cru que ce mot était français, mais il ne se trouve pas dans l'Académie, ni même dans Boiste, quoiqu'il soit généralement employé. On dit à chaque instant une *farde de papiers*. On l'emploie aussi, mais moins généralement dans le sens de botte. On dit une *farde de tabac* pour désigner une certaine quantité de feuilles de ce végétal liées ensemble. On dit encore pour une quantité moindre une *fordelle*.

FARDELÉ, mal arrangé. V. enfardeler qui, outre le sens que je lui ai donné, signifie encore au figuré, être embarrassé, ou préoccupé d'une idée.

FARDELIER, nom qu'on donnait autrefois aux porte-faix. Porteur de fardeaux.

FARDIAU, charge, fardeau.

FARÈNE, farine. Tout fét *farène* au molin. Se dit quand on voit quelqu'un manger de bon appétit des mets fort grossiers. On n' sarôt tirer d' *farène* d'un sa au carbon. C'est-à-dire qu'il ne faut attendre ni de bonnes raisons, ni rien d'agréable de celui qui a reçu une mauvaise éducation. Dans le Dict. du bas langage il est dit qu'on ne saurait rien tirer d'un sac à charbon, cela est faux, puisqu'il contient du charbon.

FARFOULIER, barbouiller en parlant du langage, bredouiller, balbutier. Espagnol *farfullar*.

FARFOULIER, remuer différentes choses à la hâte et sans précaution, y mettre le désordre. Même expression espagnole.

FAROTER. V. *farauter*.

FASCES, banderolles servant à envelopper les nouveaux-nés, à les emmailloter. *Fasciæ*. V. *faches* et *fasses*. Espagnol *faxa*.

FASCIER, emmailloter. Je crois que cette orthographe vaut mieux que celle qu'on emploie ordinairement, *fassier*, *fasciare*, espagnol *faxar*.

FASER, changer de jeu de carte ; ce que font quelques personnes, dit M. Quivy, lorsqu'elles perdent longtemps.

FASHIONABLE, mot anglais qui équivaut à celui de petit-maître. Nouvellement admis à Paris, et qui commence à gagner les départemens. Ce ne sera jamais qu'un mot de mauvais patois, que les anglais ne reconnaîtraient même pas à cause de notre prononciation.

FASI, poussière de charbon de bois. Fraisi a à peu près la même signification en français. J'ai acaté du carbon, ch' n'étôt qu' du *fasi*. Boiste écrit *frasil* et *frasies* pour cendres du charbon de terre. Ce mot n'a pas ici cette signification. Au mot *frasil* ou *frasin*, ce lexicographe dit qu'il signifie *poussier* et même *braise*. En empruntant à Trévoux sa définition, Boiste n'aurait pas été induit en erreur ; on sait fort bien ici et ailleurs, que le résidu de la combustion dans les forges, se nomme *fraisil* ou *fraisi*, mais alors ce n'est pas la cendre pure du charbon de terre, c'est un mélange du métal avec le charbon, ce sont de menues scories. Cette cendre ou menues scories, et l'oxide noir de fer, se nomment en bas limousin *fradsi*, ce qui ne s'éloigne pas trop du Rouchi ni du français. Dans le Jura *fasy*. A Rennes ce mot signifie *braise*.

FASSELOT, petit faisceau de bois de chauffage. Il avait deux pieds et demi de longueur et autant de tour, tandis que le faisceau avait quatre pieds de longueur et autant de tour.

FASSES ou **FACHES**, langes. V. fascies.

FASSIAU, faisceau. Du bos d' *fassiau*. Mesure de bois à brûler, qu'on nomme de *fassiau* pour le distinguer des fagots. Dans les criées de l'hôtel-de-ville de Valenciennes, on trouve *fasseau*.

FASSIER, mettre un enfant dans ses langes. V. fascier.

FATAL, gros, fort, robuste. Il est *fatal*.

FATRASSIER, scrupuleux qui s'amuse de fratras, de sornettes. V.

FATROULIER, s'occuper à des riens, à des niaiseries.

FATROULIER, mettre du désordre dans un endroit où plusieurs menus ustensiles sont rassemblés. TH. Corneille dit *fatrouler*, Boiste, d'après Restaut, écrit *fatrasser*. Cotgrave a les deux mots et même des dérivés, tels que *fatrois*, qu'il traduit par *trash*, tromperie ; *fatrassé*, rapiéceté, *patched*. Fatrassier, *trifling*, chose vaine, de peu de valeur, frivole. Fatrouiller, *to trifle*, badiner, faire des niaiseries, fatrouilleur, *a trifler*, badin, folâtre.

L'un crie et l'autre *fatrouille*,

L'un avait un escouvillon

De four ; l'une l'autre brouillé.

Coquillart, *Poésies*, p. 113.

FAU, hêtre, arbre. *Fagus sylvatica*. Du bos d' *fau*, du carbon d' *fau* ; celto-breton, *faô*, employé aussi dans le Soissonnais ; le Limousin *faon*, et le Béarnais, *fau* n'ont presque subi aucun changement. Le latin *fagus* vient du grec *phagô*, manger. Le fruit de cet arbre sert à la nourriture.

FAU ou **fô**s, fois. Eune *fô*s, en latin *semel*. La prononciation de *fau*, arbre, et de *fau*, fois, est fort différente.

FAUBOURGTIER, maraîcher, habitant du faubourg, celui qui cultive des légumes pour l'approvisionnement des villes voisines. V. fourboutier, prononciation actuelle.

« Philippe Bar, *faubourg*tier du faubourg tournisienne ... at déposé que lundi dernier ... »
Information du 31 décembre 1670.

On dit aussi :

FAUBOURTIER, et **FAUBOUTIER**, mauvaise orthographe.

« Que ce cochon ayant été vendu par Marie-Joseph Robert, et acheté par une *fauboutière* de Nostre-Dame, pour le prix de trente-cinq patars. » *Requête au Magistrat de Valenciennes*, du 17 août 1723.

FAUCACHE, action de faucher, le résultat du fauchage.

FAUCARD, instrument propre à faucarder.

FAUCARDACHE, action de faucarder, de nettoyer les herbes d'un fossé aquatique. Si les dictionnaires français admettent ce mot, il faudra l'écrire *faucardage*.

FAUCARDEMÉN. Le même que faucardache.

FAUCARDER, v. a., nettoyer les fossés aqueux d'une prairie, en tirer les herbes et la vase, soit pour brûler, soit pour servir d'engrais. Je crois ces mot inédits, cependant ils sont employés dans la statistique du département du Nord, par le préfet Dieudonné. L'action de **faucarder** est de couper, arracher et extraire des fossés, des rivières et canaux, les herbes qui y croissent en si grande abondance qu'ils en seraient obstrués si on négligeait cette opération. *Statis. t.* 1er, p. 308.

FAUCHILE, faucille.

FAUDREUX, ouvrier qui fait le charbon de bois dans les forêts. Ce combustible prend le nom de **charbon de faux**, à cause du bois de hêtre qui sert en grande partie à le confectionner. C'est celui qui passe pour être le meilleur et qui fait le meilleur usage. En effet, celui de bois de chêne éclate, et ceux de bois plus tendres font de mauvais feu.

FAULU ou **FOLU**, partic. du verbe **falloir**. Il arôt **faulu** éte à s' plache. On dit pourtant i **faudra** et i **faura** ; i **faudrôt** et i **faurôt**. I **faurôt** vouloir.

FAUQUE ou **FOQUE**, seulement, sous-entendu chose. **Fauque cha ?** cela seulement ? D'**auque** pour aucun. **Aucun peu**, pour peu. D'où **fauque**, par prothèse. Pour la prononciation il faudrait écrire **foque**, mais l'étymologie ne le permet pas. « Li empéres meismes y alla **auques** folement armés. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3 p. 199. — Faux, lat. **falx**, instrument tranchant pour couper les céréales et les foin.

FAUQUER, v. a. faucher. Du bas-latin **falcare**. « Les bestes vont en près depuis la mi-mars jusques doncq qu'ils sont **fauqués**. » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, Beuvry, p. 260.

FAUQUEUX, faucheur ; lat. **falcator**. Ouvrier qui se sert de la faux. « I faut porter à déner à zés **fauqueux**. » — Sorte d'araignée à pattes fort longues, qui ne fait pas de toile. **Phalangium opilio**. Lin. Ce nom lui vient de ce qu'après avoir séparé les pattes du corps, elles remuent comme si elles imitaient le mouvement d'une faux. — Grande sauterelle verte des blés, ainsi appelée parce qu'elle les coupe en vert. **Locusta verrucivora**. Les naturalistes l'ont nommée **verrucivora** parce que les paysans qui ont des verrues, les leur font mordre ; dans la croyance où ils sont que cette morsure les guérit à toujours de cette infirmité.

FAURO vouloir, il serait à désirer.

FAUSSOYER, creuser. « Avons **faussoyé** dans l'angle formant la séparation du jardin ... et de la brasserie... nous avons trouvé quatre tas de briques. » *Expertise du 8 juillet 1775*.

FAUSTRIE, s. f. tromperie, tricherie. **Faustrie** à Maubeuge. Faire del **faustrie**, tricher.

FAUSTRIER, v. n. employé à Maubeuge pour tricher au jeu.

FAUSTRIEUX, tricheur, trompeur. M. Quivy écrit avec les **ll** mouillées.

FAUTER, manquer, faire faute. Usage général.

FAUVE, conte, fable, à Maubeuge.

FAUVIAU, de couleur tannée; c'est un bai-brun. Il y a à Valenciennes une famille de **Fauviaux**. Ce mot signifiait aussi jaunâtre, qui tire sur le jaune, un **rousseau**.

Le jaulne c'est de folle grace,

Le **fauveau** de faulce grimace.

Coquillart, poésie, p. 48.

FAUX-QUARTIER, t. de charp. Du bos d' **faux-quartier**. C'est celui qui est scié sur la largeur de l'arbre au lieu de l'être sur l'arbre partagé en quatre.

FAVELOTE, féverolle. **Vicia faba**.

FAVELOTE (quéhvir), faiblir, s'évanouir, tomber en syncope. C'est un terme dérisoire.

FAVORIS, parties de la barbe, en dessous et à côté de l'oreille, qui tient à la chevelure et qu'on laisse croître. D'un usage général.

FÉCHE (qu'i), qu'il fasse. J' vodrôs qui **féche** s' nom. Je voudrais qu'il signa, qu'il fit son nom. Ceux qui parlent délicatement disent qu'i **fesse**. Alors il y a une singulière équivoque quand on veut dire il faut que j'en **fasse**.

FÉCHE, corde de tabac.

FÉCHER, mettre du tabac en corde.

FÉFE, fève. **Faba**.

FÉFE D' ROME, petits haricots. Il a mié dés **fêfes d' Rome**.

FÉIAU, hêtre, arbre. **Fagus sylvatica**.

FEINTISSE, feinte.

FÉLE, fort, robuste, raide en parlant des choses ; arrogant, peu endurant, en parlant des personnes. Th. Corneille, d'après Borel, le dérive de **fel**, fiel, et le rend par **colère, cruel** ; c'est à peu près la même chose en rouchi. T'es ben **fèle**. L'anglais a aussi **fell**, dans le même sens.

Elle plongeait barbare coutelas
En flanc neigeux d'un qui fut son soulas,
Et, deçavant paternelle nature,
Au **fel** espous l'abandonne en pasture.

Clotilde, poésies, p. 211.

Jean Molinet l'a aussi employé dans le même sens, en ses réollections.

J'ay vu **felle** besogne
Et cas de grand pitié,
A Dijon, en Bourgogne,
Plouvoit sang à planté.

Dans le roman de la Rose, ce mot est employé pour cruel, sans pitié.

Villain est **fel** et sans pitié,
Sans service et sans amytié.

Vers 2118 et 2119.

« Hui mais iert li estours **fel** et crueus, si com vous porés oïr. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3. 208.

FÊME, femme. **Femina**. Limousin **feméno**. On prononce **fème** en certains endroits.

FÊMELER, v. a. Terme d'agricult., tirer d'un champ les plantes mâles du chanvre que le peuple nomme **femelles**. Cette opération se fait parce que les individus mâles de cette plante dioïque sont mûrs avant les autres.

FENACHE, fanage. On donne ce nom à toutes les graminées qui viennent ordinairement dans les fossés inondés. Ch'est du **fenache**. Lat. **Fenisecia**.

FENDACHE, s. m. term. de forgerie. L'action de fendre le fer. Ceux qui parlent français disent **fendage**, qui manque.

FENDACHE, fente à une jupe. Boiste écrit **fendace** pour exprimer une grande fente d'après Marot, sans doute, dans le glossaire duquel on le trouve.

FENER, sécher l'herbe d'un pré pour faire du foin, faner. On prononce **f'ner, f'nache**.

FENEUSSE, faneuse, qui fane le foin. **F'neusse**. Lat. **Fenisex**.

FÉNIR, finir.

FENISON, fenaison. S'entend de la coupe et **fanage** des foin, et de la saison de la pousse, jusqu'après la coupe du regain. V. **Fenache**.

FÉNISSEMÉN, fin. Ch'est l' **fenissemén** du monte.

FÉNTÉ, planche de cinq pouces de largeur, sur un d'épaisseur.

FÉNTÉ, fendre. I gèle à pierre **fénte** ; il gèle très fort.

FÉNTÉ, ouverture à une robe.

FÉPE, faible. Il est quéhu **fépe**. Espagnol **Feble**.

FERDOULIER, agiter l'eau comme font les enfans pour s'amuser. M. Quivy explique ce mot par être gênant par excès d'ampleur.

FÉRE, faire

FERGU, joyeux. « Il étôt tout **fergu** d'eune telle réchette. »

FÉRIÉ, Dont on fait la fête.

FERLIQUE. Dans une basse locution seulement rapportée au mot **berloquer**, babiller.

FERLOQUE, linge en lambeau, qui ne peut servir qu'à mettre au pilon.

FERME, greffe, lieu où sont les archives.

FERMÉN, ferrement, outil en fer ; tout ce qui est fer dans les meubles et les bâtimens. Ce n'est qu'une altération du mot français.

FERMIR, frémir. On dit de l'eau qui entre en ébullition : A n' bout point, al **férmit**. Elle ne bout pas, elle ne fait que frémir.

FERNIÊTE, fenêtre. Ch'és d'main fiête, les sinches sont al **ferniète**, dit-on de ceux qui n'ont pas de plus grand plaisir que de se tenir à la fenêtre.

FERRER, v. a. marquer les étoffes sur le métier avec un fer.

FERREUR, ouvrier qui appliquait la marque sur les étoffes, afin qu'on pût reconnaître la fabrique. Cet usage avait lieu au 16^e siècle à Valenciennes. « Daniel Fournier, saïéteur et *ferreur* de plomb qu'on y applique (aux baracans). Il ne croit pas que c'eust esté quelqu'un des *ferreurs* qui les y ait appliqués. » *Information du 18 avril 1664.*

FERTILIER, frétilier. Roquefort dit qu'il vient du latin *fritillare* ; j'avoue que je ne connais pas ce mot. Furetière tire fretiller du lat. *fritillus*, cornet à remuer les dés.

FÉRURE, férule. Il a eu des *férures*.

FESTISSURE. V. *arenier*.

FÉTISURE, faîtière ou faîteau. Tuile creuse qui couronne le toit. A Lille on dit *fétichure*. « Contenant *fétissures*, grands et petits carreaux et autres menues poteries peintes en vert, jaune, rouge, etc. »

Inventaire du 16 décembre 1778.

FÉT, pareil, semblable. Pour un si *fét*, jé n'dai pas besoin.

Mes cors ne vaut deus abéenges

Ne sot fors sifler à masenges

Nul n'a kier si *fét* estrument.

Li congiés Baude Fastoul d'Arras, vers 424.

cité par Roquefort, supplément.

Le poète veut dire que son *cor* ne vaut rien, qu'il ne sait que sifler aux mésanges, que nul n'aime (n'a kier) un semblable instrument. V. *abenghe*. « N' l'acoute point, il est aussi *fét* qu'li. » Ne l'écoute pas, il ne vaut pas mieux que lui.

FÉT A FÉT, au fur et à mesure.

FEULIÉ, s. m. planche mince d'un demi-pouce d'épaisseur, par où il diffère de la planche, qui en a le double. Ce mot paraît n'avoir pas été connu des lexicographes. « *Feuillet*, est-il dit dans le dictionnaire de Trévoux, est parmi les menuisiers, une bordure très détaillée, et comme aiguisée en feuille. »

FEUMACHE, action de fumer une pipe, de mettre du fumier sur les terres.

FEUMAIN. Terme de coût. administrateur des biens des mineurs.

FEUMÉLE, femelle. Ceux qui parlent poliment disent *fumèle*, comme on le disait autrefois.

FEUMER, fumer, faire de la fumée.

FEUMER, boudier. I *feume* eune fameusse pipe.

FEUMEUX, fumeur.

FEUMIER, fumier. On dit au figuré de choses qu'on place mal et en désordre, cha est arrangé come du *feumier*. On dit encore : S'il avôt del pale, i f'rôt ben du *feumier*, pour dire : S'il avait de l'argent il saurait bien le dépenser.

FEUMIÈRE, fumée. A Maubeuge, on dit *fumièrre*.

FEURRE. Dans certaines campagnes, on nomme ainsi le foin. Gattel dit que c'est la paille qui porte ce nom. Je pense qu'il se trompe avec Caseneuve qu'il cite. On écrivait anciennement *fœurre*.

FÉVÉRIER, février.

FI, fil. I faut l' keute avéc du blanc *fi*.

FI, foie. Il a mié du *fi* d' pourchau.

FI, foi. *Fides*.

En tout vous s'rez satisféte,

Et j' vous l' jure en sacquant m' *fi*.

V. filé (saquer s').

FI d'arca, fi d' fier. Fil d'archal, fil de fer.

FIACHE, fiata.

FIANCHER, fiancer. Je ne sais si l'on dit *fianchales*, mais on peut le dire.

FIAQUE, fiacre.

FIAT, soit. Mot latin qui est resté pour dire qu'il en arrive ce qu'il pourra. *Fi-ate*. Les espagnols l'ont aussi adopté.

Les autres respondent *fiat*,

Eh bien, c'est un chesne abattu.

FIATE, confiance, négativement parlant. On dit proverbialement : L' **credo** est bon, més l' **fiate** n' vaut rien. Nous pouvons croire ce qu'on nous dit, mais ne nous y fions pas trop. N'avoir pas de **fiate**, ne pouvoir se fier, n'avoir pas de confiance. A Bonneval, Eure-et-Loir, et en Limousin, on dit **fia** dans le même sens. Leduchat dit que **fiat** est du patois messin ; il est aussi de la Flandre, du Cambrésis, même de la Picardie et de Paris. On trouve ce mot dans Cotgrave dans le sens propre. **Trust**, confiance.

FIAUNER, arracher les feuilles superflues des blés.

FIAUNES, feuilles des graminées, principalement des céréales. **Fane**, en français.

FICÉLE, frippon. Ch'est un fier **ficèle**.

FICELER, friponner.

FICHE. J' m'en **fiche**, je m'en moque. Vosges, **fiche**.

FICHÉLE, ficelle. De même en Normandie.

J'avais un' bonne **fichéle**

Pour l'attaquay [attacher].

Vaux de Vire, p. 232.

FICHELER, ficeler, garnir de ficelle.

FICHELER, attraper subtilement.

FICHER, donner. J' té **ficheraï** un co, eune taloche, eune baffe, etc. pour éviter un mot plus grossier.

FICHER. S'emploie au figuré dans le sens de contrarier, de fâcher. Cha m' **fiche** malheur, cela me contrarie. N' mé **fiche** pas malheur, ne me réplique pas. J' té **fich'rai** malheur, je te rosserai.

FICHER (se), se moquer, ne tenir compte de rien. V. Dict. du bas langage.

Et en effet, de ces droitz-cy

Toute la première rubriche,

C'est, **de jure naturali**.

Du droict naturel je m'y fiche.

Ce droict deffend à povre et riche

De laisser par longues journées

Povres femmelettes en friche.

Droits nouveaux de Coquillart.

FICHESSE. V. **Foutesse**. Dans le Dict. du bas langage on trouve **fichaise** et **foutaise**. Bagatelle, chose de peu de valeur.

FICH'TRE ! remplace une interjection plus grossière. Comme verbe, **fichu** est le participe commun avec **ficher**, qui a la même signification. Le Dict. du bas langage n'en fait qu'une exclamation, comme dans le Jura.

FIEN, fumier, fiente.

FIER, fer. **Ferrum**.

FIER FONDICHE, fer de fonte. « I n' vaut point lés quate **fiers** d'un tien » il ne vaut point les quatre fers d'un chien, il ne vaut rien, puisque les chiens n'ont pas de fers.

FIER, marque du superlatif. **Fier** filou **fier** los, grand filou, grand vaurien. D'un usage général, observe M. Lorin.

FIÉRALE, ferraille.

FIÉREMÉN, ferrement.

FIÉREMÉN, fièrement, avec fierté.

FIÉRER, ferrer. **Fiérer** un qu'vau, mettre des fers à un cheval.

FIERTÉ, châsse de saint. De **feretrum**, bière, cercueil ; dans le Voc. austras. **fierte** est expliqué par brancard ; à Valenciennes, c'est la châsse elle-même. L' **fierte** du Saint-Cordon. Ce mot est purement celtique, **fiertr**.

FIERTE, s. f., confiance. M. Quivy.

FIÉRURE, ferrure.

FIÉTE, fête.

FIÉTE, confiance. « I n'y a nén d' **fiéte** à avoir à li. »